Revue de presse

AVIGNON | Notre série sur les programmations des théâtres permanents en juillet durant le Festival (6/20)

Le théâtre Golovine, traversé par le mouvement

Lieu chargé des pas dansés de Catherine et Georges, étoiles de Terpsichore, le théâtre Golovine recueille toujours les empreintes des corps en mouvement, même si le trait est souvent hip-hop voire résolument contemporain.

À la direction, Aude Barralon poursuit le chemin initié par Yourik Golovine. Sa ligne directrice n'est pas sur une thématique mais dans l'exigence d'une qualité d'écriture et de corps : « L'humain est au centre mais c'est un questionnement perpétuel ». L'hiver a accueilli une vingtaine de spectacles, cinq résidences d'artistes, sans oublier l'accompagnement du chorégraphe Julien Gros que l'on retrouve dans la programmation du Festival.

Mais que nous réserve le Festival Off Danse, 100 % danse ou dense de ce mois de juillet ?

À la direction, Aude Barralon propose une programmation dense en danses. Photo Le DL/Maxence Lemercier

Du hip hop au contemporain plus écrit

« Une programmation pointue mais très accessible », signée Aude Barralon qui souligne que la force de la danse permet de s'adresser à toutes les générations, les niveaux de lecture seront tout simplement différents. Un été foisonnant avec dix propositions contemporaines et/ou hip-hop, dont trois avec musique en live.

Parmi les questionnements des artistes qui se succéderont sur le plateau : la mémoire, l'origine, l'identité, l'exil, le territoire, le destin, le rapport aux autres, les corps fusionnels, de son propre univers à l'universel… Le théâtre Golovine s'engage aux côtés des artistes qui renouvellent l'écriture de la danse hip-hop, forme née de la rue, en se laissant traverser par un geste contemporain beaucoup plus écrit. Sur les murs, on pourra découvrir le travail photographique de Thomas Bohl, instantanés de gestes chorégraphiés en noir et blanc. Quant à l'avant ou l'après spectacle, il se passe comme toujours à disserter des spectacles découverts ou à découvrir dans la convivialité du bar, avec rafraîchissements et petite restauration.

Sophie BAURET

❑ CONTACT ET ADRESSE : Théâtre de la Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine – Location au 04 90 86 01 27.

❑ SUBVENTIONS
- Ville d'Avignon : 25 000 euros ;
- Conseil régional : 8 500 euros ;
- DRAC : 3 500 euros ;
- Département : 10 000 euros ;

2/3 de financement propre.

DU 7 AU 30 JUILLET

10 H 45
"Depwofondis" de Max Diakok, Cie Boukousou, *jours impairs*.

10 H 45
"S/T/R/A/T/E/S-Quartet" de Bintou Dembélé, Cie Rualité, *jours pairs*.

12 H 30
"Duo 1" et "Résonnance(s)" d'Emmanuel Grivet, Cie Emmanuel Grivet.

14 H 30
"La Juju" de Julie Dossavi, Cie Julie Dossavi.

16 H 30
"Mauvais rêves de bonheur" de Julien Gros, Cie Havin'Fun.

18 H 45
"Domino" de Rafael Smadja, Cie Tensei et "Compact" de Jann Gallois, Cie BurnOut.

20 H 30
"Les silences obligés" de Nabil Hemaïzia, Cie 2 Temps 3 Mouvements.

22 H 00
"Double" de Nono Battesti.

À SAVOIR

Les générales sont ouvertes au public sur réservation, le 6 juillet, pour les spectacles de 16 h 30 et 22 heures.

Vaucluse matin, 19 juin 2016

Le Monde
Quotidien | Magazine | Web | Tablette | Mobile

Avignon 2016 : guide du festivalier débutant

Qu'il semble loin le temps où Jean Vilar créait bon gré mal gré, à l'automne 1947, « Une semaine d'Art en Avignon », refusant, dans un premier temps, d'investir la Cour d'honneur du Palais des papes, jugée *« trop informe »*.

Qu'elle semble loin l'époque où les artistes de tous bords investissaient la Cité des papes dans les années 1970, coiffant « les classiques au poteau » et « la culture à l'égout » sous la houlette d'André Benedetto et Bertrand Hurault, qui donnèrent naissance au Festival « off ».

En 2016, le Festival « in » d'Avignon, dirigé par Olivier Py et subventionné par des institutions publiques, célèbre sa 70e édition. De son côté, le Festival « off » d'Avignon, orchestré par l'association Avignon Festival & Compagnies sous la houlette de Raymond Yana, fête ses 51 ans de création, avec près de 1 400 spectacles présentés par des compagnies venues du monde entier.

Du 6 au 30 juillet, ces deux structures jumelles métamorphosent les ruelles pierreuses d'Avignon en un véritable labyrinthe théâtral où les milliers d'affiches sont autant d'invitations aux arts vivants.

Pour vous y retrouver au milieu de cette myriade de lieux et d'artistes et vivre Avignon au rythme des cigales comme des performances, Le Monde Campus vous donne ici cinq conseils pour devenir un authentique festivalier :

Festival « in » : ruez-vous sur l'abonnement « 4/40 »

Pour avoir la chance de découvrir la programmation du Festival, **l'abonnement « 4/40 »** permet aux moins de 26 ans d'obtenir **quatre places pour 40 euros**. *« Il reste des formules 4/40 disponibles à la vente*, précise Virginie de Crozé, directrice de la communication du Festival. *Même quand le spectacle affiche complet sur Internet, il faut être tenace et tenter sa chance. Nous remettons toujours des places en vente quarante-cinq minutes avant la représentation : au Festival d'Avignon, qui veut rentre ! »*

Un des murs du **Cloître Saint-Louis,** où se situe la billetterie principale, permet également aux spectateurs de coller de petits mots pour rechercher ou revendre une place.

Reste à choisir parmi les cinquante et un spectacles dont trente-six créations en danse, théâtre, musique et lectures.

Fabienne Darge, critique de théâtre au *Monde*, considère *Les Damnés,* d'après Visconti et interprété par la troupe de la **Comédie-Française,** comme *« un incontournable de ce Festival 2016 »*. Ce spectacle d'ouverture, mis en scène par Ivo van Hove, marque le grand retour de la Comédie-Française dans la Cour d'honneur du Palais des papes, après vingt-trois années d'absence.

Au public étudiant, Fabienne Darge recommande également les créations des jeunes metteurs en scène **Jean Bellorini** et **Julien Gosselin,** étoiles montantes de la scène française. Bellorini signe avec *Karamazov* une adaptation du roman éponyme de Dostoïevski, qui sera jouée en plein air dans *« un lieu mythique d'Avignon »* : la Carrière de Boulbon. *« Il sera également passionnant d'assister aux représentations de* 2666*, par Julien Gosselin*, ajoute Fabienne Darge. *C'est l'adaptation d'un grand roman contemporain par un grand metteur en scène, une épopée de douze heures qui devrait laisser un grand souvenir de théâtre. »*

Festival d'Avignon, réservation par téléphone 04-90-14-14-14. billetterie sur place : Cloître Saint-Louis, 20, rue du Portail-Boquier, ouvert tous les jours et Boutique du Festival, place de l'Horloge tous les jours à partir du 6 juillet de 10 heures à 19 heures.

Festival « off » : le plus grand théâtre du monde à – 30 %

Abondance de biens ne nuit pas, dit l'adage. Mais avec près de **1 416 spectacles** dans le « off », le spectateur de bonne volonté peut bien vite se sentir submergé.

Raymond Yana, élu cette année président d'Avignon Festival & Compagnies, qui coordonne le « off », recommande de préparer sa visite en amont en consultant le programme sur le site Internet de la manifestation et de se rendre **au Village du « off »** pour obtenir toutes les informations sur les temps forts du Festival etacheter la carte (16 euros plein tarif) qui offre une réduction de 30 % sur tous les spectacles répertoriés dans le programme.

Certains théâtres ont développé une forte identité, ce qui permet de faire un premier choix. Ainsi, l'Île Piot est dédiée au cirque, le Théâtre Golovine à la danse, la Maison du théâtre pour enfants au jeune public, le Théâtre de Doms à la création Belge, et le Palace, aux humoristes. *« Avec le nombre de spectacles présentés, il y a en pour tous et pour tous les goûts »*, précise Raymond Yana.

Pour dénicher **la perle rare** parmi la centaine de créations théâtrales contemporaines ou classiques, vous retrouverez, tout au long du mois de juillet, les critiques des journalistes du *Monde.* Il est aussi possible de consulter celles de Festi Tv, WebTV du festival, présentée par des étudiants, ou écouter Radio Campus Avignon.

Et si vous avez été subjugué ou révolté par un spectacle, c'est le moment d'envoyer votre contribution critique à l'équipe d' I/O Gazette, un quotidien distribué gratuitement dans Avignon.

Mais pour vivre le « off » en véritable festivalier, **promenez-vous** au gré des affiches, laissez-vous séduire par les parades des comédiens qui distillent des extraits de leurs spectacles en pleine rue et franchissez la porte des théâtres.

Village du « off » : école Thiers – 1, rue des écoles, Avignon Centre. www.avignonleoff.com.

•

Jonglez entre gratuit et tarifs réduits

Entre le logement, les frais de déplacement et les spectacles, le Festival d'Avignon nécessite un petit investissement financier. Heureusement il existe des solutions pour les budgets serrés. Pour les jeunes, la SNCF a établi cette année **un nouveau partenariat.** Il permet d'obtenir des billets de train à des tarifs préférentiels et un abonnement 4/40. Le site Mégabus propose des trajets de nuit à des tarifs défiant toute concurrence. Reste aussi le covoiturage avec des sites comme Blablacar.

Sur place, vous trouverez des auberges de jeunesse – généralement prises d'assaut durant le Festival – et le site Airbnb met en ligne des locations dans et hors les remparts. Pour ceux qui compteraient rester pour une longue durée, le Crous d'Avignon et les résidences étudiantes proposent chaque année **des solutions de logement,** mais il faut s'y prendre bien à l'avance.

Enfin, les campings d'Avignon – ils ne sont pas loin du centre – sont aussi recommandés.

Côté spectacles, vous pourrez, si vous le voulez, ne rien débourser. *« Chaque année, certains festivaliers profitent uniquement des* **événements gratuits,** précise Virginie de Crozé de la communication du Festival. Tous les jours à midi, **le feuilleton théâtral** *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse* retrace l'histoire d'Avignon de 1947 à 2086.
De la même façon, vous pouvez débattre sur des transats en assistant aux Ateliers de la pensée dans les jardins de l'**université d'Avignon.** Cette dernière propose un riche programme de rencontres, de spectacles et de débats en accès libre, tandis que **la vie au Village du « Off** » sera rythmée par de nombreux événements culturels, politiques et festifs.

•

Profitez du spectacle de la rue

Les **rues d'Avignon** sont en soi un véritable spectacle durant le festival, entre la grande parade du 6 juillet, les différentes fêtes organisées pour le 14 juillet et les représentations quotidiennes des compagnies, vous ne risquez pas de vous ennuyer !
Le Festival d'Avignon, célébration des arts vivants, incontournables dans le paysage culturel français et européen, fait aussi honneur au sens de la fête des artistes et des artisans du spectacle.
A l'heure de l'apéritif, après avoir tenté de repérer vos acteurs préférés **place de l'Horloge**, allez vous attabler **place des Corps-Saints** et admirez le ciel et les affiches bariolées qui se déploient au-dessus de vos têtes. Ecoutez vos voisins de table faire la revue des spectacles du jour entre deux tournées et amusez-vous de leurs discussions endiablées.
A la tombée de la nuit, filez voir un spectacle et, en sortant, faites un tour au Village du « off » où des **concerts gratuits** ont lieu à partir de 22 heures. Puis allez faire un tour au Cubanito, bar latin où les jeunes comédiens se déhanchent sur de la musique cubaine.
En cas de fringale nocturne, l'enseigne FoodandMets propose des frites maisons et des burgers jusqu'à 3 heures du matin.
Pour les plus vaillants, allez admirer le lever du jour sur le pont d'Avignon depuis les berges du Rhône.
Et si vous faites parti des élus du Festival (ou si vous soudoyez un ami comédien), rendez-vous au **Bar du « in »** (accessible uniquement sur invitation), installé dans le jardin du Gymnase du lycée Saint-Joseph. Autour d'une ancienne piscine désormais garnie de canapés et de coussins, discutez avec les stars du festival et profitez de la douceur de la nuit avignonnaise.
Excellent Festival d'Avignon à tous !

Olivier Py donne aux jeunes les clefs d'Avignon

« *Il n'y a pas une pierre, pas un platane à Avignon qui ne me touche* » confie Olivier Py, qui s'apprête à diriger son troisième Festival d'Avignon « in ». Celui qui a fait son premier Avignon « *à l'âge de vingt ans dans le "off" en 1985, dans une troupe rejointe une semaine avant le début du festival* » considère le rajeunissement du public du festival comme une de ses priorités.
« *Avec le projet Avignon Provence Culture Tech nous créons des ponts avec un public plus jeune, grâce à de nouveaux outils numériques à portée de main. L'application "To see or not to see", permet par exemple de noter les spectacles du "in" comme du "off"* ».
A Avignon, Olivier Py recommande tout particulièrement le Cloître des Célestins, « *un lieu que j'investis d'une émotion particulière puisque j'y ai joué dans le "in" pour la première fois* ». L'église des Célestins attenante accueillera cette année une exposition, des rencontres et des séances de cinéma gratuites.
Le maître d'Avignon donne enfin rendez-vous aux jeunes dans les jardins de l'université d'Avignon pour la fête de fin du Festival, prévue le 23 juillet, avec General Elektriks et Dj Pone.

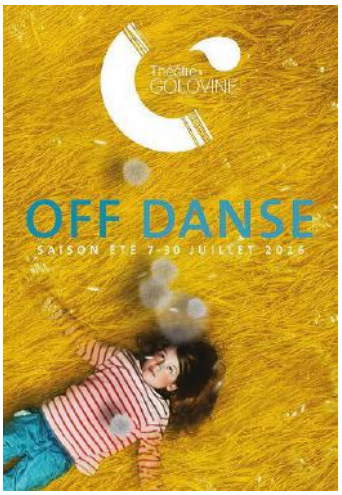
Agathe Charnet
Journaliste au Monde
En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/campus/article/2016/06/29/avignon-2016-guide-du-festivalier-etudiant_4960611_4401467.html#tVmMpqbRDyIlD5Zu.99

Extrait Le Monde, 29 juin 2016

Au Golovine, seulement la danse

LIEU. Pour sa seconde saison à la tête du Théâtre Golovine, Aude Barralon, qui a succédé à Yourik Golovine en 2014, accueille uniquement des compagnies de danse. Logique pour cette ancienne école qui porta le nom de «théâtre de la danse» et qui fut ouverte il y a quarante ans par un membre d'une importante dynastie de la danse, George Golovine et sa femme Catherine. Parmi les neuf artistes programmés, certains sont des références comme Emmanuel Grivet, Julie Dossavi, Jann Gallois ou Nabil Hemaïzia… Dotée d'un grand plateau, d'une salle de répétition avec un plancher pour l'échauffement, le Théâtre Golovine est prisé par les compagnies chorégraphiques voulant faire le Off. Ouvert toute l'année, il reçoit en résidence le chorégraphe Julien Gros qui présente sa pièce *Mauvais rêves de bonheur*. Il est subventionné à montant total de 47 000 € par les collectivités, en particulier au titre de l'action en direction des publics handicapés. **P. V.**

La lettre du spectacle, juillet 2016



Le théâtre Golovine est, à Avignon, spécialisé dans les spectacles de danse. Accueillant des artistes en résidence (comme Julien Gros cette année, qui présente *Mauvais rêves de bonheur*, sur l'isolement et l'incommunicabilité), ouvert au hip hop comme au contemporain, et par ailleurs orienté également vers le jeune public, cette salle propose toujours des spectacles de qualité lors du Festival Off.

Parmi les différentes performances présentées lors de la présentation à la presse, trois ont particulièrement retenu notre attention :

– *Depwofondis* d'abord, qui sera présenté à 10h45 les jours impairs. Le chorégraphe Max Diakok puise son inspiration dans la *Conférence des oiseaux* et dans les racines du gwoka pour interroger le besoin de spiritualité dans une société standardisée, uniformisée et rationalisée jusqu'à l'aliénation.

– *La Juju*, à 14h30 s'annonce comme un temps fort grâce à l'énergie débordante que Julie Dossavi donne à son personnage de Superwoman version soul, tout à la fois à la fois animale, humaine et surhumaine. Le thème du postcolonialisme est également abordé, mais davantage sous l'angle de l'humour et de la fiction burlesque.

– Enfin, à 18h45, avec *Domino* puis *Compact*, Rafael Smadja et Jann Gallois offrent un spectacle en deux parties qui se font écho. Mais c'est surtout *Compact* qui frappe : s'étant donnée comme contrainte de travailler sur le corps à corps, la jeune chorégraphe propose avec son *alter ego* le spectacle d'un être hybride qui rappelle moins la bête à deux dos que l'androgyne qu'évoque Aristophane dans *Le Banquet* de Platon.

Si l'on ajoute à cela les photos en noir et blanc que Thomas Bohl exposera pendant tout le festival, le détour par la salle Golovine d'Avignon s'imposera en ce mois de juillet.

Reg'arts, Frédéric Manzini, juillet 2016

Tout savoir sur les 50 ans du Festival Off d'Avignon, du 7 au 30 juillet Un demi-siècle totalement Off !

• 7 juillet 2016 ⇒ 30 juillet 2016 •

1416 spectacles recouvriront Avignon du 7 au 30 juillet pour le 50e Off… qui se réforme en douceur, en aidant la professionnalisation et en limitant l'affichage, vers un éco-festival responsable et exemplaire. Un festival plus bio ?

Repris en main par **Raymond Yana**, président de l'association coordinatrice **Avignon Festival & Compagnies** depuis janvier (avec un mandat de 3 ans reconductible une fois), le festival Off évolue doucement mais sûrement. Il fêtera son 50e anniversaire le 7 juillet à 11h avec une plaque apposée sur le Théâtre des Carmes, où André Benedetto joua *Statues* en 66, et fonda, sans le vouloir, le Off. « *Je ne l'oublierai pas, ni Alain Léonard et Greg Germain. Nous prenons le relais, les choses évoluent, mais pour parler d'avenir, nous devons nous rappeler tout ce qui a été fait avant.* » Les intentions de la nouvelle gouvernance d'AF&C, collégiale avec commissions thématiques et comité de réflexion, sont posées pour réformer les 3 années à venir : garder l'indépendance financière du Off et éviter sa privatisation, mettre en place une billetterie centralisée (et comptabiliser le nombre réel d'entrées, évaluées à 1,3 million), « *accueillir tous ceux qui ne sont pas choisis par le directeur du In* » en soutenant la professionnalisation et la création artistique avec la mise en place d'un fonds de soutien aux compagnies en difficulté, et d'un club de mécènes. « *Si on n'est pas dans le Off*, [plus de 3 000 programmateurs s'y rendent chaque année] *on n'existe pas* » résume Raymond Yana, par ailleurs metteur en scène et directeur artistique de l'**Espace Alya**.

« La qualité avant la quantité » Exit le Magic Mirror au **Village du Off**, qui devient une maison commune « vivante » avec un espace Agora sous tente ouverte, des apéros politiques, des rencontres, des soirées live, des créneaux pour les compagnies qui souhaitent échanger « *pour parler qualité et pas seulement quantité* ». Dès cet été, un logo distinguera les pratiques amateures des compagnies pros dans le catalogue (sortie 1er juillet), tout comme les créations jouées pour la 1re fois à Avignon (soit 1042). Et pour finir de « *renforcer la démarche vers un éco-festival* », l'affichage (« *un gouffre* » selon R. Yana) sera limité en taille (70×70 cm), en hauteur (3m maxi), et quatre espaces seront « neutralisés » et dédiés à des street-artistes (places Pasteur et Pie, rue des Écoles). La Ville pourrait sanctionner ceux qui ne s'autoréguleraient pas…

Choisir parmi 129 lieux
Toute la difficulté du Off, mais aussi l'un de ses plaisirs, est là ! On piochera, sans hésiter, chez les Scènes permanentes qui souvent composent une programmation réfléchie, pas uniquement pour louer des créneaux rentables.

Aux **Halles**, **Alain Timar** jouera sa création coréenne à partir d'Adamov, *Tous contre tous*, reprendra *Les Bêtes*, et axera son programme sur l'humanisme : *Bovary* par **Cendre Chassanne**, *Une trop bruyante solitude* par **Laurent Fréchuret**, *Le Mois de Marie* repris par **Frédéric Garbe**, *François d'Assise* avec **Robert Bouvier**, **Laurent Mauvignier** joué par **Olivier Coyette**, un cadavre exquis sur les *Mensonges* ou la crise analysée dans *TINA*…

Le **Chêne Noir** (qui ouvre ses représentations à 8 € les 3 premiers jours dans la limite des places disponibles), verra une pléiade d'acteurs s'emparer de son plateau-chapelle, dont **Damien Rémy** dans *Histoire vécue d'Artaud-Mômo* mis en scène par **Gérard Gelas**, et **Les Frères Taloches**, **les épis noirs**, le **Collectif 8**, **Alain Choquette**, **Clémentine Célarié**, **Eric-Emmanuel Schmitt**, **Claire Borotra**…

En face, chez **Golovine**, la danse rayonnera de tous ses éclats avec une sensible expo photo de **Thomas Bohl** et 10 propositions métissées et gourmandes, parmi lesquelles les *Silences obligés* de **Nabil Hemaizia**, les *Mauvais rêves de bonheur* de **Julien Gros**, et encore **Julie Dossavi**, **Emmanuel Grivet**, **Bintou Dembélé**, **Max Diakok**…

Au **Balcon**, **Serge Barbuscia** créé *Pompiers*, un huis clos terrible tenu par un beau duo, **Camille Carraz** et **William Mesguich**, on y verra aussi **Francis Lalanne** et la Cie **Interface**, la **Scène nationale de Martinique**, la Cie **Miranda**, *Kokdu* dans le cadre de l'année France/Corée, **Xavier Lemaire**, et deux pièces dansées par **Octavio de la Roza**.

Au **Chien qui Fume**, **Gérard Vantaggioli** reprend *Les Ailes du désir*, avec notamment **Nicolas Gény** en ange bienveillant ; y seront aussi accueillis **Emma la clown**, **Marc Jolivet**, **Jacques Boudet** et **Thomas Joussie**r… Aux **Carmes**, les singuliers *Invisibles provisoires* d'**Ana Abril**, *Alceste(s)* par la Cie **Vol Plané**, *L'homme aux petites pierres* par le **Bleu d'Armand**…

À la Manutention, les propositions s'enchaineront aux **Hauts Plateaux**, à l'**Utopia** (voir p. 62), et au **Théâtre des Doms**, pour une belgitude bienvenue. 14 spectacles singuliers (dont 3 jeune public, 2 dansés, 4 récits-performances dans un atelier d'artiste), et à nouveau de probables coups de cœur : le fiévreux *Going Home* ou le duo performatif *Happy Hour*, le documentaire *Décris-ravage*, la relecture des *Trois sœurs* de Tchekhov par le **Colonel Astral**, ou *Spoutnik* par le collectif **Travaux Publics**. En face, l'**Ajmi** qui organise ses ***Têtes de Jazz***, accueillera *Jazz for kids*, et sur l'île Pîot, les chapiteaux de ***Languedoc-Roussilon Midi-Pyrénées fait son cirque***, dans une programmation toujours d'excellente facture, recevront **Loïc Faure** dans *Hom(m)* (et *Hêtre*, voir p. 53).

La Cie **Gilgamesh**, brutalement débarquée du GiraSole pour vente de fonds de commerce, a créé son Théâtre éponyme. Et c'est tant mieux, tant la programmation autour de la figure de l'homme/monstre y est foisonnante et bien réfléchie avec, entre autres (grands) artistes, **Gilles Ostrowsky** et **Jean-Michel Rabeux**, **Philippe Delaigue**, **Abdelwaheb Sefsaf**, **Christelle Derré**, **Agnès Bourgeois**, **Emilie Charriot**…

On restera attentifs aux programmations de **La Manufacture**, la **Maison Jean Vilar**, du **Théâtre de l'Oulle**, **l'Entrepôt**, la **Fabrik Théâtre**, **Artéphile**, la **Rotonde**, **l'École du spectateur**, le **Centre européen de poésie**, le **Nouveau Ring**… et de la populaire rue des Teinturiers aux impasses labyrinthiques adjacentes, on se laissera convaincre d'un regard et d'une oreille tendue de pousser la porte des cours, des théâtres, pour découvrir tant d'autres petits bijoux à partager (notamment la dernière semaine du festival, souvent délaissée à tort une fois que le In s'arrête…).

In et off prennent la pose :
En s'affichant côte à côte lors de la conférence du Off le 1er juin dernier, **Olivier Py**, directeur du In, et **Raymond Yana**, président du Off, ont symboliquement mis fin au clivage entre In et Off, et posé les bases d'un dialogue (re)noué pour « *intensifier des passerelles et créer un avenir de liens et de transversalité* ». « *Nous allons pouvoir enfin parler d'UN festival à Avignon avec deux structures qui ont chacune leur vocation et leur économie* » (ndlr : le Off est autofinancé et ne fait aucune sélection, les compagnies payent -sauf exceptions- pour jouer ; le In est subventionné, produit et choisit une quarantaine de créations invitées). Deux festivals complémentaires et « *un seul public à qui nous devons rendre des comptes.* » Au public de sortir des cadres…

De.M.

Zibeline, juin 2016, par Delphine Michelangeli

Mardi 5 Juillet 2016
www.laprovence.com

GROS PLAN

A Golovine, Thomas Bohl fait danser les photos

Thomas Bohl expose son travail, baptisé "Inspirations", jusqu'à fin juillet au théâtre Golovine, à Avignon. / PHOTO ANGE ESPOSITO

Ce sont trois ans de travail qui recouvrent les murs du théâtre avignonnais Golovine, où le photographe Thomas Bohl expose ses clichés dans "Inspirations". "*J'ai commencé à photographier la danse par hasard*, explique l'artiste, *lorsqu'Emmanuel Serrafini alors directeur des Hivernales, qui avait vu mon travail, m'a demandé de prendre les photos des danseurs. J'ai été vraiment étonné par ces spectacles, qui racontent des histoires autant que moi avec mes photos*".

Thomas Bohl commence alors à apprécier cet art qu'il ne connaissait pas, et apprend petit à petit à le travailler. Il observe le mouvement, l'espace utilisé par les danseurs, et s'en inspire. "*Par exemple, ils utilisent beaucoup la diagonale de la scène. Le photographe lui aura plutôt tendance à se placer de face. J'ai donc essayé, comme eux, d'utiliser cet angle différent*".

L'exposition "Inspirations" tire son nom du souffle, de la respiration. "*C'est l'inspiration du corps et de la tête, essentielle à la création artistique*", explique-t-il.

Une trentaine de photographies, qui ne demandent qu'à être admirées, attendent les curieux au théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine, jusqu'à fin juillet.

Cyrielle GRANIER

La Provence, 5 juillet 2016

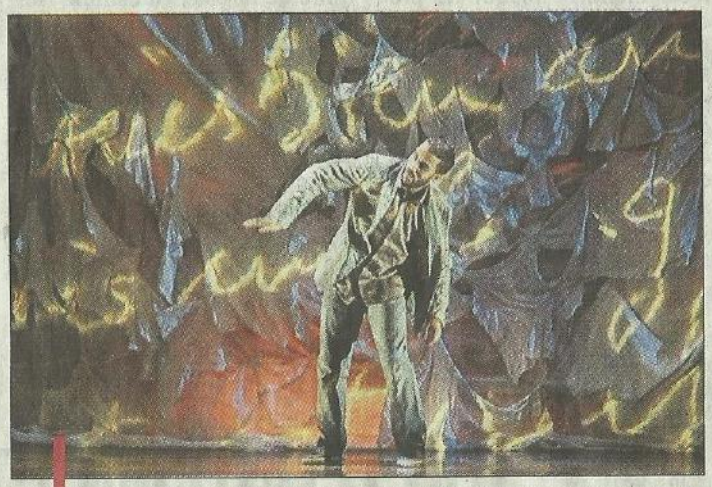
GOLOVINE OFF DANSE 2016

Retrouvailles et découvertes

Dans cette maison habitée depuis quarante ans, hiver comme été, par la danse et la famille des grands danseurs Golovine, Aude Barralon, en charge, après Yourik Golovine, de la programmation, a présenté sa seconde édition Off Danse. Reprécisant les grands axes du Théâtre Golovine : adresse particulière au jeune public, présence d'un chorégraphe associé –cette année Julien Gros--, accueil de toutes les danses –classique, hip hop (beaucoup), contemporain, africain, danse-théâtre--, et prédilection pour les créations.

Ainsi de 10h45 à 22h, de ce jeudi au 27 juillet se succéderont dix spectacles, souvent en présence de musiciens.

Cap sur l'Afrique avec le chorégraphe Max Diakok qui croise dans le trio « Depwofondis » culture guadeloupéenne du Gwoka et hip hop, ainsi que Bintou Dembélé dont le quartet "S/t/r/a/t/e/s" envoie valdinguer hip hop, krump, rituels et musiciens. Afrique encore avec la chorégraphe franco-béninoise Julie Dossavi, dansant sa super-héroïne « La Juju », en dialogue avec les rythmes ouest-africains d'Yvan Talbot : drôle, sexy, déjanté. Les enfants adoreront !



Le hip hop de Nabil Hemaïsa et Nacim Battou de la cie 2 Temps 3 Mouvements, continue à labourer dans "Les silences obligés". /DR

Retrouvailles aussi : Julien Gros, artiste associé, nous plongera dans ses très émouvants « Mauvais rêves de bonheur » : un hip hop qui n'appartient qu'à lui, inventé en vingt ans d'apprentissage souvent solitaire et croisé ici avec la Langue des Signes. Quant à Nabil Hemaïsa et Nacim Battou de la cie 2 Temps 3 Mouvements, qu'aucun enfant avignonnais n'ignore, leur hip hop continue à labourer dans « Les silences obligés » le douloureux champ de l'exil. À noter la représentation du 21 juillet en audio-description pour malvoyants. Retour aussi, --on l'a aimé deux fois aux Hivernales --d'Emmanuel Grivet avec « Duo 1 suivi de Résonnance(s) : l'ambiguïté du chiffre 2 et de l'être multiple.

Et puis des découvertes : Rafael Smadja et Jann Gallois, s'affrontent dans « Domino » puis « Contact » : un hip hop très technique qui décline toutes ses influences, y compris celle du violoncelliste présent sur le plateau.

Événement enfin avec « Double » du belge Nono Battesti, quatuor danseurs, chant, guitare et percu, feu d'artifice de danse métissée et de musique soul. À noter une générale ouverte ce mercredi à 22 heures.

Et puis, et puis, il y a "l'esprit maison" : le Bistrot du théâtre ouvert de 10h à minuit, l'exposition du photographe Thomas Bohl et autres rencontres propices aux coups de foudre !

D.CZ

Théâtre Golovine, 1 bis rue Ste-Catherine
Réservations : ∅ 04 90 86 01 27 (de 10-22h à partir de demain).

La Provence, 5 juillet 2016

/ PHOTO ANGE ESPOSITO

THEATRE GOLOVINE

La danse, vue par Thomas Bohl

Inspirations, c'est l'exposition de Thomas Bohl, accessible jusqu'au 30 juillet au théâtre Golovine. En référence au souffle et au mouvement, l'artiste s'est mis à la place des danseurs pour pouvoir les photographier au mieux. Cette exposition, c'est du noir et blanc, des mouvements pleins de vie et des danseurs inspirés. Tout a été pensé pour que le public puisse ressentir la danse à travers ses photos. Pendant le festival, l'exposition capture des moments clefs de l'art du spectacle et les représente à sa façon.

Sortir La Provence 7 juillet 2016

INFERNO
ART ATTITUDES
www.inferno-magazine.com

AGENDA *DIARY* OFF

Théâtre du BALCON

Spectacles Festival Avignon - Du 6 au 30 Juillet 2016
Relâches les lundi 11, 18, 25 Juillet.
10h30 **J'ai hête d'aimer** – De Francis Lalanne – Conception et Mise en Scène : André Pignat et Géraldine Lonfat - Cie Interface.
12h10 **Suzanne Cesaire, Fontaine solaire** – Adaptation théâtrale Daniel Maximin – Mise en scène et Scénographie Hassane Kassi Kouyaté Tropiques Atrium Scène Nationale Martinique. Attention ! *Du 6 au 27 Juillet*
13h40 **Dom Juan**- – D'après Molière – Mise en Scène : Mario Gonzales et Thierry Surace - Cie Miranda.
15h40 **Kokdu** – De et mise en Scène : Jungnam LEE - Cie Mac Theater (Corée du Sud). Attention ! *Du 6 au 28 juillet*
17h00 **Pompiers** – De Jean Benoît Patricot – Mise en scène : Serge Barbuscia – Cie Théâtre du Balcon.
18h40 **La Contrebasse** - De Patrick Suskind – Mise en Scène : Xavier Lemaire – Atelier Théâtre Actuel.
20h20 **Le centenaire, Framboise Frivole** – DE et PAR Peter Hens et Bart Van Caenegem – Panache Production.
22h00 **Carmen** – Chorégraphie : Octavio de la Roza.
23h15 **Voulez-vous danser Gainsbourg** – Chorégraphie : Octavio de la Roza.
Hors les Murs / Evènement. - Dans le cadre du Festival IN.
Les 20 ET 21 JUIL À 18H. BASILIQUE MÉTROPOLITAINE NOTRE-DAME-DES-DOMS
Concert-spectacle : J'ai soif
D'après «Si c'est un homme» de Primo Levi et «Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix» de Joseph Haydn. - Cie Serge Barbuscia - Scène d'Avignon.
Mise en scène et jeu Serge Barbuscia - Orgues Maurizio Salerno, Luc Antonini.
Théâtre du BALCON - 38 rue Guillaume Puy - 84 000 Avignon
Réservations : 04.90.85 00 80

Théâtre GOLOVINE

Depwofondis Cie Boukousou Chorégraphe : Max Diakok
10h45 - du 7 au 27 juillet les jours impairs
S/T/R/A/T/E/S - Quartet Cie Rualité Chorégraphe : Bintou Dembélé
10h45 - du 8 au 26 juillet les jours pairs
Duo 1 suivi de **Résonnance(s)** Cie emmanuel Grivet Chorégraphe : Emmanuel Grivet
12h30 du 7 au 25 juillet - Relâches: 12,19
La Juju Cie Julie Dossavi Chorégraphe : Julie Dossavi
14h30 du 7 au 26 juillet / Relâches : 17, 24
Mauvais rêves de bonheur Cie Havin'Fun Chorégraphe : Julien Gros
16h30 du 7 au 30 juillet / Relâches : 12, 18, 25
Domino suivi de **Compact** Cie Tensei et Cie BurnOut Chorégraphes : Rafael Smadja pour Domino et Jann Gallois pour Compact
18h45 du 7 au 30 juillet / Relâches : 16, 25
Les silences obligés Cie 2 Temps 3 mouvements Chorégraphe : Nabil Hemaïzia
20h30 du 9 au 30 juillet / Relâches : 12, 19, 26
Double Chorégraphe : Nono Battesti
22h00 du 7 au 30 juillet / Relâches : 11, 18, 25
GOLOVINE - 1bis rue Ste Catherine - 84000 Avignon
Réservations : 04 90 86 01 27 - www.theatre-golovine.com

Théâtre ARTEPHILE

L'Imaginarium, conte à interpréter pour rêveur désordonné, de Yan Giraldou, compagnie La Locomotive, 10h30 & 11h40, 40 min, du 7 au 30/07, *relâche les 11, 18 & 25/07*, jeune public
Un jour ou l'autre, de Linda McLean, compagnie Les cris du nombril, 10h35, 1h30, du 7 au 30/07, *relâche les 18, 20 & 25/07*
Mon Amour Fou, de Roxane Kasperski, compagnie Tout Un Ciel, 12h35, 1h10, du 7 au 30/07,
relâche les 18 & 25/07
L'Enfant Léger, de Laure Vallès, compagnie Point C, 14h, 55 min, du 7 au 30/07, *relâche les 11, 18 & 25/07*, jeune public
Freaks, la monstrueuse parade, d'après le film de Tod Browning, compagnie O'Navio, 14h15, 1h, du 7 au 30/07, *relâche les 18 & 25/07*, tout public dès 8 ans
Artaud Passion, de Patrice Trigano, compagnie Terrain de Jeu, 15h45, 1h15, du 7 au 30/07,
relâche les 11, 18 & 25/07
La leçon de géographie, d'après Fritz Bell, Passage Production, 16h, 1h05, du 7 au 30/07, *relâche les 18 & 25/07*, jeune public
Rilke - je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux..., d'après Rainer Maria Rilke, compagnie les arpenteurs de l'invisible, 17h30, 1h, du 7 au 30/07, *relâche les 18 & 25/07*
Flon-Flon et Musette, d'après Elzbiéta, compagnie O'Navio, 18h, 40 min, du 7 au 30/07, *relâche les 18, 24 & 25/07*, jeune public
Un Batman dans ta tête, de David Léon, compagnie Exit, 19h, 1h10, du 7 au 30/07, *relâche les 18 & 25/07*
King du Ring, de Rémi Checchetto, compagnie Corps de Passage, 20h40, 1h30, du 7 au 30/07, *relâche les 11, 18 & 25 /07*
La Dernière Idole, de Hélène François et Emilie Vandenameele, groupe ACM, 22h40, 1h10, *du 7 au 17/07, pas de relâche.*
ARTÉPHILE - 5 bis rue du Bourg Neuf - 84 000 Avignon
Réservations : 04.90.03.01.90 - www.artephile.com

L'ECHO DES PLANCHES la radio du Festival.

*Cette année, INFERNO est partenaire de **L'écho des planches**. Cette radio libre installée pendant tout le festival aux Halles d'Avignon, émet à Avignon, Paris, Nice, Toulouse et Bagnères-de-Bigorre grâce à Radio Radio de Toulouse, Radio Radio + et Radio Ter.*
Entre le 13 et le 27 juillet 2016, dès 13h30, l'émission indisciplinaire « On commence dans un quart d'heure », animée par Sarah Authesserre, Raphaël Baptiste ou Emmanuel Serafini, reçoit les artistes invités aussi bien au Festival que dans le OFF. Ils viennent parler danse, théâtre, musique, performances...
L'Echo des planches, c'est aussi du 15 au 21 juillet à 11h et 17h des chroniques, des retransmissions de colloques, des conférences de presse ainsi qu'un service d'annonces gratuit dédié aux compagnies du OFF : l'expresso 05 34 51 11 88. Le studio sera installé au stand Concept Chef, aux Halles d'Avignon.

UNE PREMIERE SELECTION OFF 2016

Rien de très passionnant – à quelques exceptions près bien sûr – dans ce premier survol d'un programme qui joue de plus en plus au botin des pages jaunes, jusqu'à l'écoeurement… Quand le nouveau « patron » du OFF se décidera t-il à faire le ménage dans cette bouillie illisible qui agglomère sans état d'âme des centaines et des centaines de « spectacles », dont au moins 95 % sont parfaitement dispensables, pour ne pas dire plus ? Il serait temps que M. Yana et ses valeureux aides de camp se décident à trancher dans le lard, et reviennent à un festival digne de ce nom, avec une vraie sélection, et surtout à une dimension plus humaine et confortable… Disons 400 spectacles à tout casser, comme le OFF l'était dans les années 80, quoi. Un truc raisonnable et surtout lisible, sans le fatras d'immondices des prods parisiennes qui polluent la rue de la Raie…

En 1975, le OFF exposait en tout et pour tout 50 spectacles…

Voilà de quoi faire rêver, et réfléchir, n'est-ce pas Raymond ?

Pour en revenir à notre programme, ce sont évidemment les meilleurs théâtres qui proposent le mieux-disant : **Halles, Manufacture, Chêne Noir, Balcon, Hivernales, Chien qui Fume, Luna, Théâtre Actuel, Carmes, Golovine, Girasole, Doms**… Les valeurs sûres, quoi. Sincèrement, sur les 130 salles que compte cette édition 2016, on peut sans souci se limiter aux précédemment citées pour faire son marché et ainsi s'éviter toute déconvenue… Mais bon, chacun fait ce qu'il veut…

Donc commençons par **La Manu** qui franchement cette année collectionne une ribambelle de propositions intéressantes et créatives. Toutes les citer serait fastidieux, mais on peut noter **Je, Conférence de choses, Les Résidents** ou encore **La nuit**… entre autres alléchantes propositions. A étudier de près.

Au **Théâtre des Halles**, on a retenu la créa maison d'Alain Timar, **Les bêtes**, mais aussi : **Le mois de Marie, François d'Assise, Bovary**, ou encore **Tous contre Tous** et **L'Attentat**…

Au **Chêne Noir**, on ne ratera pas l'extraordinaire Damien Rémy qui incarne magnifiquement Artaud et sa folie solaire dans **Histoire vécue d'Artaud-Mömo**, on s'arrêtera sur **Jean-Paul II – Vitez**, **La Religieuse, Monsieur Ibrahim** peut-être, ou encore **Marylin**. Sans oublier l'excellent flamenco de **Luis de La Carrasca**…

Au **Balcon**, la créa maison de Serge Barbuscia **Pompiers** mérite le détour, tout comme **Suzanne Cézaire** ou peut-être un **Dom Juan**… Au **Chien qui Fume**, il faut aller voir la créa de Vantaggioli **Les ailes du désir**, mais aussi sans doute**Distribution d'oubli**… Tout comme au **Théâtre actuel, Marco Polo** et au **Petit Louvre, Touchée** et **Braise**…

Aux **Carmes**, notons **Place Tahir, Invisible** et **Barbelés**. Aux **Doms, Coming Home**. A **La Luna, Ici Pourquoi, lune Air** ou **T'es pas né**. Aux **Luciolles**, ne ratez pas **La Bande à Bonnot**, avec Dau&Cattela, et enfin au **Girasole, Mémoire d'un fou**…

Sans oublier **tout le programme des Hivernales** pour la danse contemporaine, généralement excellent…

Voilà. That's all, folks. Pour le moment…

Très bon festival à tous !

photo copyright Giovanni Anselmo

Le Bruit du Off, 5 juillet 2016

Off 2016 - Les programmes de l'Ecole du Spectateur, du Théâtre Golovine et du CDC

Par **Michel Flandrin**

Aude Barrallon et Anne Watremez représente le théâtre Golovine et l'EdS © Radio France - Thomas Imbert

Les deux responsables de théâtres présentent les pièces qui se joueront du 07 au 30 juillet à Avignon.

Invitées par Michel Flandrin, Anne Watremez et Aude Barrallon détaillent la programmation de leurs établissements. Le Centre de Développement Chorégraphique est aussi à l'honneur puisque c'est également l'occasion d'entendre Isabelle Martin-Bidot, secrétaire générale du CdC ainsi que le photographe Thomas Bohl qui propose une exposition sur les danseurs du festival des Hivernale au Théâtre Golovine.

https://www.francebleu.fr/loisirs/evenements/2016-les-programmes-de-l-ecole-du-spectateur-du-theatre-golovine-et-du-cdc

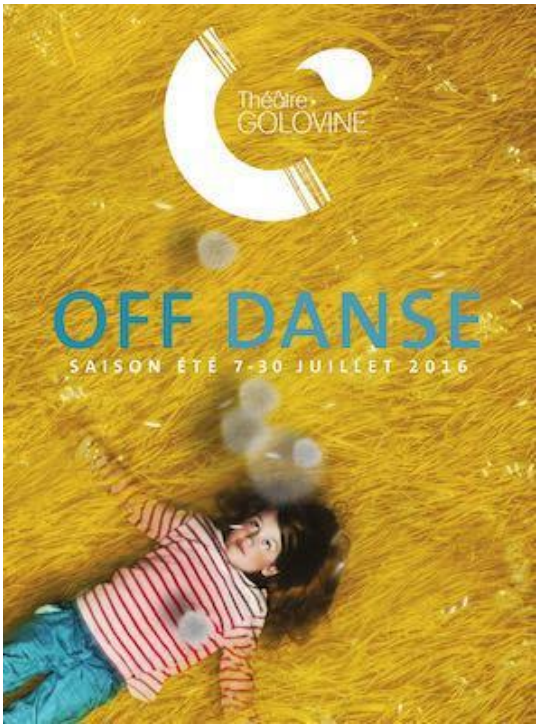
France Bleu Vaucluse, Interview d'Aude Barralon par Michel Flandrin, 5 juillet 2016

Festi TV, Interview de Aude Barralon par Constance Daire, 9 juillet 2016

http://www.festi.tv/Festival-Avignon-Off-2016-Theatre-Golovine-Aude-Barralon_v2999.html

Avignon OFF 2016 : Le théâtre Golovine entre dans la danse

Par Romain Rougé - Le théâtre Golovine est l'un des lieux historiques d'Avignon. Aude Barralon, sa directrice, nous parle du programme prévu pendant le festival OFF, à savoir la spécialité du théâtre : la danse.



Comment articulez-vous votre programmation autour du festival OFF d'Avignon ? Comment choisissez-vous les compagnies ? Avez-vous privilégié des spectacles à thématiques particulières ?

Depuis que j'ai repris la direction du théâtre nous avons choisis d'appeler la programmation de notre saison d'été "OFF Danse". Lors de cet événement particulier qu'est le festival d'Avignon, il s'agit de mettre en lumière la spécificité de notre théâtre qui est un lieu dédié à la danse. Cette programmation se construit dans la continuité de notre travail à l'année. Avec une grande exigence dans la qualité technique des propositions, dans les champs des danses urbaines et contemporaines. Nous avons également pris des risques en privilégiant les créations.

Cette programmation faite pour les amoureux de la danse reste accessible à tous avec beaucoup de spectacles à découvrir en famille, l'occasion pour les plus jeunes d'avoir leurs premières émotions de danse. Au centre des spectacles programmés cette année on retrouve l'humain et les questionnements liés à l'identité, la culture et l'histoire. Des questionnements qui illustrent la place de l'artiste dans la société.

Qu'est-ce qui vous distingue des autres théâtres qui participent au festival OFF ? Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

Le théâtre Golovine est l'un de théâtre historique de la ville d'Avignon et depuis 40 ans, il fait rayonner la danse été comme hiver. La création est au cœur de notre activité avec l'accueil toute l'année de compagnies en résidence et le projet "artiste associé" qui accompagne un chorégraphe dont l'univers habite le théâtre. Cette année, c'est Julien Gros - dont le spectacle*Mauvais rêves de bonheur* a été créé au théâtre - qui est présenté pour le OFF. Fidèle à cet axe fort privilégiant la création, notre programmation d'été est faite de 10 propositions inédites.

Quelles stratégies mettez-vous en place pour attirer le public dans votre théâtre ?

C'est grâce à une identité forte, une programmation exigeante visant autant les amoureux de la danse, les familles que le théâtre. Au fil du temps, il s'est créé un public fidèle.

Comment financez-vous votre théâtre ? Recevez-vous des subventions ? En somme, quel est votre modèle économique ?

Le théâtre Golovine est subventionné par la Drac, la région PACA, le département de Vaucluse et la ville d'Avignon. Cela représente un tiers de nos recettes. Le reste sont des recettes propres.

Comment assurez-vous les aspects financiers, logistiques et humains durant ces trois semaines de festival OFF ?

Le festival OFF est préparé bien en amont par l'équipe permanente du théâtre pour permettre aux compagnies et au public de recevoir le meilleur accueil. Cette équipe double pendant le festival pour faire face à l'affluence du public et aux sept représentations par jour !

Bscnews.com, juillet 2016

À Avignon, les sens de la danse

FESTIVAL Marie Chouinard déçoit, Aurélien Bory poursuit sa quête, Ali Chahrour se révèle, Jann Gallois s'élance et Villeneuve-lez-Avignon met ses plus beaux lieux au service des chorégraphes.

ARIANE BAVELIER
@arianebavelier
ENVOYÉE SPÉCIALE À AVIGNON

Le ciel, le vent et le geste splendide. Malgré une programmation dans le In qui laisse nostalgique des grandes heures de la direction Archambault-Baudriller, Avignon danse avec la complicité du Off et de Villeneuve-lez-Avignon. Cette ville paisible et magnifique a ouvert sa chartreuse et le fort Saint-André : nulle part ailleurs *Au cœur* de Thierry Thieû Niang et *Tentatives d'approche d'un point de suspension* de Yoann Bourgeois ne pourraient être mieux servis. D'autant que ces artistes, attentifs au décor, inscrivent avec une précision amoureuse leur souffle et leurs élans dans ces espaces posés là à une époque où l'on croyait naturel de se relier à l'infini. Niang y évoque les espoirs de l'enfance confrontés à la violence du monde. Bourgeois déploie ses envols dans un ciel à la Van Gogh, ivre et creusé des tourbillons du mistral.

Trois lunes aux Célestins

Retour entre les remparts après une escale sur l'île Piot où tous les matins à 11 heures *Déluge* fait un carton : Rémi Lasvesnes, bricoleur, jongleur et magicien, se débat avec beaucoup d'idées et de poésie dans son atelier tandis que le monde court à sa perte. En attendant la Cour d'honneur où Sidi Larbi Cherkaoui succède aux *Damnés* de la Comédie-Française avec une relecture de son *Babel* créé voici une dizaine d'années, la danse se déploie au cloître des Célestins. Ali Chahrour, jeune chorégraphe libanais, venu des arts plastiques, y donne *Fatmeh*. Au centre du cloître, un disque blanc amarré à un rocher semble répéter la lune. Deux femmes s'en approchent et revêtent leur tenue de danseuses. Justaucorps et longue jupe noire, beauté à couper le souffle et charisme de ténèbres. L'une est la vidéaste Rania Al Rafei et l'autre la comédienne Yumna Marwan. Chahrour les a choisies hors de la sphère de la danse contemporaine pour mieux interroger « *la culture du corps arabe* ». Et notamment « *en ouvrant le champ sur des mouvements présents dans des rituels de mort* », dit-il. La chorégraphie découpée en cinq courts tableaux alterne des moments d'immobilité, où Chahrour rassemble les deux femmes et joue des contrastes entre les bras nus et le noir des vêtements et de la nuit, et des moments de danse frénétique : celle-ci fuse de gestes répétés jusqu'à la transe, poitrine qu'on frappe, la tête noyée dans les cheveux, tours de derviche, corps qui sinuent. C'est une danse éperdue et puissante qui défie sans cesse le vertige et la rage du chagrin. Il faudra voir son autre pièce *Leila se meurt*, imaginé sur une pleureuse.

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/FESTIVAL D'AVIGNON

Fatmeh, du Libanais Ali Chahrour, chorégraphie en cinq courts tableaux, réunit Rania Al Rafei et Yumna Marwan.

Dans la cour du lycée Saint-Joseph, le festival a programmé *Soft Virtuosity, Still Humid, on The Edge* de Marie Chouinard, une pièce pour dix danseurs et de la vidéo. La Canadienne y travaille sur le contraste entre des marches claudicantes et le gros plan des visages du groupe des danseurs immobiles. La recherche, menée avec beaucoup de moyens et pas beaucoup d'idées, laisse le spectateur sur sa faim.

Point de ciel mais un théâtre et son mur d'encre et d'éraflures. Aurélien Bory crée à l'Opéra d'Avignon *Espæce* inspirée par *Espèce d'espace* de Pérec. La pièce commence délicieusement. Bory travaille sur le livre, multiplie les clins d'œil entre cet objet et l'écriture, rêve avec les cintres et trois circassiens à une machine à écrire géante, puis met en scène un décor de mur de théâtre percé de deux portes qui va bientôt voler la vedette aux trois circassiens (Guilhem Benoit, Mathieu Desseigne Ravel et Katell Le Brenn), à la cantatrice (Claire Lefilliâtre) et au comédien (Olivier Martin-Salvan) qu'il a réunis pour cette pièce. Homme des espaces, Bory ne se lasse pas de faire danser ce décor qui tourne, bat, engloutit, bascule, se laisse escalader et découvre dans son revers une bibliothèque à rayonnages. Au passage, il en oublie un peu de déployer le casting pourtant exceptionnel qu'il a rassemblé. Chacun fait son numéro mais on subodore qu'une fois le décor maîtrisé, la pièce évoluera, ménageant aux artistes une plus juste place.

Aux Hivernales et au Théâtre Golovine, les compagnies donnent le ton du Off : de la danse qui se donne avec générosité. Les huit Taïwanais de B. Dance revêtent un tutu de tulle blanc et se lancent dans *Floating Flowers*. Ils font feu de tout : un peu de *Bella Figura* de Jiří Kylián, un zest de ballet blanc façon *Les Sylphides*, un peu de battle hip-hop, un peu de cet amusement de poupée gigogne où un homme dont on ne voit que les jambes porte une fille, un peu de flamenco… La musique zappe d'une humeur à l'autre et le public s'enthousiasme. Au Golovine, Julie Dossavi se portraiture en star afro et en héroïne de Marvel dans *La Juju*. La danseuse possède un charisme époustouflant et mène sa démonstration de force sans faillir mais en cédant parfois à la facilité. Julien Gros, artiste résident au théâtre, mêle hip-hop et langue des signes dans un solo *Mauvais rêves de bonheur* qui réserve des moments assez beaux pour envoûter. Mais le choc vient de Jann Gallois. Révélée par Olivier Meyer à Suresnes Cités danse, la chorégraphe présente *Compact*, duo sur la fusion de deux corps : seulement vingt minutes mais ciselées jusque dans le pli des orteils, des soupirs et des soulagements, avec une intelligence et une sensibilité remarquables. Une pièce plus longue devrait en sortir. On la suivra. ■

Le Figaro, 22 juillet 2016, de Ariane Bavelier

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DU SPECTACLE VIVANT
THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

Dans notre pays endeuillé, quelques jours encore d'un beau Festival d'Avignon. La danse à découvrir : force de révolte et de vie.

Carte Blanche et Compact

Jann Gallois, l'étoile montante du hip-hop, présente *Carte Blanche*, une nouvelle création à La Belle Scène Saint-Denis, et *Compact,* un duo insolite, au Théâtre Golovine. Une double occasion de découvrir cette jeune chorégraphe pleine de talent.

La JuJu

Qui est cette fameuse JuJu, que donne à voir une Julie Dossavi survoltée ? Héroïne de fiction ? Incarnation de toutes les femmes ? Double décalé ? En solo, mais avec le musicien Yvan Talbot, elle livre une performance de haute volée.

Julien Gros, artiste associé au Golovine

Le Golovine consolide son projet à travers l'axe de la danse urbaine, comme le montre sa programmation festivalière. Julien Gros y occupe une place particulière…

S/T/R/A/T/E/S

Bintou Dembélé est une des grandes figures féminines du hip hop en [illegible] **elques années, sur la mise** [illegible] **e ou coloniale.**

pour porter toujours plus haut l'énergie du Gwoka, qui l'habite depuis l'enfance et sa Guadeloupe natale. Aujourd'hui, c'est un trio aux multiples influences qu'il présente, actualisant une culture dans un monde ouvert.

Les Silences Obligés

La compagnie 2 temps 3 mouvements est une compagnie locale, qui a su prendre son envol et déployer son projet artistique vers de multiples lieux et aventures. Le point sur sa trajectoire et son retour au festival.

Double

Spectacle événement en Belgique, *Double* est un feu d'artifice de danse métissée et de musique soul.

Domino

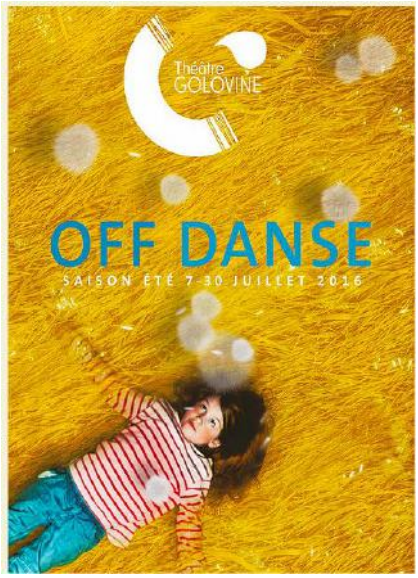
Rafael Smadja, partenaire de Jann Gallois, est aussi un chorégraphe autodidacte se situant au carrefour d'une technicité hip hop et d'une écriture contemporaine.

Duo 1 et Résonnance(s)

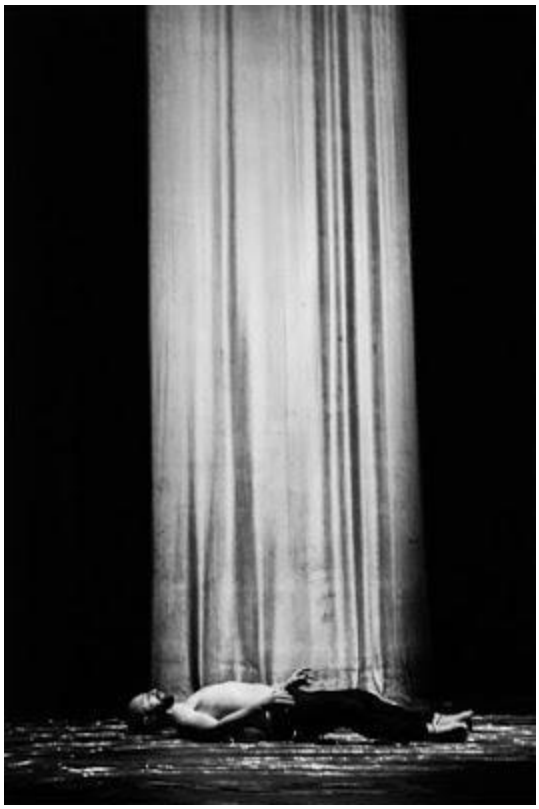
Emmanuel Grivet présente un duo et un solo où la rencontre, les jeux de la relation, la friction du singulier et du commun se font jour.

Comme à l'accoutumée, vous retrouverez tout au long de la saison prochaine dans ***La Terrasse*** nos critiques des spectacles vus à Avignon. Bel été à vous et à bientôt :-)

Espaces Magnétiques



EXPOSITION de PHOTOS **Thomas Bohl** 6 - 30 juillet 10h - 22h **Facebook**
Vernissage mardi 28 juin 18h30 Dégustation de vins du caveau Colombes des vignes Entrée libre



10h45 Jours impairs — **Max Diakok** *Depwofondis* Photo Cie Boukousou

10h45 Jours pairs — Bintou Dembélé *S/T/R/A/T/E/S - Quartet*
12h30 — Emmanuel Grivet *Duo 1* suivi de *Résonnance(s)*
14h30 — Julie Dossavi *La Juju*
16h30 — **Julien Gros** *Mauvais rêves de bonheur* Photo DR

18h45 — Rafael Smadja *Domino* + Jann Gallois *Compact*
20h30 — **Nabil Hemaïzia** *Les silences obligés*

22h — **Nono Battesti** *Double*
Espaces Magnétiques, DANSE Corps Monde | musique arts visuels — Site d'information indépendant

www.espacesmagnetiques.com, juillet 2016.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Avignon Off : deux femmes puissantes au Théâtre Golovine

21 juillet 2016/0 Commentaires/dans À la une, A voir, Avignon, Danse, Les critiques /par Philippe Noisette

image: http://www.sceneweb.fr/wp-content/uploads/2016/07/contact-jann-gallois-laurent-paillier-1200x430.jpg

Contact Jann Gallois ® Laurent Paillier

Au théâtre Golovine les chorégraphes Jann Gallois et Bintou Dembélé font leur festival off à Avignon.

« *Si vous avez aimé, n'hésitez pas à en parler autour de vous. Et si vous n'avez pas aimé, prenons un verre!*« . Le rituel est rodé : **Jann Gallois** à la fin de *Contact* sort sa petite rengaine face à une salle…comble qui lui a fait un triomphe. C'est le lot des artistes du Off : il faut donner de sa personne. **Cette danseuse et chorégraphe dont le nom est sur pas mal de lèvres fait coup double en Avignon invitée de la belle scène Saint Denis également.** *Contact* est un duo qui file à toute vitesse : Jann avec son partenaire **Rafael Smadja** ne se quittent pas d'une semelle le temps de ce face à face passant par toutes les humeurs d'un couple. Tête par dessus les fesses -ou l'inverse-, lancée dans des roulades aussi, la paire à des allures de gentil monstre à deux corps. Le plus beau ici réside dans cette physicalité rouée qui se termine dans les bras l'un de l'autre. Influencée par la danse hip hop et sans doute un peu par le nouveau cirque **Jann Gallois réussit l'exploit d'une écriture gestuelle toute personnelle.**
Bintou Dembélé est elle une pionnière du hip hop qui a créé sa compagnie Ruralité aux débuts des années 2000. C'est également une interprète remarquable qui ne laisse personne indifférent. *S/T/R/A/T/E/S* est un quartet pour interprètes, une chanteuse et un musicien. Le plateau a des allures de ring pour une lutte à mains nues. On retrouve Dembélé dans un jeu de regards avec le public, laissant ses bras dialoguer avec l'espace. **Anne-Marie Van** (Nach) semble lui répondre, le corps tout en tension comme traversé de secousses. Dommage pourtant que les deux danseuses s'évitent plus qu'autre chose. Il manque sans doute à *S/T/R/A/T/E/S* une dramaturgie plus lisible. Mais dans la touffeur d'Avignon la rendez-vous avec ces deux chorégraphes a quelque chose de rafraîchissant.

Philippe Noisette – www.sceneweb.fr

S/T/R/A/T/E/S chorégraphie Bintou Dembélé à 10h45

Contact chorégraphie Jann Gallois 18h45 (avec Domino de Rafael Smadja) En tournée France cet automne

Théâtre Golovine Avignon 04 90 86 01 27 www. theatre-golovine.com
Mots-clés : Bintou Dembélé, Jann Gallois, Théâtre Golovine

DERNIER JOUR POUR LES VOIR

SEIZE SPECTACLES SONT DONNÉS POUR LA DERNIÈRE FOIS AUJOURD'HUI. SI VOUS NE LES AVEZ PAS ENCORE VUS, C'EST VOTRE ULTIME CHANCE !

À la Caserne des pompiers : **Volatil(les)**, à 10h30 ; **Bingo**, à 11h45 ; **Alice pour le moment**, à 13h30 ; **MU - Saisons 1&2**, à 15h ; **Marguerite D**, à 16h15 ; **L'Illusion comique**, à 18h ; **La tête des porcs contre l'enclos**, à 20h30.

À la chapelle du Verbe incarné : **Dansez !**, à 12h.

À la chapelle de la Mission Italienne : **La Tactique du diable**, à 12h45.

À l'espace Alya : **Les Présidentes**, à 14h.

Au Fabrik'théâtre : **La Fin de Satan**, à 22h05.

Au théâtre Golovine : **S/t/r/a/t/e/s quartet**, à 10h45 et **La JuJu**, à 14h30.

Aux Hauts plateaux : **Lullinight**, à 14h15.

Au théâtre des Lucioles : **Michèle Bernard et Monique Brun "un p'tit rêve très court"**, à 12h15 (/ Photo Jeanne Garaud).

À Présence Pasteur : **La Promesse de l'Aube**, à 15h20.

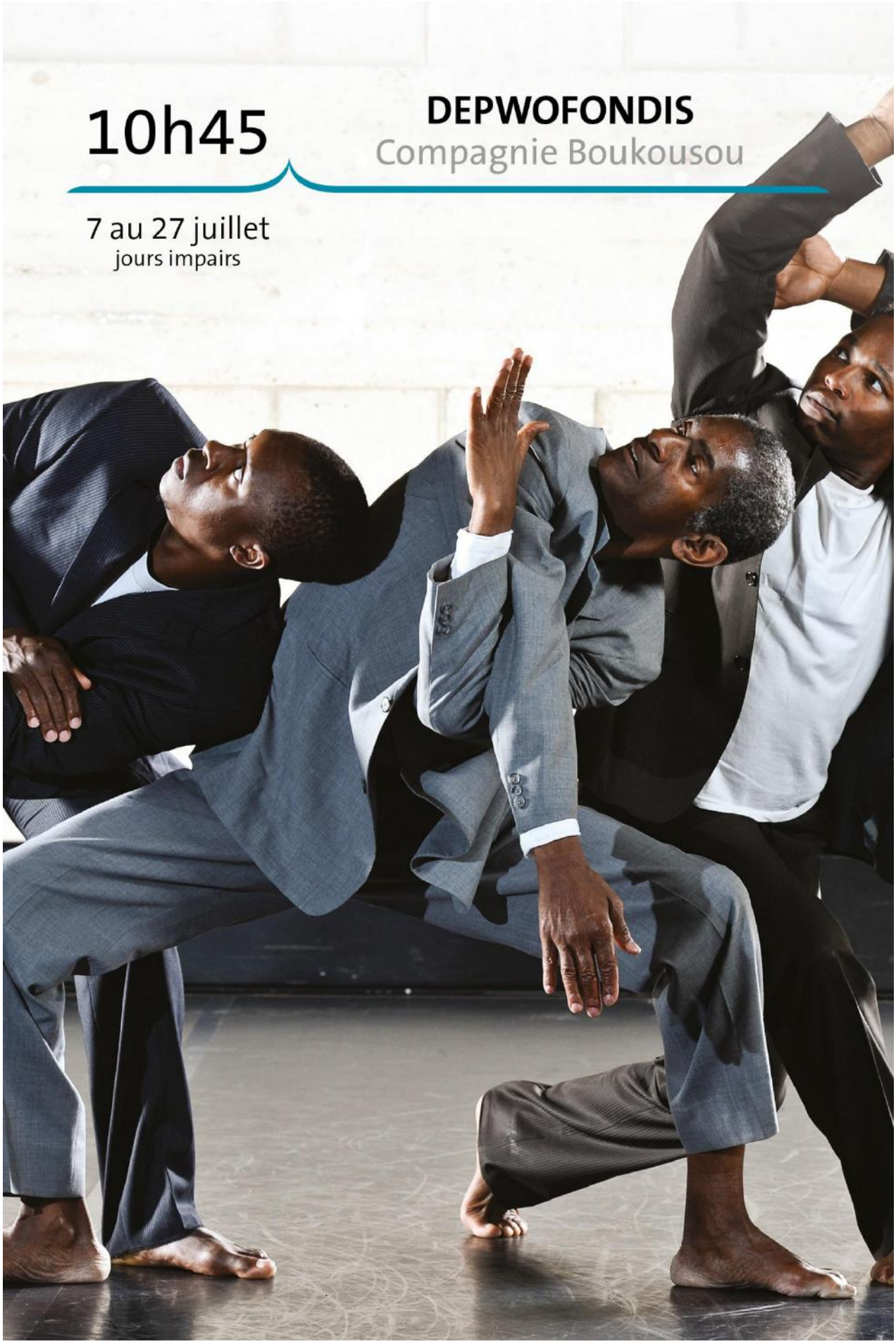
La Provence, 26 juillet 2016

Festival d'Avignon 2016 - Danse en Avignon

Pour cette 51ème édition du Festival OFF d'Avignon, le Théâtre Golovine a décidé de proposer aux spectateurs de vivre un "OFF Danse": une programmation audacieuse qui met en lumière la création chorégraphique dans toute sa diversité. Aude Barralon, la directrice de ce beau lieu, présente les artistes avec lesquels elle collabore durant le Festival mais aussi pendant l'année, le Théâtre Golovine faisant « rayonner la danse hiver
comme été ».

OFF DANSE – Théâtre Golovine
1 bis rue Sainte Catehrine – Avignon
Saison été – 7 au 30 juillet 2016

GBTimes, interview d'Aude Barralon par Sabine Napierala, 27 juillet 2016
http://fr.gbtimes.com/life/festival-davignon-2016-danse-en-avignon


10h45
DEPWOFONDIS
Compagnie Boukousou
7 au 27 juillet
jours impairs

THÉÂTRE GOLOVINE
CHOR. **MAX DIAKOK**

DEPWOFONDIS

Trois ans après *Pawòl à kò Pawòl à ka*, Mak Diakok revient en Avignon pour porter toujours plus haut l'énergie du Gwoka, qui l'habite depuis l'enfance et sa Guadeloupe natale. Aujourd'hui, c'est un trio aux multiples influences qu'il présente, actualisant une culture dans un monde ouvert.

© Willy Vainqueur

Alexandre Atanga, Loïc Elice et Max Diakok pour *Depwofondis*.

Curieusement, c'est par le judo que Max Diakok a commencé une pratique corporelle, bientôt rattrapé par une partie de la culture de son île, la Guadeloupe, qu'il découvre au cours de fêtes portées à l'époque par le milieu paysan. Il se plonge dans les soirées léwòz, s'initie aux sept rythmes fondateurs, et s'immerge dans le Gwoka, qui est autant une pratique de danse que de musique, héritée de l'esclavage. Dans les années 80, il danse dans des « rondes » et devient ensuite soliste dans des groupes de Gwoka moderne. En métropole, il se forme à la danse classique, jazz et contemporaine, avant de partir en Guinée pour suivre des enseignements de danse traditionnelle. C'est donc ce parcours extrêmement ouvert – puisqu'on le retrouve aussi dans les compagnies de Christian Bourigault, Jean-François Duroure, et dans des cours de yoga ou de butô – qui forge son identité artistique, et qui le pousse à fonder la compagnie Boussoukou en 1995.

QUÊTE DE L'HUMAIN

Le Gwoka et tout l'imaginaire caribéen ne quitteront pas son inspiration pour son travail de création, creusant l'idée de mémoire corporelle, qu'il saura nourrir de multiples influences. *Depwofondis* traduit bien cette démarche : il partage la scène avec Alexandre Atanga et Loïc Elice, deux danseurs passés par la danse hip hop (break et house), et qui portent également les traces de leurs aventures vers la danse africaine, la danse traditionnelle chinoise, la capoeira, le modern'jazz... Car le propos de la pièce en lui-même se construit sur l'idée de dialogue, basé sur des états de corps et sur la poésie de la rencontre. *La Conférence des oiseaux* du poète persan Farid Al-Din Attar leur sert d'appui pour un voyage intérieur, où Max Diakok préfère d'emblée éloigner les dogmes religieux pour se concentrer sur l'humain. Ainsi, il laisse libre champ aux forces de l'être, dans leur multiplicité et dans leur diversité, pour faire émerger le langage du corps.

Nathalie Yokel

AVIGNON OFF. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 7 au 27 juillet (jours impairs) à 10h45. Tél. 04 90 86 01 27.

Rejoignez-nous sur Facebook

La terrasse, Juillet 2016

JSD Le Journal de Saint-Denis

Cet été/ Un Festival d'Avignon mâtiné de Saint-Denis

Aussi bien dans le In que dans le Off, les Dionysiens seront bien présents dans ce fameux rendez-vous culturel du Sud de la France. Au théâtre, avec une création de Jean Bellorini en tête, en danse ou en humour.

Saint-Denis sera cette année fortement représentée au Festival d'Avignon. Aussi bien dans le In, avec pour figure de proue la création de Jean Bellorini, *Karamazov*, que dans le Off. À tout seigneur tout honneur, donc, cette adaptation, ou plutôt ces morceaux choisis du roman de Dostoïevski *Les Frères Karamazov*, dans la traduction d'André Markowicz, sera présentée du 11 au 22 juillet dans la carrière de Boulbon, rouverte cette année. Pour avoir eu la chance d'assister à quelques répétitions, nous pouvons affirmer que ce spectacle s'annonce grandiose. Dans la lignée de *Paroles gelées*, *La Bonne âme du Se-Tchuan* ou *Tempête sous un crâne*, précédents spectacles de Jean Bellorini vus au TGP, *Karamazov* interroge la condition de l'homme, pose les questions du libre arbitre et de la responsabilité à travers les irrépressibles passions humaines. *« C'est une œuvre vertigineuse qui, au-delà du bien et du mal, aborde les concepts de liberté et de servitude, d'autorité et de culpabilité »*, indique le metteur en scène. Après Avignon et une première tournée à l'automne, ce spectacle sera présenté à Saint-Denis, sur la grande scène du TGP du 5 au 29 janvier 2017.

Le CDN de Saint-Denis sera également présent à Avignon à travers *La Belle Scène Saint-Denis*, une initiative née en 2015 en collaboration avec le Théâtre Louis-Aragon de Tremblay-en-France, scène conventionnée danse, et le département. Dans l'agréable cadre de La Parenthèse, une dizaine de spectacles y seront donnés, représentant la diversité de la création du 93. Le programme théâtre de La Belle Scène Saint-Denis propose notamment une création d'Adrien Béal, *Le Pas de Brême* et la pièce *Jaz*, de Koffi Kwahulé, mise en scène par Ayouba Ali. À noter que l'une des comédiennes de ce spectacle, Astrid Bayiha, sera en résidence au TGP la saison prochaine. Dix-huit jeunes de la Troupe éphémère, qui avait présenté en juin une très formidable *Antigone* au TGP séjourneront à Avignon du 9 au 13 juillet pour assister à *Karamazov* et aux spectacles de La Belle Scène Saint-Denis.

Par ailleurs, deux créations annoncées dans la programmation 2016-2017 du TGP sont à l'affiche du Festival d'Avignon : *Au Cœur*, de Thierry ThieûNiang, en résidence depuis l'an dernier à Saint-Denis avec son projet *Ses Majestés* qui prend racine à Franc-Moisin, et *Ludwig, un roi sur la lune*, de Frédéric Vossier, mis en scène par Madeleine Louarn.

Autre événement lié au TGP à Avignon, la présentation du beau livre de Michel Migette, *Théâtre Saint-Denis* (lire *JSD* n° 1090 du 22 juin ou sur lejsd.com) le 21 juillet à la Maison Jean-Vilar et le 22 lors d'un débat à la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon et la présentation d'une étude des publics du TGP le 15 juillet au cloître Saint-Louis.

Côté Off, Saint-Denis sera également bien représentée avec deux compagnies implantées dans la ville. La compagnie Boukousou présentera un spectacle de danse contemporaine de Max Diakok, *Depwofondis*, au théâtre Golovine du 7 au 27 juillet à 10 h 45 (jours impairs). Ce spectacle avait été présenté avec succès en février 2015 au théâtre de la Belle Étoile. À cette occasion, la compagnie Boukousou va emmener du 21 au 23 juillet des habitants de Saint-Denis et du 93 originaires d'outre-mer pour participer à des ateliers, des rencontres et des échanges autour du spectacle. Enfin, la compagnie Parazar présente du 7 au 30 juillet (sauf les 18 et 25) au théâtre Le Castelet *Femmes, Femmes, Femmes*, un triptyque humoristique avec Samia Orosemane dans *Femmes de couleurs* (18 h 10), Elena Brocolitch dans *Une Bonne française* (19 h 15) et Tania Dutel dans *Pour un soir* (20 h 30). Une quarantaine de femmes et de jeunes filles de Saint-Denis et du département feront le déplacement pour participer à des parades dans Avignon et à sept café-débats sur le thème des femmes et de la citoyenneté.

Le journal de Saint-Denis, Benoît Lagarrigue, 1er juillet 2016

[AVIGNON OFF] Depwonfondis au théâtre Golovine

Il est presque 11 heures du matin, le soleil est déjà au zénith et Avignon commence à fondre. Sur la scène du théâtre Golovine, trois danseurs s'agitent en tout sens, évoquant une ville en mouvement. La chaleur monte, les gestes s'accélèrent, la vitesse guide les gestes empressés de ces trois hommes du monde qui semblent courir à leur travail. Nous sommes devant **Depwonfondis**, *le spectacle du chorégraphe* ***Max Diakok****, et il va falloir se préparer à bientôt quitter la ville…*

Trois hommes, donc : l'un en costard, l'autre coloré, le troisième urbain. Chacun figure une identité différente, du genre de celles qu'on croise en ville, dans le métro, quand les jeunes en bande marchent aux côtés des travailleurs en costume sombre, et qu'ensemble ils forment une drôle de chorégraphie, celle d'une ville pressée à la musique klaxonnante. L'évocation de ***Depwonfondis*** est remarquable : entre le mime et l'esquisse, le spectateur comprend immédiatement le rythme qui lui est imposé, et halète en chœur avec les danseurs.

Mais ce n'est qu'une introduction, nous le disions. Car bientôt, la musique se tait, les pas ralentissent, et la danse se fait solitaire, émouvante et technique. C'est **Roméo Bron Bi**, imprégné de danse traditionnelle et contemporaine ivoiriennes, qui donne le ton. Agiles, aériens, ses mouvements dessinent un autre horizon, qui apparaît alors comme un espoir : on sent ici l'influence du maître, **Max Diakok**, dont les racines s'enfoncent dans le malheureux patrimoine de l'esclavage. Passionné de **gwoka**, la danse des esclaves, le chorégraphe fait sentir la danse comme un exutoire, un besoin de joie et liberté. Et c'est un souffle qui s'empare de la salle, une légèreté. En sortant du spectacle, l'air paraît plus frais, moins étouffé : l'artiste nous a libérés.

Du 7 au 27 juillet 2016, à 10h45 les jours impairs.

Toutelaculture.com, 11 juillet 2016

JSD Le Journal de Saint-Denis

Depwofondis, de et avec Max Diakok au festival d'Avignon

La compagnie Boukousou, basée à Saint-Denis, présente les jours impairs jusqu'au 27 juillet à 10 h 45 dans le cadre du festival off d'Avignon au théâtre Golovine une pièce chorégraphiée par Max Diakok, Depwofondis. Avec ses complices Roméo Bron Bi et Loïc Elice, Max Diakok interroge la civilisation aliénante et la quête de l'être humain. Les trois danseurs évoluent d'abord comme des pantins sans but, dont le seul objectif serait la vitesse, à travers des mouvements et des déplacements saccadés. Peu à peu, à force de ne pas trouver d'issue à cette voie effrénée, surgissent le rêve, la harmonie apaisante, une renaissance tranquille. Max Diakok s'est inspiré de La Conférence des oiseaux, du poète persan Farid Al-Din Attar pour créer cette pièce de danse contemporaine superbement interprétée dans laquelle il fait se rencontrer différentes influences, du gwoka au hip hop pour en faire une œuvre originale et envoûtante.

JSD, le journal de Saint-Denis, 19 juillet 2016, Benoît Lagarrigue (en direct d'Avignon)

DEPWOFONDIS

Les trois danseurs commencent par marcher à petits pas rythmés et mécaniques, à angles droits, les mains dans le dos, le regard droit et le front baissé. Ils se croisent sans se toucher et sans se voir, ils sont affairés et semblent enfermés dans leur propre individualité. Mais petit à petit, alors que le silence se fait puis que la musique devient organique et la lumière plus chaude, ils se déchaussent, se dévêtissent, ils se mettent à dessiner des mouvements amples, à suivre des trajectoires courbes et à retrouver le contact avec le sol, avec les autres qui leur sont à la fois semblables et différents, et finalement s'éveillent à eux-mêmes.

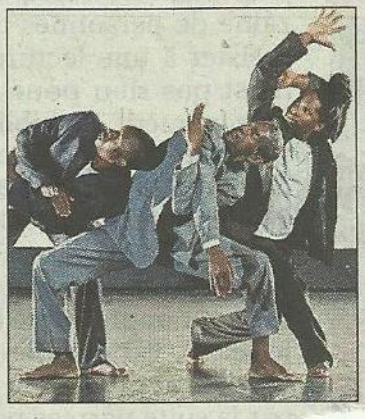
Sans éviter tous les clichés sur la critique de la société moderne et sur un retour aux racines de l'humanité, ce spectacle très physique tire sa force du mélange des genres auquel il puise. Il se revendique explicitement du Gwoka, cette musique guadeloupéenne que Max Diakok aime à revisiter dans une perspective plus jazzy et surtout à traduire dans une gestuelle qui doit également aux arts martiaux et au hip-hop. Même si on ne sent pas forcément la spiritualité de ce qui s'annonce comme une version chorégraphiée et créole du psaume De Profundis, le résultat est aussi harmonieux que séduisant dans l'appel qu'il lance à la liberté qui sommeille en tout homme.

Reg'arts, Frédéric Manzini, le 16 juillet 2016

THÉÂTRE GOLOVINE

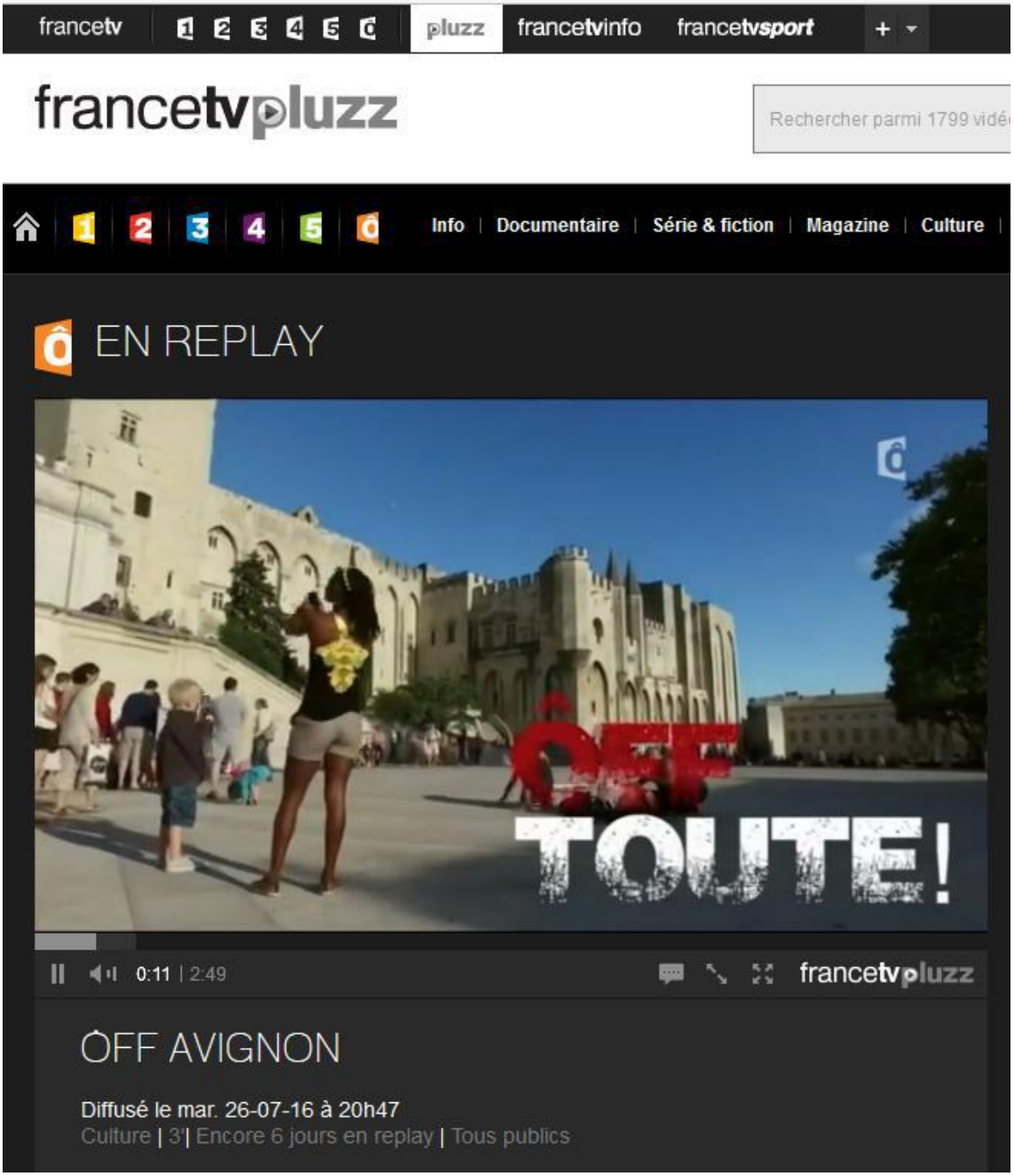
Depwofondis

Max Diakok est chorégraphe et danseur en Guadeloupe, son département d'origine, il découvre une danse traditionnelle codée et à la fin des années 80, il danse avec des groupes de Gwoka. Le Gwoka guadeloupéen est tout à la fois musique, danse et art de vivre. Il va travailler avec d'autres formes de danse, classique, modern-jazz, contemporaine, africaine. Avec cette nouvelle pièce qui lui a été inspirée par "la conférence des oiseaux", il continue ses interrogations sur les aliénations de la société actuelle. L'association du Gwonka et du Hip Hop dans cette optique nous offre une très belle danse, à la fois sensible et énergique, très bien servie par les 3 interprètes, qui jouent entre différences et ressemblances. Alexandre Atanga, Loïc Elice et Max Diakok dansent entre équilibre et déséquilibre, fluidité et saccades superbement accompagnés par la musique (sur bande son) composée par Rico Toto et interprétée par 4 remarquables musiciens. / M.C.B.



→ Jusqu'au 27, jours impairs à 10 h 45. 13, 9, 5 €. ∅ 04 90 86 01 27.
theatre-golovine.com

La Provence, 23 juillet 2016, « Les Critiques du Off d'Avignon »



Reportage et interview dans l'émission « Off Toute ! » du 26 juillet, France O

http://pluzz.francetv.fr/videos/ff_avignon.html

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

Depwofondis, Max Diakok au Golovine

Depwofondis – Des piétinements dans le noir. Une course à l'aveugle. Et déjà bien plus qu'une danse. Trois hommes en cercle, en diagonale, la ligne toujours contrainte par une force extérieure. Le premier est en costume de travail ; le deuxième en tenue du dimanche ; le troisième en pantalon ethnique. Ils se frôlent à peine, s'ignorent ou ne se voient pas, mais ils maintiennent la folle cadence de leurs petits pas, jusqu'à la communion. **Depwofondis** : transport, marche ou vol, d'une aile matérielle à une aile spirituelle.

Ils sont trois sur scène, trois à être ensemble. Trois corps différents aux pulsions marquées par des courants similaires. Le regard tantôt absent, tantôt droit, comme si l'unique défi qu'ils se lançaient ne concernait que leur propre corps. L'espace qui les accueille, souligné de voilures blanches, n'indique aucune cloison. Assis, couchés, dans les airs, ces trois danseurs suivent ou provoquent eux-mêmes l'aiguille infernale du temps. Ils s'accrochent par les poignets et les chevilles, trouvent des points d'ancrage en eux-mêmes, en l'autre, et sur un sol bientôt commun. Car la rythmique de l'un, tout d'abord solitaire, est une annonce, un appel lancé aux gestes de l'autre, qui lui répond dans une même secousse et sur une même ligne essentiellement concentrique. On les croirait presque en cage s'ils ne se mettaient pas à jouer avec les ombres pour se défaire de leurs grillages. « Oiseaux » du poète persan Farid Al-Din Attar auquel Max Diakok emprunte le sillon, les danseurs sont des marcheurs sur un ciel immense.

Acteurs et spectateurs du monde, imparfaits mais porteurs de sens et de vérité, ils se détachent bientôt de toute contrainte matérielle, se dénudent, déplient leurs ailes. Cordes et percussions se taisent alors au privilège d'une exploration sensible. Tout s'ordonne différemment : la course cesse, le mouvement se simplifie, la marche au monde se fait sur les mains, fixant son propre lieu, son réceptacle, sur le sol comme dans les airs.

Depwofondis – Prendre son geste aux origines

La course de Max Diakok, Roméo Bron Bi et Loïc Elice vaut aussi pour son immobilité. Dans l'attente, lorsque tout se fige, elle aperçoit et ressent ce qu'il faut voler au chaos et aux origines, et ce qu'il faut emprunter à l'autre, pour trouver et reformuler une expression personnelle. Pour s'affranchir. Le corps de l'autre devient alors un appui, un miroir, une balance à laquelle s'accorder. Il prend à quelques rites et rituels, à quelques vocabulaires étranges et étrangers. Il mêle les influences et les courants dans son geste et dans sa musique.

Le corps obéit à un mécanisme puissant qui se déploie depuis des racines interrogeant l'être, sa puissance, sa culture et son milieu, que Max Diakok puise dans le hip hop et dans le gwoka guadeloupéen – né de périodes esclavagistes. Les saccades initiales se meuvent en souffles et en désarticulations de gestes et de voix. Incantatoire, profondément libérateur, le mouvement finit par s'épuiser et par atteindre sa limite, rendu à son langage le plus simple et le plus direct. Devant les voiles, défiant les ombres, ce qui surgit finalement est un corps unique et débarrassé des jeux d'apparences et de l'intuition de frontières.

Le geste-ensemble de ces trois danseurs sera alors fait d'air. Passé par les limbes de la société, par l'oppression de gouffres extérieurs, il atteint une harmonie intérieure qui se transmet et se transpose au collectif. Pur, latent, patient, le flux puise dans une nouvelle forme d'énergie vitale. Il est lui-même mis à nu pour permettre à un corps commun de s'exprimer. Suspendue, la balance suggère désormais un dialogue, un partage, entre terre et ciel, entre mémoire ancestrale et les traces qu'elle a laissées dans sa traduction, puissante, contemporaine.

theatrorama.com, 27 juillet 2016, par Cathia Engelbach
http://www.theatrorama.com/festival-davignon/festival-davignon-2016/depwonfondis-max-diakok-golovine/

Le Parisien

Saint-Denis : à Avignon avec les danseurs de la compagnie Boukousou

Île-de-France & Oise - Seine-Saint-Denis - Saint-Denis | 25 juillet 2016, 17h28

Avignon (Vaucluse). Ces habitants ont été invite au festival off d'Avignon par la compagnie de danse de Saint-Denis Boukousou. (Cie Boukousou.)

Un soir sur deux, les danseurs de la compagnie dionysienne Boukousou sont sur la scène du théâtre Golovine au festival off d'Avignon (Vaucluse) avec leur spectacle Depwofondis. Depuis quelques jours, ils accueillent auprès d'eux une quinzaine d'habitants de Seine-Saint-Denis originaires d'outre-mer, des familles et des élèves du lycée Paul-Eluard de Saint-Denis avec leur professeur de créole Tony Mango. En juin, ceux-ci ont participé à des ateliers « d'imprégnation » autour du spectacle qui fait dialoguer le Gwoka (genre musical de la Guadeloupe) et le hip-hop, dans une optique contemporaine. Durant leur séjour sur place, de nouveaux ateliers, des échanges et des rencontres sont organisés avec les artistes et des jeunes d'Avignon et de Marseille.

leparisien.fr, 25 juillet 2016

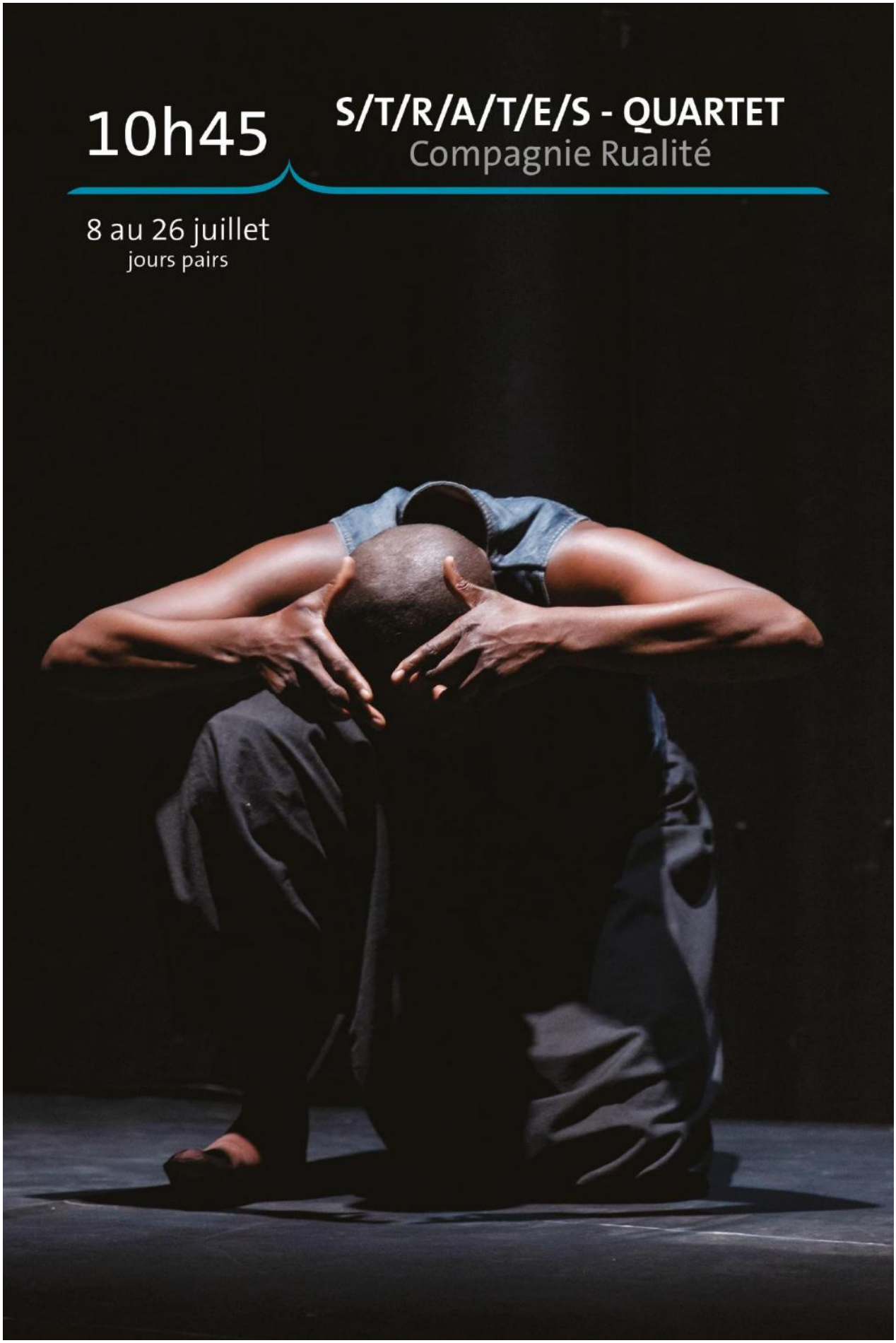
www.leparisien.fr/saint-denis-93200/saint-denis-a-avignon-avec-les-danseurs-de-la-compagnie-boukousou-25-07-2016-5993815.php

10h45

S/T/R/A/T/E/S - QUARTET

Compagnie Rualité

8 au 26 juillet
jours pairs



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

S/T/R/A/T/E/S de Bintou Dembélé

2 avril 2016/0 Commentaires/dans Agenda, Avignon, Danse, Paris /par Stéphane Capron

image: http://www.sceneweb.fr/wp-content/uploads/2016/03/bintou-dembele-heteroclite-credit-roger-jacquet-845x321.jpg

photo Roger Jacquet

Après Z.H. (Zoos humains) qui avec six danseurs mettait en lumière le mécanisme de l'imagerie coloniale et interrogeait ces périodes où l'exotisme
humain s'exposait en cage, Bintou Dembélé se confronte à la mémoire.
Là, c'est le corps qui est la mémoire-même de ce passé. Un passé qui l'habite au delà de la conscience et de la connaissance. Passé fantasmé, passé silencieux, occulté, S/T/R/A/T/E/S est cette mémoire fractionnée où s'empilent les histoires de chacun, sans lien aucun. Le corps se déplace entre hier et aujourd'hui pour combler les manques. Comme une mémoire vive toujours brulante d'actualité.
Sur scène, des cercles tracés à même le sol. Rituel inspiré de la culture Hip Hop qui rassemble toutes les expressions. Espaces de liberté et d'échanges où les quatre artistes vont initier des états de corps qui dans des mouvements de Hip Hop et de krump – deux danses nées de cette impérieuse rage de vie – revisitent cette mémoire.
Rythmiques des corps et des respirations, frappe des pieds des danseuses, improvisations de jazz, de blues et polyphonies d'inspiration africaine font résonner la violence des tensions et des intentions tout en donnant naissance à des gestes d'une infinie délicatesse.
Avec S/T/R/A/T/E/S, Bintou Dembélé évoque ses manques et ses ruptures avec une histoire sans transmission et qui bouillonne en elle depuis longtemps. Elle l'exprime non seulement dans ce titre ainsi fractionné que dans sa performance faite de séquences qui se lient et se relient au fil du spectacle.

S/T/R/A/T/E/S
chorégraphie et danse Bintou Dembélé
danse Anne-Marie Van alias Nach
musique Charles Amblard
voix Charlène Andjembé
création lumière Cyril Mulon
son Vincent Hoppe
administration Véronique Felenbok

et Clara Prigent
diffusion Florence Bourgeon
production Compagnie Rualité
coproductions Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez, Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (Fondation de France, Parc de la Villette, Caisse des Dépôts et l'Acsé), Collectif 12 (Mantes la Jolie, avec le soutien de la DRAC Île-de-France – aide à la résidence), Centre de Danse du Galion d'Aulnay-sous-Bois, CNCDC Châteauvallon, CCN de la Rochelle
avec le soutien du Conseil Départemental de l'Essonne, Conseil départemental Val-de-Marne, et de la Ville de Morangis
Production : Compagnie Rualité
Coproduction : Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez, Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (Fondation de France, Parc de la Villette, Caisse des Dépôts et l'Acsé), Collectif 12 (Mantes-la-Jolie, avec le soutien de la DRAC Ile de France – aide à la résidence), Centre
de Danse du Galion d'Aulnay-sous-Bois, CNCDC Châteauvallon, CCN de La Rochelle
Soutiens : Conseil général de l'Essonne, Conseil général Val-de-Marne, la Ville de Morangis
La Cie Rualité est conventionnée au titre de la permanence artistique et culturelle de la Région Ile-de-France.

DU 5 AU 10 AVRIL 2016
MAISON DES MÉTALLOS

LE 14 MAI 2016
L'ATRIUM
Scène nationale de Fort-de-France

LE 10 JUIN 2016
KOUROU -GUYANE

LE 21 JUIN 2016
CCN DE LA ROCHELLE

DU 8 AU 26 JUILLET 2016
Les jours pairs à 10h45
THÉÂTRE GOLOVINE
1 bis Rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon

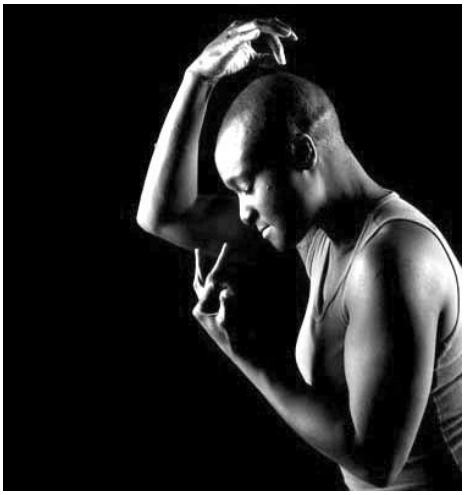
Mots-clés : Bintou Dembélé

Sceneweb, avril 2016

LA CROIX

BintouDembélé : « Çavaêtre bon de voir Avignon et son public averti »

Danstoute la France, la périodeestivale se résume en partie par ses festivals. *La Croix* a demandé à quelques artistes de raconteur leurété… **Entretien avec BintouDembélé, chorégraphe de la troupe de hip-hop *Rualité*.**



ZOOM

Chorégraphed'esthétique hip-hop, BintouDembélé en estune des pionnières en France depuis 30 ans. En 2002, elle a créésa troupe *Rualité* avec laquelleelle a composé 5 créationsautour du fait colonial. **Vousrevenez tout justed'unegrandetournéeinternationale. Comment votreétéva-t-ils'organiser ?**

BintouDembélé / Service de presse

BintouDembélé : Cetété, on se produit au festival Off d'Avignon du 8 au 26 juillet, les jours pairs, avec notre spectacle *S/T/R/A/T/E/S – Quartet*. Iltraiteévidemment de l'histoire colonial et mêle les danses hip-hop et krump (danse de rue caractérisée par des mouvementslibres, énergiques et trèsexpressifs) au chant et à la guitare. Cen'est pas donné à tout le monde de pouvoirs'exprimerlors de ce festival qui demande aux artistes de prendre des risques. Çavaêtre bon de voir Avignon et son public averti, de sortir de mon petit coconhabituel.

Quellesdifférences y a-t-il entre les spectacles en festival et les spectacles en salle ?

B.D : Les differences sontnombreuses, notamment par rapport au public. Cetteannée, on a dansédansplusieurs pays. Le public étrangerestmoinsfriand de ceque je propose, à savoir unemanièreradicale de traiter les sujets qui me tiennent à cœur en rapprochant la dansed'autresesthétiques par exemple. Je suismoins à la recherche du beau que du profond et du sincère. Souvent, notre public fidèle sort de nos spectacles bousculé. J'aienvied'avoirun rapport sensible avec le spectateurdans le but de le faire réfléchir. Mon public lui-mêmeest en train de changer. On a longtempscantonné le hip-hop aux jeunes, maisaujourd'hui on touché un public plus averti et militant.

D’un point de vue plus pratique, les tournées en festival demandent des réagencementsscénographiquesassezfréquents, sur le plan technique commeartistique. Dans*S/T/R/A/T/E/S – Quartet*, la configuration est tri-frontale, pour la rencontre entre la danse, la musique et la voix. On fait en sorteque les spectateurs nous entourent. Cettescénographiefonctionnedans la plupart des lieux, mais avec certains arrangements.

>À lire :Deluxe : « Pour nous, les festivals, c’est la fête ! »

Comment vouspréparez-vous au festival Off d’Avignon ?Quereprésente-t-il pour vous ?

B.D : Noussommes déjà prepares sur le plan technique et artistiquepuisque nous revenonsd’unetournée. Nous avonsdavantage à nous concentrerphysiquementetpsychiquement et à nous reposer car avec les disponibilités pour la presse, le public et l’art, nous serons beaucoup sollicités.

Le festival Offd’Avignon a unegranderéputation, mêmes’il a perdu, selonmoi, sanotoriétépolitique. Ce sera danstous les casunetrès bonne expérience, j’aienvie de m’ybaigner pour le connaître de l’intérieur.

Je ne sais pas quellesseront les retombées de notre intervention surce festival. De toutefaçon, je visl’instantprésent. Je saisqu’ilestnécessaire d’être visible dansce context actuel de violence et de racism ambiants. Contrairement à cequ’onpense, le hip-hop touché toutes les categories sociales et toutes les origines. Le problème en France, c’estquel’on met les artistes dans des cases etqu’ilestdifficile de s’endébarrasser. Avec tout ce qui se passe en ce moment, ilfautrepenserl’arrivée de nouvellesesthétiques en France. En tantqu’artiste, je me sensresponsable face à l’actualité.

> À lire aussi :Festivals 2016, la sélection de La Croix

La Croix, propos recueilli par Marion MAYER, 28 juin 2016

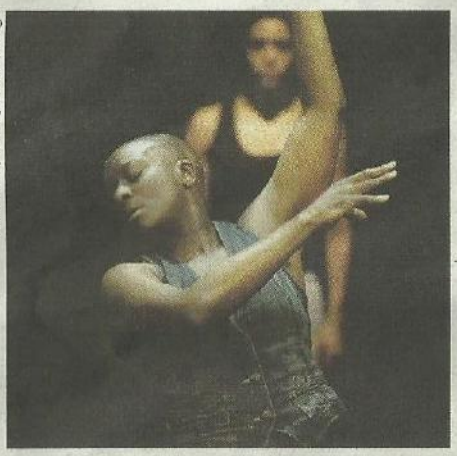
http://www.la-croix.com/Culture/Musique/Bintou-Dembele-Ca-va-etre-bon-de-voir-Avignon-et-son-public-averti-2016-06-28-1200772053

THÉÂTRE GOLOVINE
CHOR. **BINTOU DEMBÉLÉ**

S/T/R/A/T/E/S

Bintou Dembélé est une des grandes figures féminines du hip hop en France. Sa danse singulière porte, depuis quelques années, sur la mise au jour d'une histoire, qu'elle soit personnelle ou coloniale.

Avec son solo *Mon apart' en dit long*, Bintou Dembélé avait commencé un travail très personnel, prenant ses distances avec un parcours bien établi dans le hip hop (compagnies Käfig, Aktuel Force, MC Solar...). Depuis, elle balaye les clichés, libère les états de corps, tout en creusant la question de l'identité à travers des thématiques fortes telles que la mémoire, le colonialisme, les discriminations... *S/T/R/A/T/E/S* s'inscrit dans cette démarche. Il s'agit dans ce spectacle de faire émerger les différentes couches qui constituent la mémoire, comme un empilement d'histoires entre hier et aujourd'hui, constituant une polyphonie d'élans à chorégraphier.



© Christophe Raynaud de Lage

Bintou Dembélé et Anne-Marie Van, bercées par la voix et la musique.

DEUX DANSEUSES BERCÉES DE VOIX ET DE MUSIQUE

Ils sont quatre sur scène, à envisager leurs présences au cœur d'un cercle fermé figurant autant l'espace originel du hip hop que la clôture de nos esprits. La voix et la musique interagissent au fil des évolutions des danseuses, installant une atmosphère épaisse et parfois hypnotique. Bintou Dembélé, qui a toujours su faire surgir des influences africaines dans sa gestuelle hip hop, danse avec Anne-Marie Van, dite Nach, à la triple culture française, capverdienne et sénégalaise. Interprète remarquée chez Heddy Maalem, elle est une danseuse de Krump exceptionnelle, capable, avec la chorégraphe, de faire sortir les lenteurs et profondeurs d'une danse dont elle œuvre à contenir l'explosivité.

Nathalie Yokel

AVIGNON OFF. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 8 au 26 juillet à 10h45, jours pairs. Tél. 04 90 86 01 27.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse, Juillet 2016

AU GOLOVINE : BINTOU DEMBELE, « S/T/R/A/T/E/S », LA RAGE…

Bintou Dembélé : S/T/R/A/T/E/S – Quartet – 8 au 26 juillet (jours pairs) – 10h45 – Théâtre Golovine

La rabia.

Même si tout n'est pas encore tout à fait limpide dans S/T/R/A/T/E/S, courrez voir cet OCNI – objet chorégraphique non identifié…

Deux cercles sont dessinés à même le sol formant comme une sorte de corridor virtuel sur la scène où l'on pressent que les gens vont passer et repasser, tourner sans en sortir. Facile mais belle métaphore de l'enfermement. La chanteuse, le musicien, les danseuses entrent. Bintou Dembélé, fidèle à sa danse, commence cette battel sans combat, vite suivie par Nach qui va déployer après elle une danse qui restera comme un des temps fort du spectacle.

Si Bintou Dembélé, figure historique du mouvement Hip-Hop en France, est connue de tous ceux qui s'intéressent à cette danse, la découverte de cette pièce est bien Anne-Marie Van (alias Nach), Krumpeuse absolument magnifique, qui arrive à exprimer avec sa danse ce qu'aucun mot ne saurait dire…

Bintou Dembélé annonce d'emblée la couleur. Elle assène dans l'air qui l'entoure un immense coup de poing.

Le spectacle prend appui sur les difficultés de communiquer entre nous, de dialoguer, de parler… si le sujet est une des tarte à la crème du spectacle vivant, il est ici magnifiquement porté par les danseuses qui, par leur seule présence, un krump enragé et un hip-hop délié, arrivent à nous communiquer une émotion rare et qui sonne juste, terriblement.

L'autre force de ce spectacle, c'est le choix de Bintou Dembélé de faire appel à la chanteuse Charlène Andjembé à la voix cristalline qui apporte une dimension humaine certaine. Mais le choc et l'autre révélation de la pièce, c'est les rifts de guitare de Charles Amblard, renversant !

Lorsqu'il rentre sur scène, on doute de lui tant son aspect est juvénile. Son entrée en scène est assez maladroite, presque comme s'il était un amateur perdu pour l'occasion sur cette scène. Mais, par sa musique, il apporte un univers qui fini de convaincre et de bouleverser, d'autant que ce spectacle n'est pas « beau », il est dérangeant car il utilise un langage chorégraphique, le Krump, qui n'est pas encore très répandu et le frappé du pied de Nach, son visage dont on croit pouvoir voir sortir des larmes, ses mouvements de lèvres sourds, nous bouleversent.

A la fin, Bintou Dembélé et toute la troupe ont le droit à une standing ovation bien méritée d'autant qu'en guise de final elle reprend en duo avec un morceau de guitare bien balancé, sa danse avec ce mouvement de bras en l'air, ce poignet relâché si caractéristique. Son visage, si particulier, tête bien ronde, cheveux ras, peau noire, nous reste gravé.

Le spectacle est là, comme une boule de nerf, comme un muscle en mouvement prêt à tout éjecter. Il y a une densité, une concentration de rage qui sort dans ces cinquante cinq minutes qui prennent aux tripes et vous accompagne.

Photo C. Reynaud De Lage

LeBruitDuOff, 12 juillet 2016, E. Spaé
https://lebruitduoff.com/2016/07/12/au-golovine-bintou-dembele-strates-la-rage/

[AVIGNON OFF] exceptionnel S/T/R/A/T/E/S au théâtre Golovine

Parfois, il arrive qu'on ait peur de ne pas être à la hauteur, que les mots ne représentent pas assez bien l'exceptionnelle richesse de spectacles tels que **S/T/R/A/T/E/S**, *présenté par la chorégraphe* ***Bintou Dembélé*** *au* ***théâtre Golovine*** *du 8 au 26 juillet 2016. Mais il faut affronter le dragon et se lever, le cœur battant, pour rendre hommage à celle qui nous a émus aux larmes. Bintou Dembélé s'entoure de la danseuse Anne-Marie Van, de la chanteuse Charlène Andjembé et du musicien Charles Amblard pour former son quartet de choc, et condenser en moins d'une heure une somme impressionnante d'expressions et d'histoires, mêlant hip-hop, krump, jazz et blues. Une merveille inoubliable.*

Tout commence par un cercle, tracé à la craie blanche sur la scène noire du **théâtre Golovine**. **Bintou Dembélé** arrive et, comme une reine, marche le long du cercle, suivant comme un rituel avant la transe. L'un après l'autre, ses compagnons l'imitent, et chacun s'installe à sa place. Le spectacle peut commencer.

En plusieurs parties, alternant solos et duos de danse, accompagnée parfois par la voix délicieuse et profonde de **Charlène Andjembé** qui regarde comme une mère les femmes danser, ou entraînée par la musique hallucinante de **Charles Amblard**, la chorégraphie mélange les influences. **Les pas fluides du hip-hop se frottent à la vivacité pointue du krump**, et les corps dessinent petit à petit une réflexion dansée sur la vie et la mort, le visage de Bintou se tordant en des rictus de vieillard quand son corps lui se plie en position fœtale. La maîtrise et la technicité des danseuses sont totales et complètement bluffantes. D'un mouvement de l'œil à une main habile, tout est extrêmement travaillé : **Bintou Dembélé ne plaisante pas, elle est là devant nous, se dresse avec toute son histoire intime, histoire qui a sculpté son art et ses gestes.**

Divinement souligné par les lumières de **Cyril Mulon**, le corps des danseuses est tout en muscles et en rondeur. Elles incarnent la puissance personnifiée, et c'est avec des femmes comme elles que l'on a envie de naître, et c'est après les avoir vues danser que l'on se dit, encore tremblant, que désormais rien ne pourra jamais nous émouvoir plus que cela. Une bombe.

Du 8 au 26 juillet, les jours pairs, à 10h45. Réservez vos places en ligne ou au 04 90 86 01 27

Toutelaculture.com, 13 juillet 2016
http://toutelaculture.com/spectacles/theatre/avignon-off-exceptionnel-strates-au-theatre-golovine/

"Strates - Quartet". Conception, Chorégraphie, Bintou Dembélé. Danse hip-hop krump et musique. Par la "Compagnie Rualité". (Avignon, 10-07-2016, 10h45) +++

"Théâtre Golovine", un haut lieu de la danse
Contemporaine qui fait vibrer en cadence
Tous ceux qui s'aventurent dans son sanctuaire
Où la recherche créative est souveraine.

Bintou inscrit son solo en une griffure
Terrestre. Elle en cherche les âpres fissures.
Du magma, fusionnent gestes et étrange chant
S'élevant des profondeurs en nous envoûtant.
Leur interprétation viscérale et houleuse
Fend une brèche où s'engouffre l'autre danseuse.

Puis c'est la rencontre où chacune donne et prend
A l'autre du souffle pour que s'ouvrent tout grand
Les cages thoraciques et qu'en sorte le mal
Par le biais d'un radieux duo original.

L'adéquation totale entre musique et corps
Fait que chaque passage, ou même mises à mort,
Se cale en osmose complète et revigore
Les parcelles de peau qui retournent à la pierre

Pour généreusement s'unir à la matière.

B.C le rideau rouge de Béatrice Chaland, 17 juillet 2016
https://bclerideaurouge.wordpress.com/2016/07/10/strates-quartet-…10-07-2016-10h45/

LE SPECTACLE DU JOUR

"Strates quartet"

→ Pour des émotions chorégraphiques bouleversantes. Sur le tapis noir, deux cercles sont tracés à la craie. Le mur en pierre du Théâtre, en contraste, rend ce décor minimaliste pour magnifier cette chorégraphie d'une incroyable puissance. Deux danseuses alternent entre solos et duos. Elles dénoncent les difficultés de transmission. Un passé si silencieux qu'il mène à l'enfermement psychique, matérialisé par ce cercle. La première, Bintou Dembélé, chorégraphe et danseuse, offre un hip-hop délié. Sa chorégraphie transpire l'étouffement, elle semble en apnée, corps et visage se crispent. Anne-Marie Van, sensationnelle "krumpeuse", sert une interprétation endiablée. Son expressivité incroyable mêle regards déchirés à une bouche dont aucun son ne s'extrait, s'efforçant de rétablir une mémoire. Les guitares de Charles Amblard soulignent magnifiquement la souffrance ressentie allant jusqu'à l'interprétation d'un blues comme hymne à l'esclavage. Accompagnées par la voix suave et apaisante de Charlène Andjembé, le public ovationne et en sort transcendé.

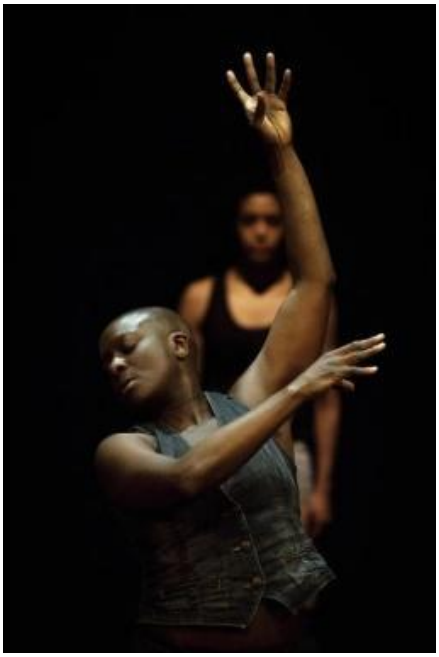
Audrey SCOTTO

Théâtre Golovine du 20 au 26/07 à 10h45. Durée 50 mn.

Vaucluse Matin, 20 juillet 2016

l'Humanité.fr

S/T/R/A/T/E/S quartet



Th2âtre Golovine, rue Sainte Catherine, à 10h45, jusqu'au 26 juillet, réservation: 04 90 86 01 27

Bintou Dembélé, également chorégraphe, et Anne-Marie Van (Nach) partagent la lumière avec la musique de Charles Amblard et la voix profonde de Charlène Andjembé. Dans un mouvement tantôt retenu, comme en souffrance, tantôt et explosif, en solo puis en duo, les deux danseuses, expriment, explorent le passé, celui des empilements de vies et de souvenirs intimes, cherchent à transmettre, aussi à ébaucher un improbable dialogue. Avec pour bases le hip-hop et le krump, elles traversent l'espace temps pour se fondre dans un univers mixte, de fils tissés depuis les cercles qui ouvrent la confrontation. Joué les jours pairs, ce spectacle fait partie de la riche programmation de cette scène d'Avignon dirigée par Aude Barralon, ouverte toute l'année à la danse, et qui fête ses quarante années d'aventures contemporaines.

Humanite.fr, Gérald Rossi, Jeudi, 21 Juillet, 2016
http://www.humanite.fr/des-strates-du-temps-aux-ames-mortes-523559

FOCUS — IN / OFF

OFF S/T/R/A/T/E/S QUARTET

DE BINTOU DEMBÉLÉ THÉÂTRE GOLOVINE 10H45

« Bintou Dembélé évoque ses manques et ses ruptures avec une histoire sans transmission qui bouillonne en elle. Un rituel inspiré de la culture hip-hop. »

L'ÉNIGMATIQUE VOLUPTÉ

— par R-2-6 —

Une grande et longue standing ovation clôt la représentation. C'est ainsi tous les matins pour ce spectacle estampillé « danse » mais qui pourrait être également « poésie » au sens originel du terme. Entre improvisation et gimmick, un quartet atypique circule à l'intérieur de toutes les danses urbaines.

Bintou Dembélé présente à Avignon une création mûre et savoureuse. Déjà riche d'une tournée internationale, elle nous arrive cristalline et d'une éblouissante pureté. Nous sommes littéralement happés par ce quatuor ou quartet qui nous fait consommer la danse pour ce qu'elle est : la recherche d'une inintelligible beauté. Avec ce « S/T/R/A/T/E/S », titre qui ne fixe aucun contrat, c'est l'ouverture poétique par le mouvement.

Ce spectacle n'a pas peur de s'adresser à notre conscience affective par sa beauté radicale. Son seul aspect esthétique nous comble et apaise les inquiètes inquisitions du spectateur. N'y rien comprendre n'est plus une tare ici, car la Cie Rualité nous invite à profiter du voyage, à traverser, l'âme en suspens, les nombreux paysages qui s'offrent à nous. La pièce ne rechigne pas au multiple par son écriture, une composition éclatée intégrant des expressions chorégraphiques métissées. On les découvre avec émerveillement un peu comme différentes notes d'une fragrance dans cette création calibrée pour un plaisir brut.

> **Tout s'équilibre, tout est grâce, tout fusionne**

Les styles s'égrainent au fur et à mesure que le spectacle se déroule et l'on voit que la sphère d'influence de Bintou Dembélé dépasse de loin les étiquettes dans lesquelles on peut enfermer un artiste. Elle n'est pas hip-hop, pas plus qu'elle n'est modern jazz ou quelque autre dénomination. Il s'agit d'un gigantesque faisceau d'influence et d'un parcours que Bintou Dembélé étale. Éducatrice depuis plusieurs années, la chorégraphe mène des réflexions sur divers sujets de société : les questionnements postcoloniaux, la transmission des mémoires, même les plus douloureuses ou encore le féminisme. Ainsi tente-t-elle toujours de les réinvestir dans son geste créateur.

Tout ce magma éclate et dynamise ce plateau circulaire. Les deux danseuses effectuent des rondes à l'extérieur du cercle et n'y entrent que pour se livrer en solo, en duo, parfois en duel. Ce code que l'on retrouve au hip-hop est aussi celui de la spontanéité d'une bagarre des rues, des réunions spontanées des foules, des procédés chamaniques de guérison, etc. Autant de strates perceptibles. La musique et le chant, les deux autres composantes du quartet, accompagnent en situation cette exposition des passions, dans tous les sens du terme. Le guitariste vogue du blues au jazz pendant que retentit la voix « gospel sincère et chaude » (MC Solaar).

Tout s'équilibre, tout est grâce, tout fusionne. Le mouvement extrêmement énergique de Nash, la Krump attitude anguleuse et sèche cogne et s'amortit dans la tendre grâce et la rondeur du style de Bintou. Dans les duos face à face, ces deux formes se percutent. De l'impact, une rafraîchissante onde de choc se propage et nous fascine davantage. S'il faut commencer tôt ces journées d'Avignon, c'est pour ce type de spectacle où tout est vrai : la douleur et les larmes, les joies et la résistance.

La gazette des festivals « i/O », 21 Juillet 2016 (iogazette.fr)

S/T/R/A/T/E/S de Bintou Dembele L'énigmatique volupté - Avignon 2016

Une grande et longue standing ovation clôt la représentation. C'est ainsi tous les matins pour ce spectacle estampillé "danse" mais qui pourrait être également "poésie" au sens originel du terme. Entre improvisation et gimmick, un Quartet atypique circule à l'intérieur de toutes les danses urbaines et se produit au Théâtre Golovine, dans la programmation OFF du festival d'Avignon jusqu'au 26 juillet.
Bintou Dembélé présente à Avignon 16 une création qui a éclos en janvier 2016 mais qui est déjà mûre et savoureuse. Déjà riche d'une tournée internationale, elle nous arrive cristalline et d'une éblouissante pureté. Nous sommes littéralement happés par ce quatuor ou quartet qui nous fait consommer la danse pour ce qu'elle est : la recherche d'une inintelligible beauté. Avec ce S/T/R/A/T/E/S, titre qui ne fixe aucun contrat, c'est l'ouverture poétique par le mouvement.

Ce spectacle n'a pas peur de s'adresser à notre conscience affective par sa beauté radicale. Son seul aspect esthétique nous comble et apaise les inquiètes inquisitions du spectateur. N'y rien comprendre n'est plus une tare ici car la Cie Rualité nous invite à profiter du voyage, à traverser, l'âme en suspend, les nombreux paysages qui s'offrent à nous. La pièce ne rechigne pas au multiple par son écriture, une composition éclatée intégrant des expressions chorégraphiques métissées. On les découvre avec émerveillement un peu comme différentes notes d'une fragrance dans cette création calibrée pour un plaisir brut.

Les styles s'égrainent au fur et à mesure que le spectacle se déroule et l'on voit que la sphère d'influence de Bintou Dembélé dépasse de loin les étiquettes dans lesquelles on peut enfermer un artiste. Elle n'est pas Hip-hop, pas plus qu'elle n'est modern jazz ou quelque autre dénomination. Il s'agit d'un gigantesque faisceau d'influence et d'un parcours que Bintou Dembélé étale. Éducatrice depuis plusieurs années, la chorégraphe mène des réflexions sur divers sujets de société : les questionnements postcoloniaux, la transmission des mémoires, même les plus douloureuses ou encore le féminisme. Ainsi tente-t-elle toujours de les réinvestir dans son geste créateur.

Tout ce magma éclate et dynamise ce plateau circulaire. Les deux danseuses effectuent des rondes à l'extérieur du cercle et n'y entrent que pour se livrer au public : dans des solos, des duos et parfois des duels. Ce code que l'on retrouve au hip-hop est aussi celui de la spontanéité d'une bagarre des rues, des réunions spontanées des foules, des procédés chamaniques de guérison etc., autant de strates percevables.
La musique et le chant, les deux autres composantes du quartet, accompagnent en situation cette exposition des passions, dans tous les sens du terme. Le guitariste vogue du blues au jazz pendant que la voix "sincère et chaude comme dans un gospel" (Mc Solaar) de la chanteuse traverse hardiment tout un monde d'expériences vocales.

Tout s'équilibre, tout est grâce, tout fusionne. Le mouvement extrêmement énergique de Nash, la Krump attitude anguleuse et sèche cogne et s'amortie dans la tendre grâce et la rondeur du style de Bintou. Dans les duos face à face, ces deux formes se percutent. De l'impact une rafraîchissante onde de choc se propage et nous fascine davantage. S'il faut commencer tôt ces journées d'Avignon, c'est pour ce type de spectacle ou tout est vrai : la douleur et les larmes, les joies et la résistance.

S/T/R/A/T/E/S - Quartet - 8 au 26 juillet (jours pairs) - 10h45 - Théâtre Golovine, Avignon.
(article également publié dans i/o gazette)

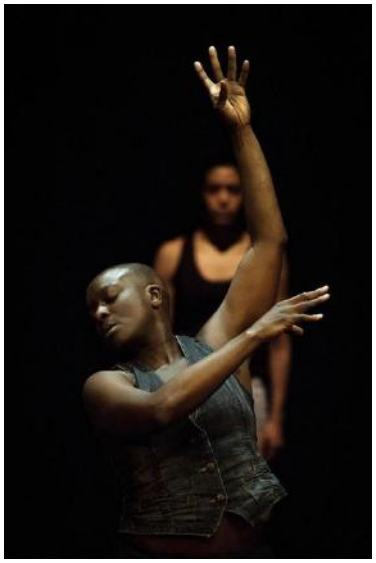
africultures.com, 20 juillet 2016, Ramcy Kabuya
http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=13697

Interview en direct à Radio Osmose, émission Let's dance avec Emmanuel Serafini,
Mardi 21 juillet 2016, invités : Bintou Dembele - Alessandro Bernardesci - Raphael Smadja - Nabil Hemazia
http://www.osmose-radio.fr/wp-content/plugins/fullwidth-audio-player/popup.html

S/T/R/A/T/E/S – QUARTET

Théâtre Golovine - 1 bis, rue Sainte Catherine - 84000 Avignon - 04 90 86 01 27

Jusqu'au 26 juillet à 10h45 – Les jours pairs.



Tout se joue dans un cercle tracé au sol, à la craie, ligne double évoquant la piste de cirque ou d'athlétisme, la naissance ou la planète.

Dans cet espace délimité, symbolique, autour duquel chacun des interprètes tourne l'un derrière l'autre avant aller s'installer à sa place. Sorte de parade où les regards jetés au public sont insondables.

Puis tout s'accélère, le cercle devient vertige, Bintou Dembélé tournoie de plus en plus vite jusqu'à se propulser haletante, au centre de ce cercle pendant que les mélopées entre jazz et chant traditionnel s'échappent de la bouche de Charlène Andjembé. Voix, micro, looper à la main, la chanteuse devient à elle seule orchestre, chorale. Et le Hip-hop de Bintou Dembelé y fait immédiatement écho. On sent chez la chorégraphe l'idée persistante de course – fuite ou course en avant jusqu'à l'ivresse. Sa danse à la fois d'une gracieuse douceur, préférant le plus souvent la lenteur à la syncope, et d'une tension palpable est tantôt ressentie, tantôt expression. Volonté de dire et impossibilité de dire se livrent un combat intime. Frisant parfois la pantomime, adresse directe au public, elle implore et exige.

Dans un deuxième temps, comme on passe la main à un camarade de jeu, Anne-Marie Van (Nach) investit l'espace du cercle. Danse au ton radicalement différent. Musique elle aussi différente, moins voluptueuse. Les rythmes et distorsions de la guitare électrique et des boitiers numériques de Charles Amblard entrent en jeu. Plus agressifs, rock, ils vont de pair avec le krump qui envahit de secousses la danseuse. Révolte et colère contenues semblent vouloir déchirer ses membres, s'extraire de ce corps par un moyen ou un autre comme si l'accès du langage parlé leur était interdit. Bâillonnées.

Dans des lumières ambrées, parfois rasantes, la chorégraphie de Binto Dembélé est comme un cri qui ne peut s'évader dans l'espace. Cri de révolte ou de douceur, comme le rêve d'une onde de paix qui ne vient pas. Les corps par leurs respirations deviennent eux-mêmes rythmes et musiques et la musique devient danse. C'est ainsi que s'instaure en direct le dialogue entre danseuse et musicien/chanteuse.

Lorsque les deux danseuses se retrouvent enfin réunies dans le cercle du jeu, de ces deux danses si différentes, elles tentent d'inventer non seulement un dialogue mais une expression commune qui ne soit ni l'anéantissement de l'une ou de l'autre, ni autre chose que ce qu'elles sont : une entente, un échange. D'abord, en devenant alternativement la marionnette de l'autre, puis en faisant de l'air qui les entoure le transmetteur de force jusqu'à ce que les quatre interprètes s'assemblent enfin.

Bruno Fougniès

Reg'Arts, 28 juillet 2016, Bruno Fougniès

http://www.regarts.org/avignon2016/strates.htm

12h30

DUO 1 suivi de **RÉSONNANCE(S)**

Compagnie emmanuel Grivet

7 au 25 juillet

Relâches : 12, 19

THÉÂTRE GOLOVINE
CHOR. **EMMANUEL GRIVET**

DUO 1 et RÉSONNANCE(S)

Emmanuel Grivet présente un duo et un solo où la rencontre, les jeux de la relation, la friction du singulier et du commun se font jour.

Emmanuel Grivet chorégraphie depuis 1993. Après avoir longtemps développé une recherche sur le mouvement improvisé au côté de Yann Lheureux, il collabore aujourd'hui avec de nombreux artistes, chorégraphes, danseurs, musiciens, plasticiens. Formé dès son plus jeune âge à l'alpinisme, au ski ou à l'escalade, il en a gardé un goût du risque qui se matérialise dans ses chorégraphies, plutôt intenses. Il présente au Théâtre Golovine deux courtes pièces : *Duo1* et *Résonnance(s)*. *Duo 1* s'attache à la relation entre un homme et une femme. Explorant toutes les variations possibles autour de cette figure un peu banale, la chorégraphie joue sur les humeurs et les états multiples et ambigus que traverse ce couple. Se dévoilent alors élans, attentes, espérances et troubles sans lesquels le vivant n'existe pas. *Résonnance(s) – une histoire française*, est une fiction. Elle donne lieu à une biographie imaginaire portée par un personnage habité de questionnements et de réflexions existentielles. Le spectateur, ainsi mené de traces en indices et évocations, s'essaiera à saisir le canevas d'une trajectoire singulière. Mais qu'est-ce qu'un destin humain ? **A. Izrine**

© Guillaume Frayssé

Duo 1 d'Emmanuel Grivet.

AVIGNON OFF. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 7 au 25 juillet à 12h30. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 86 01 27.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANADOO.FR

La Terrasse, Juillet 2016

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

lundi 18 juillet 2016

La danse au Théâtre Golovine dans le off Avignon: édifiant et varié!

Le théâtre Golivine resserre sa programmation vers plus de rigueur et de style avec félicité! Terpsichore s'en réjouit!

"Duo 1, Résonnance(s)": Emmanuel Grivet, inspiré.

Voici un duo, fort bien dansé, poétique, mélodique, signé d'Emmanuel Grivet: une griffe assurée, stylée, fluide et convaincante.Les deux interprètes, inspirés, habités par des sentiments à fleur de peau, semblent planer dans l'espace, partagé ou en rupture.Simple et comme les costumes, sobres, robe bleue flottante ou tenue sportive pour lui, la danse évolue, se cabre ou se dissout dans l'éther à foison. Le regard y prend plaisir, le temps s'y écoule serein. La grâce apparaît simplement dans son plus simple appareil: la beauté du geste. Le solo, "Résonnance(s)", dansé par le chorégraphe lui-même et taillé sur mesure, convoque un personnage touchant, mais moins convaincant dans l'illustration ou la narration du "simple".Du bel ouvrage venu de Tournefeuille, un toponyme singulier pour écrire la danse!

S'inscrire par mail

Valider

Mon profil Facebook

Le Musée sur Facebook

Le Petit Musée de la D...

J'aime cette Page 90 mentions J'

Labels

Danse Thérapie (4)
Journalisme (199)
Musée (121)
Pédagogie (17)
Performance (5)

Rechercher dans ce blog

Rechercher

Archives

▼ 2016 (371)
▼ juillet (27)
Libellules danseuses

Geneviève Charras, L'amuse-danse, Juillet 2016

Interview en direct à Radio Osmose, émission Let's dance avec Emmanuel Serafini,
Mardi 12 juillet 2016

http://www.osmose-radio.fr/wp-content/plugins/fullwidth-audio-player/popup.html

Festival off d'Avignon 2016, danse contemporaine et hip-hop au Théâtre Golovine

Duo 1

De Emmanuel Grivet

Avec Marianne Masson, Olivier Nevejans

Résonnance(s)

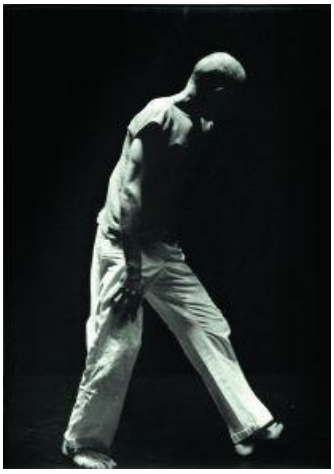
De Emmanuel Grivet

Avec Emmanuel Grivet

Du 7 au 25 juillet - relâche les 12, 19 juillet à 12h30

Tarifs : 14 €, 10 € carte off Tarif enfant (moins de 12 ans) : €

Durée : 1h



/

Créé en 1975 par les danseurs Catherine et Georges Golovine, ce théâtre propose dans le cadre du festival off d'Avignon une programmation dédiée à la danse contemporaine. Il accueille, cette année, la compagnie Emmanuel Grivet pour deux pièces, Duo 1 et Résonnance(s), et les compagnies Tensei et BurnOut qui se partagent un programme avec, respectivement, Domino et Compact.

Installé à Tournefeuille (31), le danseur et chorégraphe Emmanuel Grivet travaille développe depuis 1993 une forme de danse originale où mouvement, immobilité, composition et improvisation s'entremêlent. Dans Duo 1, un homme et une femme passent lentement d'une pose à une autre. Ils se font face, se détournent l'un de l'autre, se rapprochent, s'éloignent, s'accrochent. Poses figées et séquences dansées alternent, sur la musique de Ludovico Einaudi. Les arrêts sur image et les passages dansés semblent nous raconter une histoire, celle de deux trajectoires, de deux individualités qui regardent parfois dans le même sens, parfois dans des directions opposées. Emmanuel Grivet nous ouvre une petite fenêtre sur l'âme de ces deux personnages et se fait le chorégraphe des relations humaines, faites de séparations et de retrouvailles dans un mouvement perpétuel.

Le solo Résonnance(s) met en scène un personnage énigmatique, interprété par le chorégraphe en personne. Il tourne sur lui-même, ses bras marquant des cercles autour de son corps. Les mouvements saccadés traduisent l'angoisse et les contradictions qui empêchent d'avancer mais aussi la solitude dans un monde sans pitié. Une voix nous parle de cet homme en égrenant les questions qu'il se pose ou que nous, spectateurs, pourrions formuler à son sujet. Le texte entretient ainsi une certaine forme de mystère. Emmanuel Grivet réussit à représenter les tourments d'un individu par le mouvement ce qui fait de Résonnance(s) une pièce à ne pas manquer.

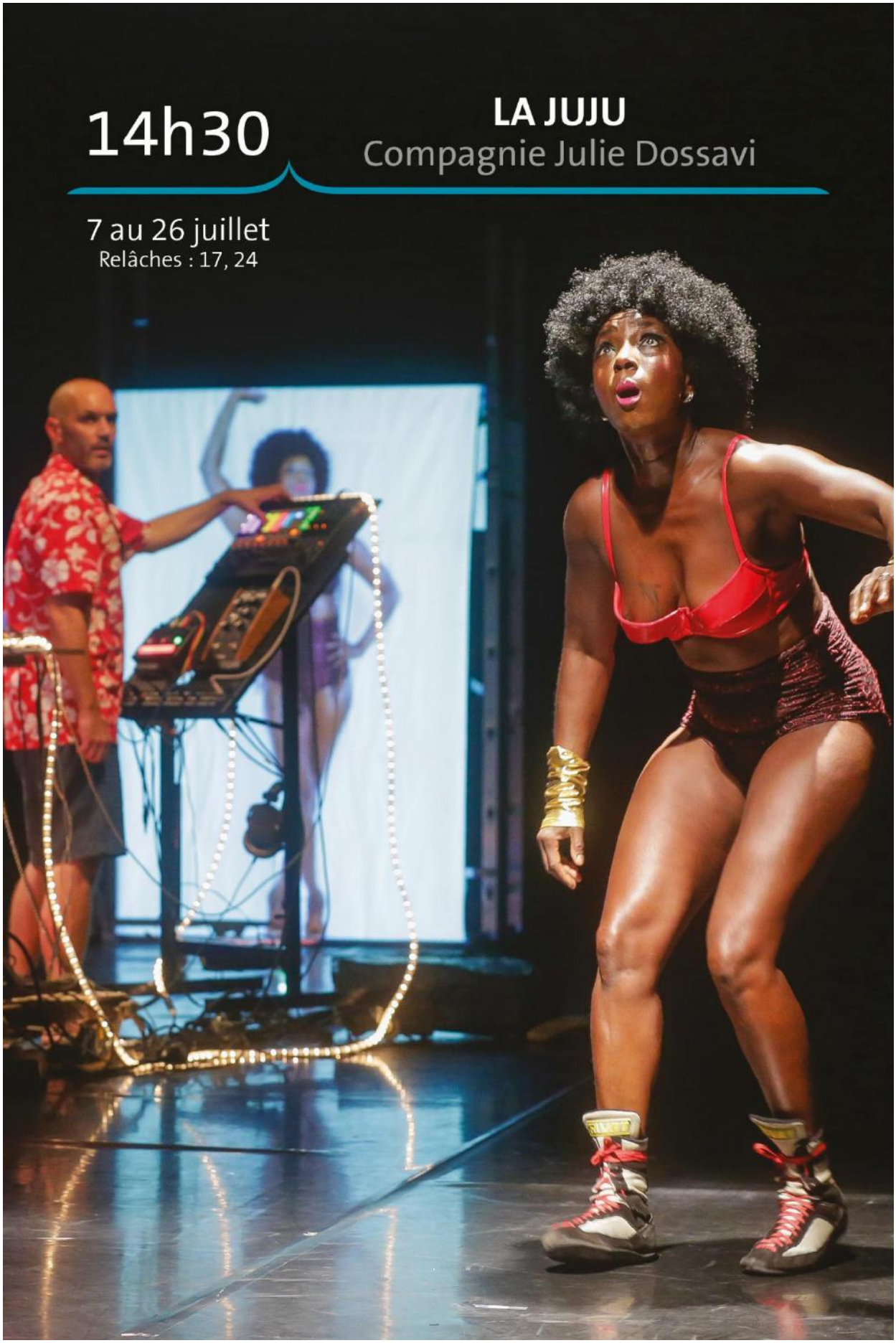
Artistikrezo.com, 22 juillet, par Stéphanie Nègre

http://www.artistikrezo.com/spectacle/critiques/danse/festival-off-d-avignon-2016-danse-contemporaine-et-hip-hop-au-theatre-golovine.html

14h30

LA JUJU
Compagnie Julie Dossavi

7 au 26 juillet
Relâches : 17, 24



THÉÂTRE GOLOVINE
CHOR. **JULIE DOSSAVI**

LA JUJU

Qui est cette fameuse JuJu, que donne à voir une Julie Dossavi survoltée ? Héroïne de fiction ? Incarnation de toutes les femmes ? Double décalé ? En solo, mais avec le musicien Yvan Talbot, elle livre une performance de haute volée.

C'est parce que l'on sent déjà la densité de son parcours personnel et professionnel que l'on comprend que Julie Dossavi est taillée

© Grégory Brandel

Peur de rien, *La JuJu* débarque au Golovine.

pour être cette JuJu. Car la JuJu n'est rien moins qu'une super-héroïne, construite sur une part non négligeable de la danseuse elle-même, femme à la double culture française et béninoise. Étonnante Julie Dossavi ! C'est par le sport qu'elle vient à la danse, laissant de côté un destin d'athlète. Passée ensuite par le CNDC d'Angers, elle prend le chemin de la danse contemporaine au travers de grands chorégraphes (Jean-François Duroure, Philippe Decouflé), avant de fonder sa propre compagnie en tandem avec Gérard Gourdot. Itinéraire bien tracé ? Dans le même temps, on la retrouve pourtant dans les boîtes de nuit à prendre à bras-le-corps le voguing tout droit venu des États-Unis, ou à danser dans les plus grandes salles de concert pour accompagner les Julien Clerc, Lara Fabian, Angélique Kidjo. Sa plastique et son étonnante corporéité l'amènent aussi bien à fréquenter les défilés de mode (Jean-Paul Gaultier), que les pubs ou les plateaux de variétés à la télé.

UN CHEMINEMENT MUSICAL

Aucun doute que Julie Dossavi sait faire son show... Mais *La JuJu* va bien au-delà de la danseuse qui ose tout et qui fait fi des catégories. Au sein de sa propre compagnie, elle développe une réflexion où le thème de l'identité revient comme un leitmotiv. Ce nouveau spectacle, sous couvert d'humour, de dérision, l'oblige à revêtir les habits de la femme africaine, créant un personnage, d'abord introverti, mais qui se transforme en force de séduction et d'affirmation d'une puissance féminine sur laquelle on doit compter. La musique est le fil rouge de la métamorphose, qui plonge le public dans une ellipse temporelle, revisitant les tambours des Yoruba jusqu'à l'afrobeat. Généreuse et décomplexée, la JuJu offre le spectacle d'une Afrique dont les mutations sociales et politiques s'exposent dans un corps féminin engagé et risque-tout.

Nathalie Yokel

AVIGNON OFF. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 7 au 30 juillet 2016 à 14h30, relâches les 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 86 01 27.

Rejoignez-nous sur Facebook

La Terrasse, Juillet 2016

KissKiss BankBank

6 230 €
collectés

104%

Julie Dossavi dansera bien à Avignon

La Juju, le personnage imaginé et incarné par Julie Dossavi, est présent cet été au Off d'Avignon grâce à la collecte réalisée sur KissKissBankBank. Un peu plus de 6 000 € récoltés pour contribuer à la location du théâtre, au déplacement (depuis Poitiers), à l'hébergement de la compagnie et à sa communication. La JuJu est une sorte de «super-héroïne» dont le pouvoir est de *«voyager dans le continuum espace-temps, de se métamorphoser à l'écoute des musiques d'Afrique de l'Ouest des années 1960 à 1980»*. En contrepartie de leur apport, les contributeurs se sont vus offrir affiches, vidéos de remerciement et places de spectacles. Ils sont 146 à avoir répondu à l'appel de Julie Dossavi. Le spectacle est coproduit par le CCN de Tours.
www.kisskissbankbank.com/la-juju-a-avignon

PHOTOGRAPHIES : D.R.

La Scène, été 2016

L'Affût Magazine, été 2016

COMPAGNIE JULIE DOSSAVI

La danseuse et chorégraphe développe une démarche chorégraphique atypique, à la croisée de la danse, de la comédie et de la musique.

par Marie-Agnès Jacquin

L'Affût : Vous avez lancé une campagne de financement participatif pour présenter Le Jaja *au Festival d'Avignon. Quel regard portez-vous sur cette démarche qui tend à se généraliser ?*

Julie Dossavi : Avec une diminution de plus de 50% de mes subventions, je n'avais pas le choix, mais la démarche me semble très intéressante car elle permet d'acquérir une indépendance. Les moyens financiers se réduisant de plus en plus, il est nécessaire d'aller dans le sens d'une plus grande liberté, de se donner la possibilité de danser, de s'exprimer quand et où l'on veut, sans attendre que les programmateurs nous y autorisent. De quel droit en effet pourrait-on m'empêcher de danser ? Je trouve injuste que les programmateurs se tournent uniquement vers un certain cercle d'artistes et négligent les autres. Les compagnies émergentes doivent se battre, ne rien lâcher et ne pas tout miser sur l'attribution de subventions qui, à mon avis, impose trop de critères et de normes.

L'Affût : L'A. vous accompagnera à la Tanzmesse de Düsseldorf puis à la Biennale de la danse de Lyon. Qu'attendez-vous de cette opération ?

J'ai participé il y a deux ans à la Tanzmesse où j'avais loué un espace. Ce salon de la danse rassemble de très nombreux programmateurs, nationaux et étrangers, que l'on peut consacrer de minutes durant à ce qu'on nomme « vente à la Biennale de la danse de Lyon. Il est donc important de participer successivement au deux événements. Je suis ravie que l'A. me fasse confiance et défende Le Jaja. En outre, des agences régionales (l'A., SpectacleVivant en Bretagne, Odia Normandie, Réseau en scène Languedoc-Roussillon, Le Transfo, Arcade Pays de La Loire – Liaison Arts Bourgogne) occuperont un même stand, ce qui permettra de mutualiser les savoir-faire et les énergies, d'aller davantage les regarder (lire page 5). Ce sera également l'occasion de rencontrer des artistes d'autres régions en même temps que d'autres pays. J'attends de la présence à ces deux manifestations de bonnes rencontres sur le plan international.

Le Jaja, au Festival d'Avignon, du 7 au 25 juillet à 14h30 (relâche les 17 et 24) au Théâtre Golovine. Contact : Christiane Dana 06 36 86 06 77 dana@julie-dossavi.com, cie-julie-dossavi.com

JULIE DOSSAVI, EN TOUTE LIBERTÉ

Animée dès l'enfance par une irrésistible envie de danser, Julie Dossavi a mis un certain temps à vaincre sa peur : celle de devoir, pensait-elle, se confronter à la danse classique qui ne correspondait ni à ses aspirations, ni à sa morphologie. L'adolescente se retranche donc dans l'athlétisme puis le partage artistique, avant de prendre son destin en main grâce à ces modèles que représentent alors pour elle les danseurs de Forme ou Flashdance. « Voir des danseurs noirs ou métis évoluer m'a donné de la force », se souvient Julie Dossavi, qui se décide enfin à l'âge de 15 ans à pousser la porte d'une école de danse de jazz, où sa personnalité singulière ne tarde pas à être repérée. Ses premiers doutes levés, elle gagne Paris afin de suivre au sein de l'Unité d'enseignement et de recherche d'éducation physique et sportive (UERESPS) des études d'éducation physique – peut-être pour rassurer ses parents, « découvertes à l'idée qu'elle souhaite devenir danseuse – option danse contemporaine. Les premiers mois sont rudes – « j'étais perdue, pensais m'être trompée de voie » – mais Julie Dossavi s'accroche et, à la faveur d'un examen, se révèle à elle-même. « J'ai compris que la danse contemporaine me permettrait d'être libre et de trouver mon style », confie-t-elle. Diplômée professeur d'éducation physique, sa Licence en poche, la jeune artiste entre de plain-pied dans le métier en dansant sous la houlette de Jean-François Duroure, puis de Philippe Découflé lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville.

D'autres collaborations (auprès de Ketty Noël, Bella Sensou, Kader Attou...) suivent, mais le besoin de se forger une identité artistique s'avère plus fort et conduit Julie Dossavi à créer sa compagnie en 2003. Si dès son premier spectacle, RY (réunissant une danseuse, un chanteur et deux musiciens), la danseuse et chorégraphe affiche, de manière très précoce, un goût pour la transversalité, c'est sans nul doute Croix & Shore (2012) qui synthétise le mieux sa démarche. L'artiste y joue, chante et danse, co-signe la chorégraphie avec Hamid Ben Mahi, Serge Aimé Coulibaly, Thomas Lebrun et la mise en scène avec Michel Schweizer. Parfois difficiles à diffuser, ces formes hybrides séduisent néanmoins des lieux comme la scène nationale d'Angoulême, le Centre chorégraphique national de La Rochelle, et Les Trois Arches à Brive qui, entre 2007 et 2015, accueillent Julie Dossavi en qualité d'artiste associée. L'opportunité, pour elle, d'ouvrir plus largement les portes de la danse contemporaine au public.

Dans sa dernière création, Le Jaja, Julie Dossavi renoue avec ses racines africaines tout en restant fidèle aux thématiques qui lui sont chères : la figure de la femme, la double culture, la différence, l'exclusion... Elle y incarne une héroïne un brin déjantée, capable de voyager dans le temps et dans l'espace au son des musiques d'Afrique de l'Ouest des années 60 à 90, parfois fatiguée et cependant toujours prompte à se battre. Un autoportrait de l'artiste qui, à 48 ans, ignore combien d'années encore elle dansera mais se dit déterminée, quels que soient les obstacles, à continuer de « faire entendre ma voix ».

L'Affût Magazine, été 2016

AVIGNON C'EST AUSSI...

DES SCÈNES PERMANENTES, UN OFF ET DES OFF

Dans le fourmillement de la ville et du territoire, le Festival est relié à des partenaires à l'année comme à des propositions dont le point commun est le théâtre public. Voici les passerelles et clins d'œil d'ores et déjà établis, pendant que d'autres se mettent en place.

7-30 JUIL À 14H30 – Relâches les 17 et 24

LA JUJU

De Julie Dossavi

Théâtre Golovine
1 bis, rue Sainte-Catherine, Avignon
theatre-golovine.com

Programme Festival In, juillet 2016

"La Juju"

La Juju est une super héroïne qui a le pouvoir de voyage dans l'espace-temps et de se métamorphoser à l'écoute des musiques d'Afrique de l'Ouest des années 1960 à 1980. C'est dans un monde parallèle musical qu'invite la chorégraphe Julie Dossavi avec ce spectacle mêlant danse et musique, sur des compositions du musicien Yvan Talbot. Elle affirme ici son appartenance à deux cultures, européenne et africaine, pour une fiction burlesque et déjantée autour de la force et de la faiblesse, de la différence et de l'exclusion.

Du 7 au 26 juillet (relâches les 17 et 24) à 14 h 30 au Théâtre Golovine, 1 bis, rue Sainte-Catherine. Tarifs : 7/10/14 €. Tél. 04 90 86 01 27.

Photo : Grégory Brandel

AVI city local news, spécial Festival 2016

"La Juju". Performance en duo danse et musique.
Par la "Compagnie Julie Dossavi".
(Avignon, 10-07-2016, 14h30) +++

"La Juju" dit sa vie à quatorze heures trente ;
Julie Dossavi, sincérité terrifiante,
Entre en scène, majestueuse et fracassante.
Une stature volontaire et imposante

S'accroche au regard de façon impressionnante.

C'est une immense démesure
Sensuelle qui se mesure
Au son musical en mesure
Et dont elle prend la mesure.

Un fantasme psychédélique ...
La "princesse" venue d'Afrique
Nous fait décoller par sa prestance
Et ses superbes extravagances.

La généreuse militante
Danse ses multiples attentes.
Son combat hallucinogène
S'exerce sans la moindre gêne.

L'athlète porte le poids monde
Et le soulève comme une bombe.
"Peur de la mort comme de l'amour",
Elle exprime cela sans détour.
Belle ouverture pour un discours ...

"Théâtre Golovine", un haut lieu de la danse
Contemporaine qui fait vibrer en cadence
Tous ceux qui s'aventurent dans son sanctuaire
Où la recherche créative est souveraine.

B.C le rideau rouge de Béatrice Chaland, 17 juillet 2016
https://bclerideaurouge.wordpress.com/2016/07/10/la-juju-performa…10-07-2016-14h30/

La JuJu, la super super héroïne

L'être le plus incroyable que j'ai vu pendant ce festival. Une créature hors norme, drôle et presque surnaturelle. Entre la danse et le onewoman show, la JuJu est l'OVNI que l'on ne classe pas. On l'observe avec plaisir et étonnement.

La JuJu est une danseuse noire à la plastique parfaite. Une beauté sculpturale, une femme fascinante. Accompagnée sur la scène par un DJ, qui pourrait être son coach, son boy, le duo nous embarque en musique (un mélange de styles et de courants africains : high life, afro-beat) dans une performance hybride.

Ce n'est pas de la danse, c'est un show

Ne vous attendez pas à voir de la danse. Vous ne verrez pas « un solo » mais un numéro. Un show. Julie Dossavi, de son vrai nom, se met en scène avec humour pour jouer la super héroïne, une épée à la main. C'est une performance qui se nourrit de danse et de théâtre. J'ai ri de toutes ses blagues.

Oui, j’ai ri de la voir jouer les stars devant les journalistes, un bouquet de micros devant elle, habillée dans son costume atypique : un soutien gorge en similicuir rouge, une grande culotte, des basquets aux lacets oranges, une perruque afro, un gilet en fourrure, des faux cils, des paillettes.

J’ai vu wonderwoman. Une femme aux supers pouvoirs.

Il y a du génie dans la JuJu. Car au-delà de l’humour et de son look fou, il est beaucoup question de l’Afrique. L’image de la JuJu, debout, une laisse autour du coup, est très forte. Cette image rappelle les guerres d’indépendances, une Afrique qui ne veut plus être soumise mais active.

Les racines sont bel et bien là. Quand la super héroïne enlève tous ses apparats, sa perruque, son soutien gorge, ses faux cils, et qu’elle se couvre d’un tissu, alors on voit naître cette femme africaine, originaire du Bénin. La métamorphose est magnifique. Elle est passée du statut de super héroïne à princesse héritière du Bénin.**MON AVIS.** J’ai aimé son style, sa prise de risque, son humour, son talent, sa nécessité de tout faire à fond. Donner. Allez la voir !

La JuJu, théâtre Golovine, festival Avignon off, **14h30**

Avignon-off.com, 17 juillet 2016
https://avignon-off.com/2016/07/17/juju-super-super-heroine/

Reg'Arts www.regarts.org
L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LA JUJU

Quelle exubérance dans cette femme-là ! D'où tire-t-elle une si grande énergie et une si belle générosité ? De son ambition démesurée, elle qui se figure être une popstar vers laquelle tous les micros se tendraient ? D'une colère issue de l'humiliation éprouvée pendant la colonialisation où elle était littéralement tenue en laisse comme une bête sauvage ? De sa nature singulière et improbable de super-héroïne Marvel à la fois féministe et black ? Quelque part entre Wonderwoman et Gloria Gaynor, Julie Dossavi a inventé ce personnage fier et haut en couleurs de la JuJu – prononcez « DjouDjou », sinon vous risquez de la fâcher – avec sa coupe afro, ses fesses hautes, sa culotte gainante, ses faux cils pailletés et ses roulements d'yeux. La comédienne et danseuse lui donne corps avec toute sa détermination en livrant une performance exceptionnelle, drôle et touchante, dans un spectacle très visuel d'une grande inventivité. À ses côtés, blanc et crâne rasé, retranché derrière sa table de mixage électronique et des appareils électroniques et clownesques, on aurait tort de croire qu'Yvan Talbot ne sert que de faire-valoir timoré. Il est un contrepoint qui permettra à la JuJu de se retrouver une fois le costume rangé, donnant une forme de cohérence rationnelle à ce qui est avant tout un pur plaisir esthétique, inclassable et déjanté. La JuJu n'en apparaît que plus émouvante et sensible.

Reg'arts, Frédéric Manzini, le 17 juillet 2016

www.regarts.org/avignon2016/la-juju.htm

Interview en direct à Radio Osmose, émission Let's dance avec Emmanuel Serafini, Mardi 19 juillet 2016, invités : La Juju - Nono Battesti - Double - Erika Trembaly Roy

http://www.osmose-radio.fr/festival-off-davignon/les-podcasts-du-off-2016/

Vu #OFF16 : La JuJu, incroyable héroïne

Julie Dossavi est *La JuJu*, héroïne aux supers pouvoirs. Retour.

La JuJu © Grégory Brandel

Jubilatoire, féroce, drôle, déjantée… voici les quelques adjectifs qui permettent de définir *La JuJu* de la Compagnie Julie Dossavi. Il est vrai que cela peut en repousser plus d'un. Et pourtant, le public aurait bien tort de passer à côté de ce petit bijou que l'on a bien du mal à définir !

Un vent de liberté souffle sur le plateau avec *La JuJu*. Mais qui est cette super héroïne ? D'où vient-elle ? Elle est sort tout droit de l'imagination de Julie Dossavi. Elle est la femme, celle qui se bat pour la condition féminine, mais tout en ayant besoin d'un homme (le très bon Yvan Talbot dans son rôle décalé), pour la reconnaissance de l'histoire commune Occident-Afrique, pour avancer ensemble, et le rapport à l'image dans les mass média.

Tout commence donc par la conférence de presse de La JuJu. Dépassée par les starlettes d'aujourd'hui, La JuJu peut encore le faire ! Quoi demanderez-vous ? Et bien, elle peut encore être elle, la super héroïne qui revisite notre histoire.
Sous ses airs foutraques, la performance de Julie Dossavi, savamment construite, questionne la vision Occident-Afrique et celle d'un commun, s'il en existe encore un.

Et c'est justement sans donner de leçon que La JuJu réinterroge notre rapport à l'autre, dans une performance engagée, débridée de tous codes. Un immense coup de cœur.

L'interview arrive à découvrir demain.

La JuJu, de la compagnie Julie Dossavi – Théâtre Golovine, jusqu'au 26 juillet (relâche le 24 juillet)

Ouverts aux publics, Jeudi 21 juillet 2016, de Laurent Bourbousson

http://ouvertauxpublics.fr/tag/la-juju/

me. Au Golovine, Julie Dossavi se portraiture en star afro et en héroïne de Marvel dans *La Juju*. La danseuse possède un charisme époustouflant et mène sa démonstration de force sans faillir mais en cédant parfois à la facilité. Julien Gros, artiste résident au théâtre, mêle hip-hop et langue des signes dans un solo *Mauvais rêves de bonheur* qui réserve des moments assez beaux pour envoûter. Mais le choc vient de Jann Gallois. Révélée par Olivier Meyer à Suresnes Cités danse, la chorégraphe présente *Compact*, duo sur la fusion de deux corps : seulement vingt minutes mais ciselées jusque dans le pli des orteils, des soupirs et des soulagements, avec une intelligence et une sensibilité remarquables. Une pièce plus longue devrait en sortir. On la suivra. ■

Extarit de l'article « A Avignon, les sens de la danse » du Figaro, 22 juillet 2016, de Ariane Bavelier

BOUDOIR DU OFF : La JuJu, incroyable héroïne

Rencontre avec la super woman héroïne Julie Dossavi dite La JuJu.

La JuJu © Grégory Brandel

Immense coup de coeur pour cette performance, signée Julie Dossavi. Il était, alors, normal de la rencontrer.
Pour lire le retour du spectacle, c'est **ici** et l'interview, en-dessous.

Ouverts aux publics, Vendredi 22 juillet 2016, de Laurent Bourbousson

http://ouvertauxpublics.fr/boudoir-du-off-julie-dossavi/#more-4299

Le Point Afrique

Danse : Julie Dossavi, super-héroïne afro d'Avignon

Dans le Off du Festival d'Avignon, sur fond de musiques d'Afrique de l'Ouest des années 60 à 80, la chorégraphe franco-béninoise se met en scène. Décapant.

PAR ANAÏS HELUIN

Julie Dossavi dans La JuJu. © Grégory Brandel

« Je peux encore le faire ». Face aux micros d'une conférence de presse invisible, Julie Dossavi ouvre *La JuJu* par cette réponse laconique. En sous-vêtements, une perruque afro vissée sur la tête, la danseuse franco-béninoise n'a guère besoin d'en dire plus. Son air de défi un peu hésitant suffit. Après un temps de retraite, le personnage de super-héroïne qu'elle s'est inventé s'apprête à reprendre de l'activité. « Son corps a changé. Il n'est plus aussi beau qu'avant. Plus aussi fort. Mais elle ne se résigne pas, elle veut aller de l'avant », explique Julie Dossavi. Si elle parle peu, l'héroïne éponyme du spectacle a son histoire. Ses doutes et ses envies de faire encore quelque chose pour le monde. Un peu comme l'artiste, qui voit dans cette excentrique JuJu une sorte de double fictif.

Retour au Bénin natal

Une fois passé autour de son cou un objet noir non identifiable, entre collier et vêtement, la JuJu est prête. Derrière une table de mixage et un bureau encombré d'un cactus, d'une boule à facettes et de toutes sortes de gadgets bizarres, Yvan Talbot, fidèle collaborateur de Julie Dossavi, lui donne à sa manière le top départ. Il lance un morceau, et la JuJu s'anime. « C'est la musique qui lui donne ses super pouvoirs. La JuJu Music surtout, et les genres qui en sont issus : le High Life et l'afrobeat, nés pendant les Indépendances. » En majordome fiable et discret, le compositeur spécialisé dans les musiques traditionnelles d'Afrique de l'Ouest soutient l'héroïne dans ses efforts. Et lui offre une traversée des années 60 aux années 80.

À travers cette musique, *La JuJu* raconte aussi l'histoire d'un retour au pays. « Lorsque la directrice de la fondation Zinsou de Cotonou me fait commande d'un solo de vingt minutes pour le festival *Dansons maintenant*, je suis aussi ravie qu'émue. Ça fait alors vingt ans que je ne suis pas allée au Bénin. Le pays de mes parents. » Comme dans *Grand-père n'aime pas le swing* (2011), Julie Dossavie fait dans son solo un retour en arrière. Non par nostalgie, mais pour mieux regarder le présent en face et interroger le futur. Le sien, en tant que danseuse âgée d'une quarantaine d'années. Celui d'une Afrique encore en souffrance cinquante ans après les Indépendances et des relations Nord/Sud.

JuJu internationale

Mise au point autant que mise à nu, *La JuJu* est riche de toutes les expériences de Julie Dossavi. Et elles sont nombreuses. Avec sa sensualité athlétique et sa manière de métisser les danses sur lesquelles elle

travaille, la chorégraphe rappelle sa carrière de sportive, abandonnée en cours de route pour la danse. Dans son écriture très personnelle, on peut aussi deviner les traces des grands chorégraphes avec qui elle a collaboré. Philippe Decouflé, Jean-François Duroure, SaliaSanou, Kader Attou...

Enfin, l'attention portée au costume – bien que minimaliste – dans la pièce et l'attitude comiquement poseuse de la JuJu évoque le voguing, que la danseuse a pratiqué un temps en boîtes de nuit. Née aux États-Unis dans les années 70 et arrivée en France il y a quelques années, cette danse urbaine aux mouvements saccadés est dans *La Juju* un ressort burlesque efficace et une manière d'actualiser les danses et musiques d'Afrique de l'Ouest des années 60 à 80. La JuJu ose les mélanges les plus improbables. C'est sa manière de s'affranchir de toute influence. De toute domination.

Match amoureux

« Tous mes spectacles sont autobiographiques. J'y parle des difficultés d'être noire, femme et artiste. Une triple marginalité qu'il s'agit de transformer en force, sans verser dans l'accusation », explique Julie Dossavi. Si lorsque la musique cesse, les mimiques de la JuJu disent sa solitude et son désespoir, c'est en effet toujours avec un humour et une tendresse qui appellent au dialogue des cultures et des sexes. Loin de faire un éloge simpliste du métissage, le couple Julie Dossavi/Yvan Talbot décline l'entraide sans céder à un féminisme dichotomique.

Basé sur l'inversion de la hiérarchie homme-femme hélas traditionnelle, *La JuJu*dessine un espace amoureux singulier. Où l'homme s'occupe des cactus du salon tandis que la femme part sauver des vies. Mais où sans l'homme, les super pouvoirs de la femme sont inopérants. Si Julie Dossavi déclare son indépendance, c'est donc à travers une injonction subtile à repenser les rapports entre les sexes. Un propos nécessaire dans le milieu de la danse contemporaine, où les femmes originaires d'Afrique subsaharienne peinent plus encore que leurs confrères masculins à se faire une place.

La JuJu*, jusqu'au 26 juillet au Théâtre Golovine, 1 bis, rue Sainte-Catherine à Avignon (84), à 14 h 30. Relâche le 24. www.theatre-golovine.com. Reste de la tournée sur www.cie-juliedossavi.com.*

www.afrique.lepoint.fr, 22 juillet 2016, Anaïs Heluin

http://afrique.lepoint.fr/culture/danse-julie-dossavi-super-heroine-afro-d-avignon-22-07-2016-2056343_2256.php

Festival d'Avignon 2016 – LA JUJU : une super héroïne à découvrir !

Sabine Napierala
2016/07/29

(Photo: Grégory Brandel)

Au croisement des arts (danse, chant, musique, comédie) et des cultures (française et béninoise), Julie Dossavi offre un spectacle danse/performance étonnant et enthousiasman. LA JUJU est une super héroïne puissante, drôle et émouvante.

Au sein du Théâtre Golovine, où elle présente son spectacle durant le Festival d'Avignon OFF, Julie Dossavi nous parle de ce fabuleux spectacle.

LA JUJU
Du 6 au 26 juillet à 14h30 – Théâtre Golovine – Festival d'Avignon OFF

Chorégraphe et interprète : Julie Dossavi
Compositeur musical et interprète : Yvan Talbot
Dramaturge : Roberto Fratini Serafide
Créatrice lumière : Edith Gambier
Régisseur général et son : Benjamin Olivier

Femme, artiste, noire, moderne, urbaine... L'affirmation et l'auscultation de ses deux appartenances, européenne et africaine, constituent le fil d'une fiction décalée : une nouvelle occasion de créer autour de la force et de la faiblesse, de la différence et de l'exclusion. Ces dualités, Julie Dossavi les explore en se transformant en super héroïne, La JuJu, dont le pouvoir est de voyager dans le continuum espace-temps, de se métamorphoser à l'écoute des musiques d'Afrique de l'Ouest des années 60 à 80. Elle hypnotise le commun des mortels et le transporte dans un monde parallèle musical en mouvement. Une performance déjantée, désopilante et burlesque.

GBTimes, interview de Julie Dossavi par Sabine Napierala, 29 juillet 2016
http://fr.gbtimes.com/life/festival-davignon-2016-la-juju-une-super-heroine-decouvrir

16h30

MAUVAIS RÊVES DE BONHEUR

Compagnie Havin'Fun

7 au 30 juillet

Relâches : 12, 18, 25

THEATRE GOLOVINE
CHOR. **JULIEN GROS**

JULIEN GROS, ARTISTE ASSOCIÉ AU GOLOVINE

Le Golovine consolide son projet à travers l'axe de la danse urbaine, comme le montre sa programmation festivalière. Julien Gros y occupe une place particulière...

Choisi sur appel à projet, Julien Gros est devenu, en 2015, chorégraphe associé au Théâtre Golovine pour deux ans. Ce partenariat dépasse le simple cadre d'une résidence ponctuelle, comme le propose déjà le théâtre aux compagnies souhaitant disposer d'espaces de travail. Originaire des Alpes de Hautes Provence, le danseur s'est formé à la danse à la fin des années quatre-vingt-dix, en autodidacte. Il croise ensuite le chemin, à la Rochelle, du Centre Chorégraphique National et du conservatoire, qui l'emmènent sur les terrains de la pédagogie. Interprète pour différentes compagnies de danse hip hop, il crée en 2011 sa compagnie Havin'fun. Ses pièces montrent déjà un jeune auteur qui n'a pas froid aux yeux et s'empare de thématiques sensibles, comme la shoah avec son spectacle *Les Voix sourdes*.

© Caillou photographe

Julien Gros danse son dernier solo *Mauvais rêves de bonheur*.

LA PRÉCISION DES MAINS

Au Golovine, l'accompagnement et les énergies se concentrent aujourd'hui sur la présentation de sa création *Mauvais Rêves de bonheur*. Que de chemin parcouru depuis sa première sortie de résidence en mai 2015 à Avignon ! Le chorégraphe a mis au jour un solo qu'il incarne pleinement, suite à un patient travail réalisé pour explorer la langue des signes française, enrichissant sa gamme, déjà hybride, de mouvements centrés sur le travail des mains. Voici donc une pièce qui traite de l'isolement, de la solitude, de l'incommunicabilité, que Julien Gros exprime d'une façon très personnelle, au-delà de la métaphore sociétale que porte le spectacle.

Nathalie Yokel

AVIGNON OFF. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 7 au 30 juillet 2016 à 16h30, relâches les 12, 18, et 25 juillet. Tél. 04 90 86 01 27.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse, Juillet 2016

AVIGNON
7 / 30 JUILET

Du 7 au 30 juillet, ce sont 1 400 spectacles qui déferlent sur Avignon, capitale du spectacle vivant en France en cet été. C'est certes deux fois moins qu'à Edimbourg (Ecosse) mais ça peut donner le tournis. Car certes, pour le public, cette profusion est une aubaine en terme de propositions car elle permet de voir des perles dans tous les domaines, et dans toute la ville (on vous conseille entre autres d'aller fureter sur la Barthelasse, un poumon vert où on déniche souvent des créations étonnantes). Mais le versant de l'histoire c'est que plus nombreux sont les spectacles, plus précaires sont les compagnies, qui viennent dans la cité des papes pour trouver des programmateurs et donner une seconde vie à leur spectacle. Car le public n'est pas extensible et il n'est pas rare de voir des pièces exceptionnelles mais devant un public maigrichon et zéro journaliste. C'est aussi ça l'aventure d'Avignon. La prise de risque est permanente : pour les spectateurs ainsi que pour les artistes.

« Mauvais rêve de bonheur » au Théâtre Golovine

A 16h30, la compagnie Havin'fun présente « Mauvais rêve de bonheur ». Perdu au milieu de la foule, je me confonds à elle. Y-a-t-il quelqu'un à qui parler ? Je me sens seul. Isolé. Pourquoi ce silence ? Pourquoi ce bruit ? Est-ce un rêve ? Peut-être, je n'écoute pas. Je n'entends pas. Je reste là. Seul. Isolé. Peur, tristesse, colère. Je ne comprends pas. Perdu au milieu de la foule. Exister. Mauvais rêves de bonheur est une histoire en mouvement. Le chorégraphe y raconte son parcours personnel, sa solitude, ses errances et sa rencontre avec la Langue des Signes Française qu'il explore au travers de la danse hip-hop. Il offre un solo virtuose mêlant à la perfection technique et sensibilité.

www.theatre-golovine.com

« L'homme aux petites pierres encerclé par les gros canons » au Théâtre des Carmes

A 20h30, «L'homme aux petites pierres encerclé par les gros canons » d'André Benedetto, est une création collective du Bleu d'Armand. Avec Zoé Agez-Lohr, David Bescond, Nolwenn Le Doth et Anna Pabst. Avec dérision et cynisme, ce spectacle engagé nous plonge au cœur d'une guerre d'occupation.
Le public sort du spectacle comme après une explosion : dynamité de l'intérieur. Et des étoiles autour de la tête. Le Collectif Le Bleu d'Armand n'y est pas allé de main morte. Sur des airs de Broadway, on rit de l'absurdité, de l'obscénité de ces situations de guerre. Et puis on se reconnaît frères humains. La gorge se noue entre deux éclats de rire. La création du Théâtre des Carmes est une claque. Grinçante et salutaire. À peine né, Le Bleu d'Armand a fait parler de lui. Et voici ces jeunes ardents, dépouponnés, percutants et stylés : mise en scène collective bouillonnante, petite chanson par-ci, vitalité joyeuse et joueuse partout... En ces temps où partout des deux côtés les barbelés fleurissent, rien de tel pour servir ce texte grave?
Événement : Soirée les poètes et la guerre le 14 juillet à 22. En présence de Leïla Shahid, ancienne ambassadrice de la Palestine, Olivier Neveux universitaire et Jihad Darwiche conteur franco-libanais. Au programme : lectures et échanges.

www.theatredescarmes.com

« Les ailes du désir » au Chien qui fume

A 17h45, c'est l'adaptation théâtrale du film de Wim Wenders « Les ailes du désir » qui prend place au Chien qui Fume. Gérard Vantaggioli dirige Stéphanie Lanier, Sacha Petronijevic, Nicolas Geny et Philippe Risler pour cette histoire fabuleuse, sur une musique originale d'Eric Breton. Les anges Damiel et Cassiel assistent au tumulte du monde. Ils peuvent côtoyer les humains sans être vus, veiller sur eux, les écouter, les comprendre dans leur recherche de sens, mais sans jamais pouvoir intervenir.
Tandis que sur un plateau de théâtre Marion suit les directives de son metteur en scène qui achève les derniers détails de son spectacle, l'ange Damiel, fasciné, s'approche d'elle. Attiré par la grâce et l'âme de Marion, il décidera d'abandonner sa condition d'ange pour devenir humain et mortel, et la rejoindre. Dans le film de Wim Wenders l'action se passe à Berlin à l'époque même de sa réalisation. Pour cette adaptation théâtrale, le metteur en scène transpose l'action à Avignon de nos jours.

www.chienquifume.com

« Histoire vécue d'Artaud-Momo » au Chêne Noir

A 17h, l'époustouflant Damien Rémy joue le poète Antonin Artaud dans la célèbre conférence du Vieux-Colombier, livrée dans une performance hallucinée. Une troublante réincarnation du poète visionnaire, « suicidé par la société »...
Le 13 janvier 1947 au théâtre du Vieux-Colombier, devant un parterre qui, d'André Breton à Gide, Picasso, Dullin ou encore Adamov, réunissait tout le gotha artistique et intellectuel de la capitale, Artaud le Mômo ne parvint pas à lire les feuillets qu'il avait apportés. Il a alors 50 ans, mais son corps a tant souffert des électrochocs, de l'asile, des envoûtements, de la drogue, qu'il lui est impossible d'articuler une simple phrase. Seuls quelques cris, phrases extralucides, délires schizophrènes, quelques mots chargés d'une insondable souffrance s'échappèrent de lui, plaçant l'assistance dans un état d'indicible malaise. « Il s'agit avec ce tête à tête, c'est certain, d'aller au réel, guidé par les signaux de détresse d'un homme seul, et qui, comme d'autres êtres seuls, ne se résigne pas à voir l'humanité entière s'échouer sur les rivages mous où règnent en maîtres les microbes de la connerie, comme disait cet autre grand poète, Léo Ferré. »

www.chenenoir.fr

« Presque femme » au Cinevox

Ne vous fiez ni a son âge ni a son apparence. Chrystelle Canals, jeune humoriste de 18 ans, est dotée d'un charisme fou et d'une maturité étonnante ! Tout au long de ce show, elle nous livre un spectacle où elle est à la fois totalement désinhibée et innocente. Venez savourer son jeu, cocktail de fraîcheur, et de culot ! Passez un délicieux moment en compagnie des personnages qui jalonnent la vie de cette jeune artiste, toute juste débarquée de son village varois et propulsée dans la vie citadine. Une chose est sûre : cette jeune artiste à l'avenir très prometteur « est seule sur scène mais pas dans sa tête ! »

www.theatrecinevox.com

« La Famille Mamania » au CineVox

A 22h, « La Famille Mamania » va mettre tout le monde d'accord. Zize l'humoriste 100% Marseillaise, revient avec un nouvel opus de ses aventures et de sa vie trépidante, elle marie son fils et l'arrivée de la belle famille de celui-ci la plonge dans une série de portraits pas tristes du tout, bien au contraire....Puis tout y passe, le traiteur, les invités... Zize toujours au top de sa forme et de sa verve désormais légendaire va l'espace de 70 minutes vous faire rêver de participer à ce mariage déjanté.....

www.theatrecinevox.com

Interview de Julien Gros et Aude Barralon, émission en direct jeudi 7 juillet 2016
(en attente du podcast)
rcf.fr

Interview en direct à Radio Osmose, émission Let's dance avec Emmanuel Serafini, vendredi 8 juillet 2016, invités : Yan Giraldou-David Drouard-Julien Gros-Pierre Beffette

http://www.osmose-radio.fr/festival-off-davignon/les-podcasts-du-off-2016/

"Mauvais Rêves de Bonheur". Danse hip-hop et langue des signes.
Chorégraphie Julien Gros, Artiste associé au "Théâtre Golovine".
Par la "Compagnie Havin'Fun". (Avignon, 10-07-2016, 16h30) ++

C'est avec plaisir qu'on retrouve l'univers
Perturbé, perturbant, de Julien, qui le sert
A plusieurs niveaux de langage à sa manière
Où se mêle celui des signes, de concert
Avec la complexité de son savoir-faire.

Les mots signés se bousculent aux doigts et au corps
Dans un dialogue et un étrange corps à corps
Où se fondent et puis s'effacent les différences,
Dans un solo multiple où meurt l'indifférence
Et qui les synchronise avec fine élégance.

L'esprit se libère pour redonner aisance
Aux corps habités par leur unique souffrance.
Une danse qui éclaire les handicaps,
Aide à visualiser et franchir le cap
D'une solitude tout en désespérance.

Un corps, même paralysé, peut exprimer
Ses sensations et nous les faire partager ...
Et il n'y a que l'atrophie spirituelle
Qui empêche d'envisager sa vie nouvelle.
Le chorégraphe déshabille alors son âme
Pour nous offrir toute la force de sa flamme.

B.C le rideau rouge de Béatrice Chaland, 14 juillet 2016
https://bclerideaurouge.wordpress.com/2016/07/10/mauvais-reves-de…10-07-2016-16h30/

Vu #OFF16 : Julien Gros et ses mauvais rêves de bonheur

Présentée en novembre dernier au Théâtre Golovine, structure à laquelle il est artiste associé, Julien Gros revient avec la proposition *Mauvais rêves de bonheur* durant le festival #OFF16. Retour.

Mauvais rêves de bonheur © Caillou phototographe

Julien Gros a le hip-hop dans la peau. Avec sa dernière création, il enchaîne les figures de style pour une histoire touchante, celle de sa solitude immense, souhaitée parfois, subie souvent. Durant les 45 minutes que composent son solo, sa présence sur scène est d'une assourdissante magnétique. Il croise la Langue des Signes Française (LSF) à son vocabulaire, pour amplifier l'enfermement qu'il danse. Ses déplacements sont d'incessants aller-retour entre l'envie d'aller au-devant, et celle de rester en retrait. La peur d'être incompris devient la route qu'il se trace sur le plateau.

Le très beau passage de la pièce close, lorsque la lumière devient un mur infranchissable, renvoie à des images des quartiers d'isolement. Son travail méticuleux autour du pied et de la nécessite de se relever donne l'espoir de le voir venir vers nous. Il se fait le porte-parole des laisser-pour-compte, ceux que la société ne voit pas, n'entend pas et finit par ignorer.

Ce qui est troublant chez Julien Gros, c'est cette présence scénique qui nous tient aussi à distance, avec toutefois cette envie d'aller casser la carapace pour rencontrer l'homme qu'il est. Il donne une possible réponse à la fin du spectacle lorsque, sur le bord du plateau, il regarde le public avec un sourire et utilise la LSF comme moyen d'expression.
Faisons alors l'effort de nous rencontrer.

Mauvais rêves de bonheur, de Julien Gros – Cie Havin'Fun – Théâtre Golovine, tous les jours à 16h30 (relâche le 25 juillet).

Ouverts aux publics, Jeudi 21 juillet 2016, de Laurent Bourbousson
http://ouvertauxpublics.fr/tag/julien-gros/

me. Au Golovine, Julie Dossavi se portraiture en star afro et en héroïne de Marvel dans *La Juju*. La danseuse possède un charisme époustouflant et mène sa démonstration de force sans faillir mais en cédant parfois à la facilité. Julien Gros, artiste résident au théâtre, mêle hip-hop et langue des signes dans un solo *Mauvais rêves de bonheur* qui réserve des moments assez beaux pour envoûter. Mais le choc vient de Jann Gallois. Révélée par Olivier Meyer à Suresnes Cités danse, la chorégraphe présente *Compact*, duo sur la fusion de deux corps : seulement vingt minutes mais ciselées jusque dans le pli des orteils, des soupirs et des soulagements, avec une intelligence et une sensibilité remarquables. Une pièce plus longue devrait en sortir. On la suivra. ■

Extarit de l'article « A Avignon, les sens de la danse » du Figaro, 22 juillet 2016, de Ariane Bavelier

"Mauvais rêves de bonheur"

Quand le langage des signes illumine les visages.

Le théâtre Golovine, spécialisé tout au long de l'année dans les activités de danse-chorégraphie, offre en milieu d'après-midi un solo de hip-hop.

Hors de toute compétition, le breakdanseur se confronte à lui-même et au monde, dans un crescendo intense. Dans la quasi-obscurité de la scène, la première partie exprime la solitude, la déréliction, notamment dans le langage des signes - spécificité de cette prestation - : les mains, les bras, traduisent l'être-sans-le-monde, seul dans son univers intérieur douloureux.

La seconde partie, libératrice, fait jaillir, par la virtuosité de la danse au sol, un être-au-monde régénéré. Le visage, dur, fermé, dénoue peu à peu une expressivité communicative, et un rapide sourire illumine les dernières minutes, alors même que les mains s'ouvrent, les bras se tendent, la parole muette se donne au public. Même sans être formé à la langue des signes, on peut être touché par cette confession dans laquelle Julien Gros, le danseur, s'investit totalement.

G.AD.

Théâtre Golovine, 16h30, durée 45 min., jusqu'au 30 juillet. Réservation : 04 90 86 01 27.

Vaucluse Matin, 30 juillet 2016

18h45

DOMINO suivi de **COMPACT**

Cie Tensei | Cie BurnOut

7 au 30 juillet

Relâches : 16, 25

THÉÂTRE GOLOVINE
CHOR. **RAFAEL SMADJA**

DOMINO

Rafael Smadja, partenaire de Jann Gallois, est aussi un chorégraphe autodidacte se situant au carrefour d'une technicité hip hop et d'une écriture contemporaine.

© D.R.

***Domino* par Rafael Smadja.**

Domino est la troisième pièce de Rafaël Smadja. Il s'intéresse bien sûr, à l'effet du même nom, qui met en lumière une réaction en chaîne qui se produit lorsqu'un changement mineur provoque une suite de bouleversements au cours d'une séquence. Un procédé éminemment chorégraphique. Ce qui n'a pas échappé à Rafael Smadja. Dans *Domino*, deux hommes, deux corps évoluent selon un schéma clair. Les relations de cause à effet sont déterminées par une danse contagieuse, en mutation constante. Dans une scénographie hypnotique, contraignante, les danseurs, vont chercher une issue à ce labyrinthe dans lequel la danse naît à force de répétitions et de transformations. La musique originale de la violoncelliste Julia Kent nous plonge dans une atmosphère cinématographique, dans un univers flirtant avec l'absurde et le surréalisme. **A. Izrine**

AVIGNON OFF. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 7 au 30 juillet à 18h45. Relâche les 16 et 25 juillet. Tél. 04 90 86 01 27.

La Terrasse, juillet 2016

JUILLET 2016 / N°245 La Terrasse / AVIGNON EN SCÈNE(S)

ENTRETIEN ▸ JANN GALLOIS

LA PARENTHÈSE / THÉÂTRE GOLOVINE
CHOR. JANN GALLOIS

CARTE BLANCHE et COMPACT

Jann Gallois, l'étoile montante du hip-hop, présente *Carte Blanche*, une nouvelle création à La Belle Scène Saint-Denis, et *Compact*, un duo insolite, au Théâtre Golovine. Une double occasion de découvrir cette jeune chorégraphe pleine de talent.

Vous présentez deux pièces dans le cadre d'Avignon Off. Est-ce un choix délibéré?

Jann Gallois : En fait, le théâtre Louis Aragon, Scène conventionnée de Tremblay-en-France, voulait proposer ma dernière création, *Compact*, à la Belle Scène Saint-Denis, dont il est partenaire, mais nous nous étions déjà engagés avec le Théâtre Golovine. Je leur ai donc proposé une création exclusivement pour cette occasion, d'où le titre de *Carte Blanche*.

Pouvez-vous nous en dire plus sur ce spectacle?

J. G. : C'est un trio féminin dans lequel je danse avec Marie Marcon et Aloyse Sauvage. Elles sont issues toutes deux du hip hop, comme moi, mais Marie a un background contemporain et Aloyse vient du cirque aérien. L'idée est de s'appuyer sur un concept de création basé sur un principe aléatoire.

En somme, vous reprenez le concept des *Events* de Merce Cunningham....

J. G. : Pas tout à fait, car c'est le public qui aura la main sur la décision à prendre. Le jeu sur le plateau sera à son initiative. À tout moment, les spectateurs pourront intervenir pour changer des choses pendant le spectacle, au niveau de la danse, de l'espace, par exemple. C'est très expérimental. Le tout est conçu sur une musique qui s'accélère, ce qui suscite une montée en puissance et en émotion. Le public doit réussir à constituer des moments de synchronisation. Nous devenons en quelque sorte les pions d'un jeu de société qui se déroule dans le public.

Avez-vous dû avoir recours aux mathématiques pour composer un processus aussi complexe?

J. G. : Nous nous sommes penchées sur les calculs de probabilité. Donc nous avons intégré des dispositifs qui permettent de créer du jeu dans le spectacle. Tout s'arrête au moment où la musique cesse. J'ai choisi de travailler avec Abraham « Tismé » Diello. C'est un beat maker et un musicien remarquable. Il est rappeur, slammeur, et compose de la musique instrumentale.

© Living Witness

Jann Gallois dans *Carte Blanche*.

Et vous donnez *Compact*, créé en janvier à Suresnes Cités Danses, au Théâtre Golovine...

J. G. : Au départ, le Théâtre Golovine et moi avions choisi de programmer *Diagnostic F 20.9*, ma précédente pièce. Mais techniquement, ça ne rentrait pas sur ce plateau. Du coup, j'ai proposé *Compact*. Comme sa durée est de 25 minutes, nous avons mutualisé nos moyens avec Rafael Smadja, qui est mon partenaire dans *Compact* et aussi chorégraphe. Il va présenter *Domino* dans le même programme.

N'est-ce pas un challenge de présenter deux pièces dans le OFF?

J. G. : *Compact* est un vrai sprint. Court, mais intense. Surtout pour moi qui dois porter le poids de Rafael. Et Avignon Off, pour l'avoir vécu en tant que danseuse pour d'autres compagnies, est plutôt fatiguant. Il faut danser tous les jours, tracter tous les jours. C'est difficile mais c'est aussi une très grande joie et une magnifique opportunité de présenter son travail.

"C'EST UN GROS INVESTISSEMENT EN ÉNERGIE ET EN TERMES HUMAINS. DONC IL FAUT Y CROIRE."
JANN GALLOIS

Financièrement, comment vous en sortez-vous?

J. G. : À Golovine, tout est à mes frais. La location de la salle, l'hébergement pour six personnes, la location de matériel technique supplémentaire et la rémunération de l'équipe. Inutile de préciser que tout cela est très cher en période de festival, donc nous nous rémunérons fort peu. C'est un gros investissement en énergie et en termes humains. Donc il faut y croire. Mais je suis plutôt sûre du succès de *Compact* et la présentation de *Carte Blanche* va également m'aider à rapatrier du public sur le spectacle du soir.

Propos recueillis par Agnès Izrine

AVIGNON OFF. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études.
Du 18 au 22 juillet à 10h. Tél. 04 90 87 46 81.
Durée 30 minutes.
AVIGNON OFF. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 7 au 30 juillet à 18H45.
Relâche les 16 et 25 juillet. Tél. 04 90 86 01 27

Rejoignez-nous sur Facebook

La Terrasse, Juillet 2016

Midi Libre

Avignon Off : Domino et Compact, deux prouesses entre hip-hop et contemporain

Un travail scénographique riche en clichés géométriques.

Deux duos, deux performances de chorégraphies contemporaines avec une touche de hip-hop. Un spectacle à voir au théâtre Golovine à Avignon tous les jours à 18 h 45.

Deux duos, deux performances de chorégraphies contemporaines avec une touche de hip-hop. Voir Domino, c'est entrer dans un univers émotionnel où, pour deux êtres à sensibilité différente, sortir d'un labyrinthe matérialisé par des motifs adhésifs au sol est un exercice d'envolées, d'hésitations quelques fois surprenantes. Le travail scénographique y est riche en clichés géométriques où autour de pyramides et cadres bandelettes les deux danseurs cohabitent et se complètent.

Compact est une perfection de duo homme femme, fusion admirable de corps entrelacés, compactés formant au début une pelote humaine unique. Chaque sentiment relationnel est l'objet de mouvements harmonieux. Douceur, beauté, violence entraînent les danseurs qui, dans cet amalgame “rubiks'cube” de pieds, bras, tête, torses, affichent une technique et une harmonie qui transportent le public.

 # Au théâtre*Golovine, 1 rue Sainte-Catherine à Avignon, à 18 h 45. Relâche les 16 et 25 juillet.*

Midi libre, 9 Juillet 2016

Balancer entre violence et tendresse

Pour le Off de danse du festival d'Avignon, les jeunescompagnies de danseTensei et BurnOutprésententchacune un spectacle de courtedurée, *Domino* et *Compact*. Exercés en duo, ilsmatérialisent tensions et communions entre leursprotagonistes avec vitalité et savoir-faire. Des pépites à découvrir au plus vite.

Une petite salle du théâtreGolovine, unecentaine de places, et du scotch blancmarquant des losanges au sol. Tel est le lieu où se déroulent les créations deRafael Smadja et JannGallois.

Unlabyrinthehypnotique

Simple ethypnotique, unescénographie à la géométriehallucinatoireestdécrite à même le plateau pour le spectacle *Domino*. Deuxjeunesdanseurs en cherchentl'issue, vêtus de costumes japonisants et graphiques. Leurgestuelle qui va du mystique à l'espièglerie a quelque chose d'amusant, et sembletrèsspontanée, tout en suivant un filnarratif clair et facilement identifiable.**Tantôtils se cherchent, tantôtils se repoussent**, dansune relation qui évoquecelle de deux frères, danslaquelle la tendresseaurait une part importante.

Dans un premier temps, les deux danseurs s'absorbentdansquelquessolos ;puisalternentd'autres moments, où les regards se cherchent. Les deuxinterprètess'observentetcommuniquent par le regard comme des enfants, avec naturel et spontanéité. **On ressortsouriant de leurcapacité à mêler technique et esprit bon enfant.C'est de bon cœurquel'onpardonne les quelquesmaladressesou fins de spectacle légèrementétranges** – peut-êtreliées au fait quec'étaient les premières. On prend plaisir à les regarderces danseurs qui rayonnent.

Étreinteorganique

Dans*Compact*estchorégraphié un corps-à-corps entre deux danseurs, Rafael Smadja.et JannGallois. **Ensemble, ilsexplorenttoutes les possibilitésqu'offrentdeux corps entremêlés, devenusuneseuleunité aux membres multiples.** La communication est physique, quelquefoisverbalelorsqu'ilséchangentquelques mots, et leur relation oscille entre douceur et énervement, maistoujours avec légèreté.On se surprend à rêverdansl'ambiancesonorepresquemélancoliquepensée par les chorégraphes, touchés par cesmouvements qui nous parlent des relations intimes, dansleurbeautéetleurintensité, de l'affection à la douleur.

On perçoitjusquedansla salle le jeutrèschaleureux des deuxcompagnies. C'estun public impressionné par leurniveau technique et merveilleusementenjoué qui, unefois le spectacle fini, sort de la salle. Deuxjeunescréations qui apportent de la fraîcheur aux journéesavignonnaises !**Avec qui y aller ?***Unfestivalierfatigué, pour luiredonner le sourire et luiréchauffer le cœur avant la poursuite de son périple.*

Rhinocéros, 11 juillet 2016

AVIGNON OFF

LES MEILLEURS SPECTACLES, LE BOUCHE À OREILLE

Domino, Compact, bouleversant!

Voici un spectacle de danse en deux parties : un diptyque de hip-hop à tendance contemporaine. J'ai été émue par la performance.

Par Sandra Bernard- Le premier:*Domino.* C'est le duo de deux danseurs de la compagnie Tensei qui évoluent au gré d'un décor en spirale de sparadraps scotchés au sol. L'espace dessiné au sol sert de limite, de scansion et de terrain de jeu.

Des danseurs qui déconstruisent leur décor et utilisent les objets qui leur passent entre les mains comme support graphique, ce n'est pas la première fois qu'on voit ça, bien sûr, mais ce n'est pas pesant. La maîtrise est totale, le rendu parfait. Je sais déjà que je n'ai pas misé sur un mauvais spectacle de danse (vous savez, ceux qui nous donnent envie de hurler « mais danse, au lieu de… ! » Au choix: te rouler par terre, courir, crier, raconter ta vie…).

Je suis bien disposée pour la suite, je ne m'attendais pas à être bouleversée, mais ce fut le cas.

La suite s'appelle *Compact*, de la compagnie Burn Out. D'habitude je ne cherche pas à comprendre en avance les titres en danse, le thème s'impose ou pas. La lumière se fait sur deux corps enlacés. Cette fois c'est une fille, Jann Gallois qui signe la chorégraphie, et un garçon, Rafael Smadja, qui dansait déjà sur le morceau précédent (chapeau !). Ils sont « ensemble », ils se meuvent ensemble, restent enchevêtrés, emmêlés dans une danse compacte et légère en même temps.

Imaginez tous les emboîtements possibles de deux corps, sans chercher le graveleux, ni la domination de l'un sur l'autre. Quelques chamailleries, quelques oppositions ponctuent le spectacle mais ce qui frappe c'est la complémentarité, la parité, la découverte ludique d'un membre qui n'est pas le sien, l'émotion d'une main qui trouve celle de l'autre.

Je suis subjuguée et émue car évidemment cette intimité renvoie à du vécu, universel.

MON AVIS. Une maîtrise technique au service de l'émotion. Un final bouleversant.

Avignon-off.com, 13 juillet 2016, dans Meilleurs spectacles 2016

LE COUP DE CŒUR DE LA RÉDACTION

Domino suivi de Compact

Théâtre Golovine

Les compagnies Tensei et BurnOut se partagent le plateau du théâtre Golovine pour nous offrir deux très belles chorégraphies. Toutes deux mettent à l'épreuve les danseurs, par une contrainte scénographique dans le premier cas et une contrainte chorégraphique dans le second. *Domino* ouvre la danse : deux êtres enfermés dans un labyrinthe dépassent progressivement les limites qui leur sont imposées sous l'impulsion d'une danse hip hop chorégraphiée par Raphael Smadja. Les mouvements tantôt saccadés, tantôt fluides des danseurs nous entraînent complètement dans leur univers.

La jeune et talentueuse Jann Gallois a composé et interprète *Compact*. Cette chorégraphie donne à voir deux danseurs au corps entremêlés, en constant contact qui forment une masse compacte et propose une réflexion sur le rapport à l'autre engagé dans un couple. À plusieurs vitesses, ce spectacle contient de magnifiques images de ces deux danseurs, n'en formant plus qu'un, dans une lente dynamique parfois statique. L'ensemble, comme c'est le cas dans *Domino*, est remarquablement encadré, que ce soit au niveau de la musique, ou des lumières.

Louise VAYSSIÈRES

→ Jusqu'au 30 juillet à 18h45 (relâche les 16 et 25). 14/10/8 euros.
✆ 04 90 86 01 27. www.theatre-golovine.com

La Provence, 18 juillet 2016, dans « Les critiques du Off d'Avignon », Louise Vayssières

blog Les Bons Plans d'Avignon
du Grand Avignon et du Vaucluse
Culture Lieux Visites Expo Sortir...

BON PLAN À AVIGNON PAR E. SERAFINI. DU 7 AU 30 JUILLET 2026 –
À 18H45 – POUR LES PETITS ACCOMPAGNÉS DES GRANDS : DOMINO SUIVI DE COMPACT, LA TÊTE ET LES JAMBES ! AU THÉÂTRE GOLOVINE.

Ne perdez pas trop de temps à réserver au *Théâtre Golovine* pour le spectacle **Compact** de *Jan Gallois* présenté avec **Domino** de son compère *Rafael Smajda* car au train où vont les choses à Avignon ce sera vite plein…
Si **Domino** est une variation masculine assez basique, dotée d'une scénographie qui ne peut pas tout faire, il faut rester en éveil pour **Compact** de Jan Gallois qui revient à Avignon avec un duo scène de ménage assez puissant, qui réjouis et donne espoir dans les règlements des conflits par la danse…
Et si vous y retrouvez vos petits avec des pieds par ici, une tête par là et un bras au-dessus c'est que vous êtes fort au rubixcube ! Jan Gallois et Rafael Smajda font ça avec une dextérité et une joie de vivre communicative… une énergie qu'il ne lâche pas… allez y vite, ça va finir par se savoir.
E Serafini Pour les bons Plans
INFOS ++ Théâtre Golovine – 1 bis rue Sainte-Catherine 84000 Avignon – 04 90 86 01 27 – contact@theatre-golovine.com

Danse hip-hop et contemporaine Durée 30 min – et – 25 min
Tout public dès 6 ans Tarifs 14 € • 10 € • 8 €

www.lesbonsplansdavignon.com, juillet 2016, E. Serafini

À Avignon, les sens de la danse

FESTIVAL Marie Chouinard déçoit, Aurélien Bory poursuit sa quête, Ali Chahrour se révèle, Jann Gallois s'élance et Villeneuve-lez-Avignon met ses plus beaux lieux au service des chorégraphes.

me. Au Golovine, Julie Dossavi se portraiture en star afro et en héroïne de Marvel dans *La Juju*. La danseuse possède un charisme époustouflant et mène sa démonstration de force sans faillir mais en cédant parfois à la facilité. Julien Gros, artiste résident au théâtre, mêle hip-hop et langue des signes dans un solo *Mauvais rêves de bonheur* qui réserve des moments assez beaux pour envoûter. Mais le choc vient de Jann Gallois. Révélée par Olivier Meyer à Suresnes Cités danse, la chorégraphe présente *Compact*, duo sur la fusion de deux corps : seulement vingt minutes mais ciselées jusque dans le pli des orteils, des soupirs et des soulagements, avec une intelligence et une sensibilité remarquables. Une pièce plus longue devrait en sortir. On la suivra. ■

Extarit de l'article « A Avignon, les sens de la danse » du Figaro, 22 juillet 2016, de Ariane Bavelier

LA CROIX

Le Festival d'Avignon 2016 en images

Chaque jour, jusqu'au 24 juillet, nos envoyés spéciaux au Festival d'Avignon, Didier Méreuze et Marie Soyeux, livrent leurs coups de cœur en images.

Compact

Attention, pépite ! Pour sa troisième création, la jeune chorégraphe Jann Gallois, de la compagnie BurnOut, s'est lancée un redoutable défi : élaborer une pièce de 23 minutes pendant laquelle les corps des deux danseurs restent totalement emmêlés, quoi qu'ils fassent. Passées la panique de se découvrir ainsi dépendant de l'autre et les tentatives – burlesques et acrobatiques - de s'en dépêtrer par tous les moyens, Jann Gallois et son complice Rafael Smadja, tous deux venus de l'univers du hip-hop, trouvent à se mouvoir et nous émouvoir dans ce corps double. Preuve de leur réussite, le spectateur oublie la contrainte pour admirer leur poésie.

La pièce est précédée d'un autre duo, de la compagnie Tensei : *Domino*. **M.S.** 18 h 45 au Théâtre Golovine. Jusqu'au 30 juillet. Rens. 04 90 86 01 27 et www.theatre-golovine.com. / Laurent Paillier / Photosdedanse.com

La croix, 22 juillet 2016, Didier Méreuze et Marie Soyeux

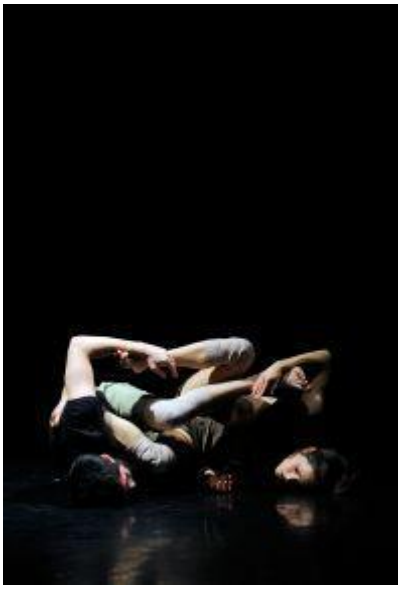
Festival off d'Avignon 2016, danse contemporaine et hip-hop au Théâtre Golovine

/

Créé en 1975 par les danseurs Catherine et Georges Golovine, ce théâtre propose dans le cadre du festival off d'Avignon une programmation dédiée à la danse contemporaine. Il accueille, cette année, la compagnie Emmanuel Grivet pour deux pièces, Duo 1 et Résonnance(s), et les compagnies Tensei et BurnOut qui se partagent un programme avec, respectivement, Domino et Compact.

Le programme Domino / Compact rassemble une pièce hip hop pour deux danseurs et une plus contemporaine pour un couple.

Domino de Rafael Smadja présente deux hommes, le chorégraphe et le danseur Cédric Gagneur, vêtus de pantalons noirs et tuniques blanches. Ils se lancent dans une démonstration de hip hop puissant, marqué par les arts martiaux. L'esthétique est très graphique avec les bandes noires des chemises et l'adhésif blanc du sol qui trace un rectangle au sol. Les deux danseurs ont travaillé sur l'influence du mouvement d'un corps sur un autre. C'est intéressant et visuellement très réussi.



Interprété par Jann Gallois, chorégraphe de la pièce, et Rafael Smadja, Compact développe un grand nombre de variations autour du contact entre deux êtres, du plus total au plus léger. Les premières minutes mettent en scène les deux danseurs allongés et complètement imbriqués. La pièce se poursuit par une chorégraphie rythmée, extrêmement dense mais ne dépasse pas l'exercice, stylistiquement intéressant mais à la portée limitée.

Artistikrezo.com, 22 juillet, par Stéphanie Nègre

http://www.artistikrezo.com/spectacle/critiques/danse/festival-off-d-avignon-2016-danse-contemporaine-et-hip-hop-au-theatre-golovine.html

Domino + Compact

Par Sabine Napierala
26 juillet 2016

© stemutz photo - incidanse 2015

Emotions entre hip hop et danse contemporaine

S'il se présente comme le plus grand théâtre du monde, le Festival d'Avignon OFF n'accueille pas seulement des pièces de théâtre. Cette année, Le Théâtre Golovine a décidé de proposer aux spectateurs de vivre un « OFF Danse ». Au sein de cette programmation les compagnies Tensei et Burnout se sont associées pour présenter leurs spectacles respectifs : « Domino » de Rafael Smadja et « Compact » de Jann Gallois. Entre hip hop et écritures contemporaines ces créations sont liées par un axe commun : celui de la contrainte.

A l'entrée du public, les danseurs de « Domino », Cédric Gagneur et Rafael Smadja, sont déjà en mouvement sur le plateau. Au milieu de lignes blanches tracées au sol, **ils dansent d'une façon plus ou moins saccadée et répétitive et convoquent ainsi une poésie singulière**. Le public installé, la lumière de la salle s'éteint et le mouvement se fait plus puissant. Les deux interprètent nous offrent des danses différentes, qui se rejoignent puis s'éloignent tout comme les danseurs.

© stemutz photo – incidanse 2015

Créé autour de la contrainte scénographique, le spectacle et les danseurs se jouent des lignes aux sols. **Le rythme est vif, les mouvements percutants, les danseurs engagés pleinement.** Il y a tout à éprouver et pas forcément à comprendre même si la chorégraphie et les échanges du talentueux duo évoquent le lien fraternel, au sens large. Un spectacle fort en émotions qui s'inscrit au-delà des codes.

© Laurent Paillier / photosdedanse.com

Après un court entracte, on découvre Jann Gallois et Raphaël Smadja enlacés, ou plutôt imbriqués l'un dans l'autre. Jann Gallois, chorégraphe et metteur en scène de « Compact », a travaillé autour de la contrainte chorégraphique du contact physique extrême. **Les deux danseurs ne font plus qu'un … ou presque.**

Leurs corps emmêlés, ils dansent, tentent de se défaire, fusionnent, se repoussent. La musique, sublime acteur de ce spectacle, intensifie les émotions provoquées par leur chorégraphie tantôt brutale, tantôt drôle, tantôt douce, tantôt passionnée.

L'émotion est puissante et omniprésente. Le spectateur vibre au rythme de ces deux corps et de leurs rapports, parfois verbaux. C'est une œuvre sublime et sensible qui amène à s'interroger sur le rapport à l'autre, l'envie de ne faire qu'un ou au contraire de s'émanciper. Conquis, le public fait une standing ovation aux artistes.

DOMINO + COMPACT *- Du 7 au 30 juillet au Théâtre Golovine -1 bis rue Sainte Catherine – 84000 Avignon www.theatre-golovine.com*

La Jaseuse, 26 juillet 2016, Sabine Napierala

Le Monde

Avignon : Jann Gallois aimante les corps, irrésistiblement

LE MONDE | 27.07.2016 à 09h48 • Mis à jour le 28.07.2016 à 12h13 | Par Rosita Boisseau (Avignon, envoyée spéciale)

D'abord, on ne s'y retrouve pas. Des pieds (combien ?), des jambes (à qui ?), deux têtes (vraiment ?), l'imbroglio anatomique qui surgit sur le plateau du Théâtre Golovine ne ressemble à rien et fait fi de tout. Clair qu'il s'agit de corps enchevêtrés. Opaque la façon dont ils sont imbriqués, chamboulés au point de rendre impossibles toutes identification et reconstitution logiques, et c'est troublant et beau à la fois.
Cet étrange paquet d'os et de muscles, terriblement humain dans sa bizarrerie, appartient à la chorégraphe Jann Gallois et au danseur Rafael Smadja. Le spectacle s'intitule *Compact* et affirme son titre jusqu'au bout. Impossible de décoller les deux partenaires pendant les trente minutes que dure ce spectacle. Ils remplissent non seulement le contrat de rester cimentés mais de déployer de multiples mouvements tous plus épatants les uns que les autres. Aucune psychologie facile dans cette fusion mais le pur attrait physique de deux corps aimantés irrésistiblement.

Le thème du double

Compact, troisième pièce crée par Jann Gallois, 27 ans, fait suite à deux solos, *P = mg* (2013) dans laquelle elle travaille au corps la question de la gravité et du poids, puis *Diagnostic F 20.9* (2015), où elle met en joue la question de la schizophrénie pour en livrer une réponse spectaculaire, dont la bravoure boulonne le fond et la forme. *Compact* (2016) prolonge en duo son obsession pour le thème du double. Des partis pris lourds, très casse-gueule, qu'elle enjambe avec une grâce pénétrante. *« Les thèmes légers lassent vite, non ?*glisse-t-elle. *Mais c'est vrai que je me demande toujours comment s'épanouir avec l'autre, être acceptée par l'autre. »*

COMPACT AFFIRME SON TITRE JUSQU'AU BOUT. IMPOSSIBLE DE DECOLLER LES DEUX PARTNAIRES

Une idée concrète, une situation physique (et psychique), et Jann Gallois enclenche une force de propulsion. Sa formation solide, aventureuse et libre, a cimenté un geste trempé. Passée par la musique, puis le hip-hop, le contemporain à l'école de Peter Goss et le théâtre, Jann Gallois prend ses premiers

cours de danse à 15 ans. Elle se fait remarquer chez Sylvain Groud, Angelin Preljocaj et Sébastien Ramirez. *« La danse hip-hop prône le « développement de soi »*, dit-elle. *On est sans cesse amené à devoir « trouver sa place », pas tant par la technique que par l'originalité. J'ai don commencé très tôt à développer ma propre gestuelle. »* En 2012, elle crée sa compagnie, BurnOut.

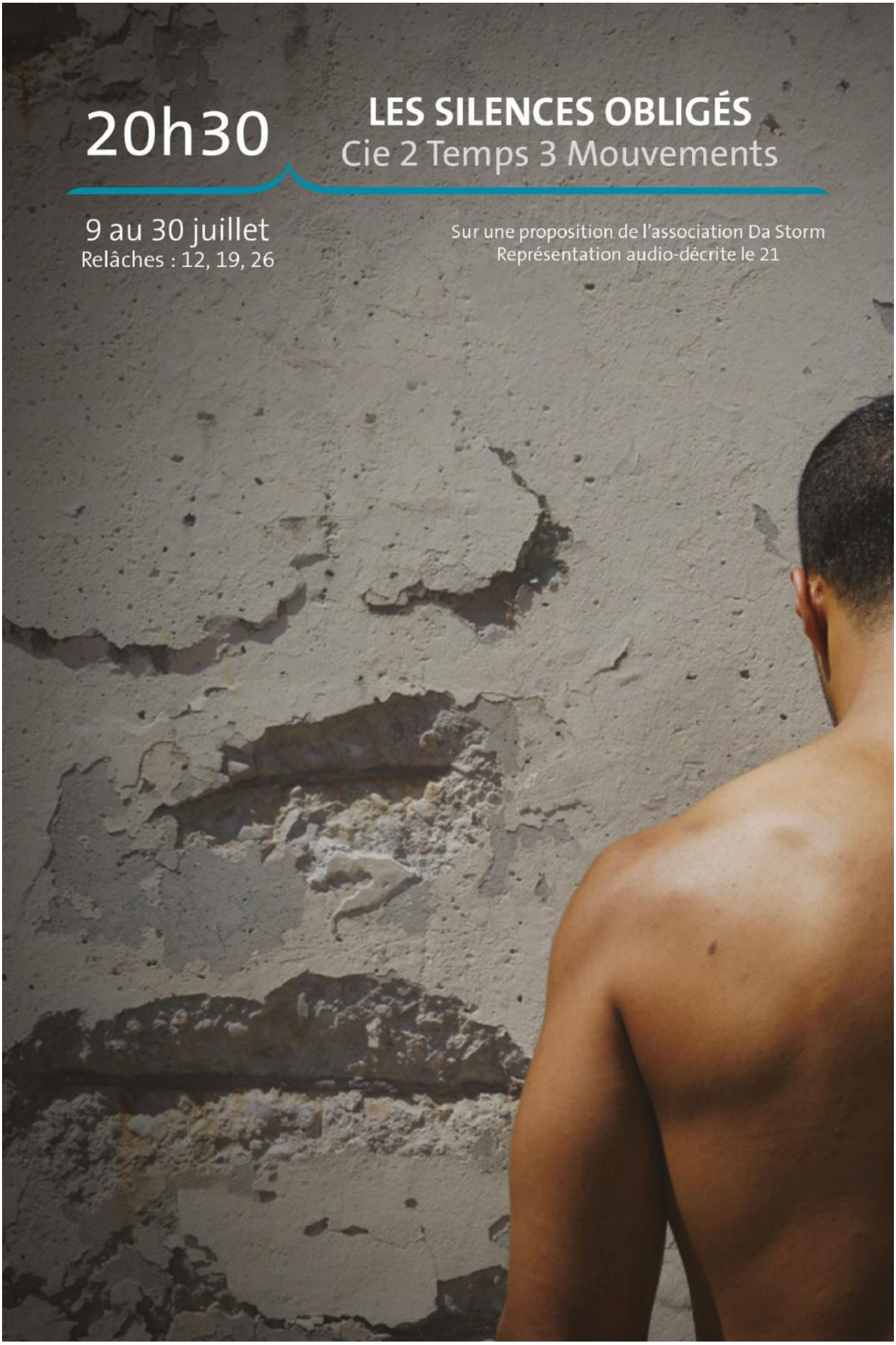
Un nom à prendre « au quatrième degré, s'exclame-t-elle. *Depuis toute jeune, j'ai tendance à aller jusqu'au bout du bout. J'aime aussi ne rien faire comme personne.* » Un autre exemple à cette originalité, Jann s'appelle en réalité Jeanne. *« lorsque j'ai su – à la maternelle – que mon prénom avait deux e qui ne me semblaient pas nécessaires, je les ai ôtés. »* Et voilà ! Jann Gallois, pas à pas, prépare un quintette pour 2017.

Compact, de Jann Gallois. Théâtre Golovine, Avignon. Jusqu'au 30 juillet, 18 h 45.
En tournée en France à partir de septembre. www.avignonleoff.com

Rosita Boisseau (Avignon, envoyée spéciale)
Journaliste au Monde

Le Monde, 28 juillet 2016, Rosita Boisseau

Interview en direct à Radio Osmose, émission Let's dance avec Emmanuel Serafini,
Mardi 21 juillet 2016, invités : Bintou Dembele - Alessandro Bernardesci - Raphael Smadja - Nabil Hemazia
http://www.osmose-radio.fr/wp-content/plugins/fullwidth-audio-player/popup.html


20h30
LES SILENCES OBLIGÉS
Cie 2 Temps 3 Mouvements
9 au 30 juillet
Relâches : 12, 19, 26
Sur une proposition de l'association Da Storm
Représentation audio-décrite le 21

THÉÂTRE GOLOVINE
CHOR. **NABIL HEMAÏZIA**

LES SILENCES OBLIGÉS

La compagnie 2 temps 3 mouvements est une compagnie locale, qui a su prendre son envol et déployer son projet artistique vers de multiples lieux et aventures. Le point sur sa trajectoire et son retour au festival.

Il est loin le temps où *Reflets*, créé et interprété par Nabil Hemaïzia et Sylvain Bouillet, remportait le Prix Défi Jeune, Le Prix des Gradins de la scène (CDC les Hivernales), et le prix des Amoureux de la scène (Théâtre du Chien qui Fume) ! Fondée également avec Mathieu Desseigne, la compagnie est alors un collectif et produit des pièces dans un mélange instinctif entre cirque et hip hop libre et inspiré. Cela leur vaut d'être repérés par Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines à La Villette, et d'être ensuite soutenus, entre autres, par le Centre Chorégraphique National de Créteil. En 2012, ils créent *Et des poussières*, pièce remarquée qui casse les attendus et les codes sur leur propre pratique, et construit un véritable univers. L'année 2014 marque un véritable tournant dans le parcours de 2 temps 3 mouvements : toujours très ancré dans la cité des Papes, le collectif présente lors de la 36e édition des Hivernales *Prêt à Penser*, de Nabil Hemaïzia, et *Le Bruit des Autres*, de Mathieu Desseigne, Sylvain Bouillet et Lucien Reynes, un projet partagé avec des amateurs. Deux projets distincts qui mettent au jour des désirs d'ailleurs. Ainsi, Nabil Hemaïza prend seul la direction de la compagnie, et poursuit l'aventure de *Prêt à Penser* au festival Off d'Avignon dans la foulée.

UNE PART DE SOI DANS LE SILENCE

Deux ans après, le voici qui présente sa nouvelle pièce *Les Silences obligés* au Théâtre Golovine. Un projet porté par lui seul, créé en 2015, et qui porte en filigrane une dimension autobiographique. Avignonnais aux racines algériennes, Nabil pose ici la question des racines, de l'exil et des ancêtres. La danse devient une métaphore de la circulation, entre lieux d'où l'on part et lieux vers lesquels on tend. Un duo qui mêle la foule d'histoires du passé à celles de l'actualité, et qui résonne dans des couleurs incandescentes. Quant à Mathieu Desseigne, Sylvain Bouillet et Lucien Reynes, ils continuent aussi leur chemin et viennent de remporter un vif succès dernièrement à Paris avec leur pièce *La Mécanique des Ombres*.

© Nabil Hamaïza

Nabil Hemaïza chorégraphie *Les Silences obligés*.

Nathalie Yokel

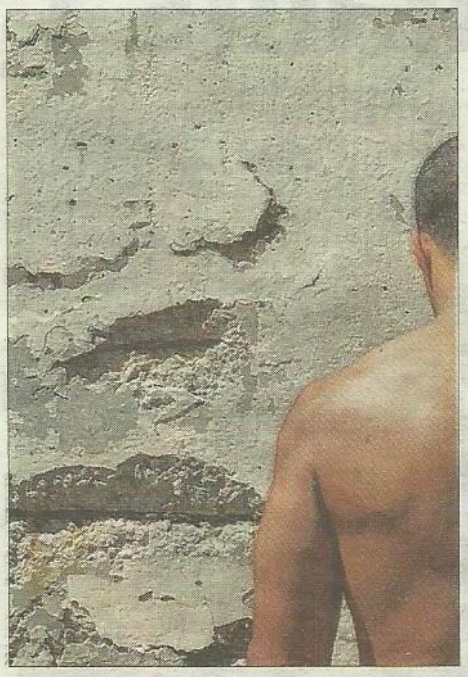
AVIGNON OFF. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 9 au 30 juillet 2016 à 20h30. Relâche les 12, 19 et 26 juillet. Tél. 04 90 86 01 27.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse, Juillet 2016

"Les Silences obligés"

La compagnie avignonnaise 2 temps 3 mouvements, portée par le danseur de hip-hop Nabil Hemaizia, présentera sa dernière création : "Les Silences obligés". Interprété par lui-même et le danseur Nacim Battou, le chorégraphe livre un conte à la fois intime et universel où se joue la question de l'exil vécu par les silencieuses générations passées. On suit là un personnage, chargé d'un lourd baluchon, sur son chemin marqué de blessures vers un ailleurs fantasmé. Une mise en mouvement des mémoires, poétique et violente.



Du 9 au 30 juillet à 20 h 30 au Théâtre Golovine, 1 bis, rue Sainte-Catherine.
Tarifs : 10/14 €.
Tél. 04 90 86 01 27.

Photo : N.Hemaïzia

AVI city local news, numéro spécial Festival 2016

Les silences obligés

Théâtre Golovine.
Il vient de loin, c'est à dire de tout à côté, la Maison pour tous de Champfleury, nid de hip hopeurs valeureux et depuis longtemps, Nabil Hemaïzia rend à tous ce qu'on lui a donné. À Montpellier Danse il y a quelques jours, il propose ici "Les silences obligés" dont il a transmis le solo à Nacim Battou.

Un homme au sol, recroquevillé sur un énorme ballot, se redresse peu à peu. Secoué de tremblements, son dos s'éveille d'abord, puis les bras, les mains. Debout, il endosse son énorme bagage, ploie, se relève, se tord les jambes, retombe, repart : c'est du pur hip hop, en figures virtuoses, mais, bientôt, cette danse nous dit tout des terreurs de l'exil, de la douleur des souvenirs, de l'apprentissage du lourd travail qui fait des hommes, des automates... Puis, avec l'arrivée sur le plateau de Nabil Hemaïzia, et d'autres musiques venues d'ailleurs, le hip hop du duo va se métisser, les épaules, bras, mains, doigts, retrouver des arabesques orientales, le corps entier, des rythmes anciens, des calligraphies arabes... Et la joie de ce grand hip hopeur, à retrouver ses racines, est communicative.

Daniele CARRAZ

→ Jusqu'au 30 juillet, relâches les 12, 19 et 26 juillet à 20h30. Grâce à l'association Da Storm, représentation audio-décrite le 21 juillet. 10/14€. ✆ 04 90 86 01 27. www.theatre-golovine.com

La Provence, 11 juillet 2016

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

lundi 18 juillet 2016

"Les silences obligés": haletant!

La danse hip-hop prend ses quartier mais ne fait pas de quartier à la banalité ni à l'écriture galvaudée d'un hip-hop conditionné. Nabil Hemaizia de la compagnie "2 3 Mouvements" et Da Storm y évoque l'exil, la contrainte d'une tragédie vécue à travers le prisme du corps et de ses émotions. Sensible, haletante, essoufflante, l'atmosphère tendue de la pièce transporte notre imaginaire sur des terres étrangères, musicales et chorégraphiées au bonheur du geste mesuré. Conte universel, sans besoin de traduction, mais doté d'une interprétation sobre et sincère.

S'inscrire par mail

Poncho danse!

Danses lysées, cactées!

L'effet Pokemon!

"Chorégraphes américains à l'Opéra de Paris" de Ba...

Crayons de couleur !

Danseuse noire!

"Une aventure de Violette Mirgue: le ballet des co...

Les madame monsieur au cours de danse

"Les petites ballerines: la belle au bois dormant"...

"Madame rêve" à Art'Course le 29 Juin!

Déco danse!

Pêle mêle danse!

Animalités! De chien !

Minuscules!

A crochet vous!

Crochetez!

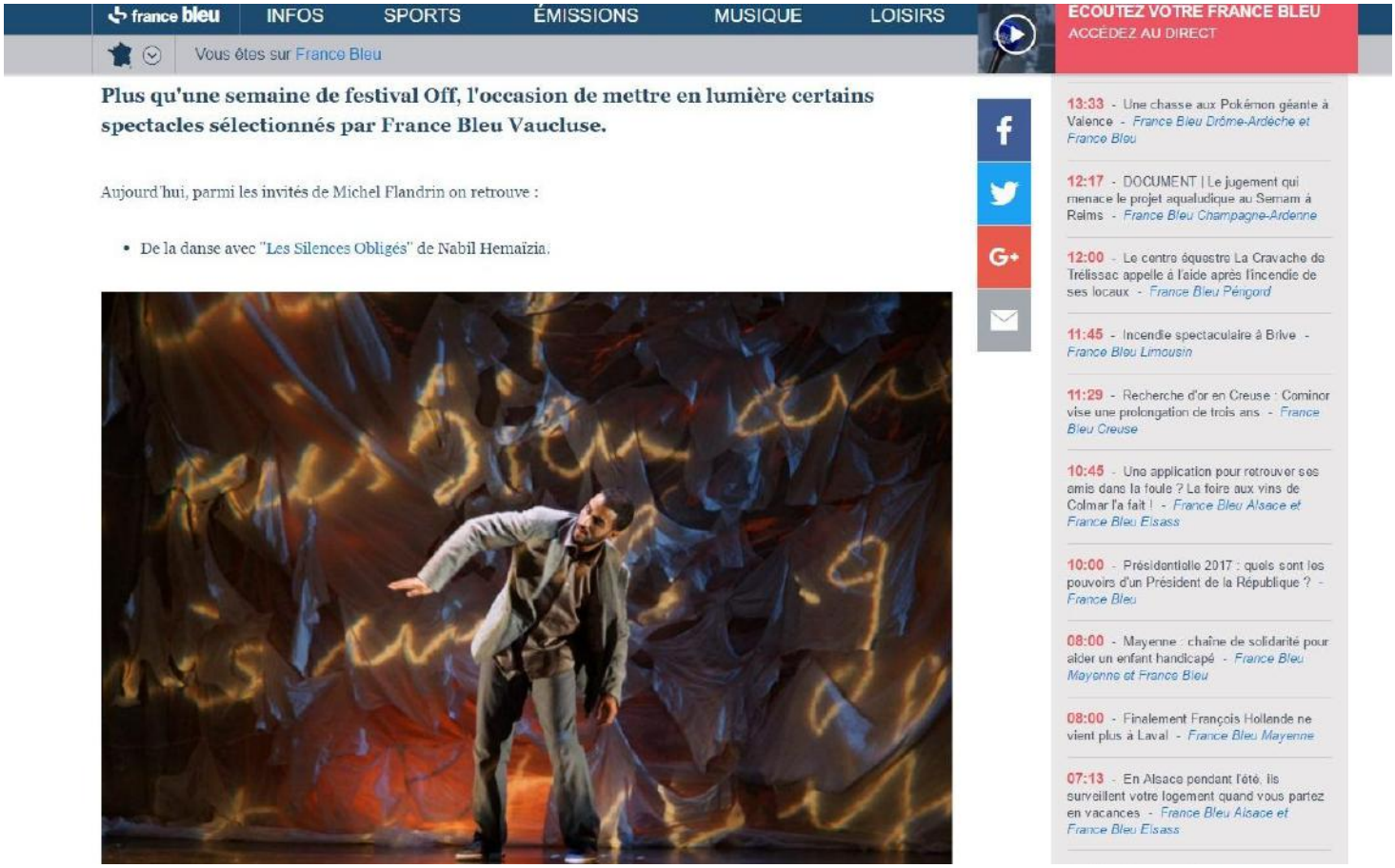
"Sur quel pied danser?" le bon !

Montpellier Danse: 36 ème édition: créer malgré to...

Les indisciplinaires au Festival d'Avignon:la mule...

Geneviève Charras, L'amuse-danse, Juillet 2016

Interview en direct à Radio Osmose, émission Let's dance avec Emmanuel Serafini,
Mardi 21 juillet 2016, invités : Bintou Dembele - Alessandro Bernardesci - Raphael Smadja - Nabil Hemazia
http://www.osmose-radio.fr/wp-content/plugins/fullwidth-audio-player/popup.html



france bleu INFOS SPORTS ÉMISSIONS MUSIQUE LOISIRS

Vous êtes sur France Bleu

ECOUTEZ VOTRE FRANCE BLEU
ACCÉDEZ AU DIRECT

Plus qu'une semaine de festival Off, l'occasion de mettre en lumière certains spectacles sélectionnés par France Bleu Vaucluse.

Aujourd'hui, parmi les invités de Michel Flandrin on retrouve :

- De la danse avec "Les Silences Obligés" de Nabil Hemaïzia.

13:33 - Une chasse aux Pokémon géante à Valence - *France Bleu Drôme-Ardèche et France Bleu*

12:17 - DOCUMENT | Le jugement qui menace le projet aqualudique au Semam à Reims - *France Bleu Champagne-Ardenne*

12:00 - Le centre équestre La Cravache de Trélissac appelle à l'aide après l'incendie de ses locaux - *France Bleu Périgord*

11:45 - Incendie spectaculaire à Brive - *France Bleu Limousin*

11:29 - Recherche d'or en Creuse : Cominor vise une prolongation de trois ans - *France Bleu Creuse*

10:45 - Une application pour retrouver ses amis dans la foule ? La foire aux vins de Colmar l'a fait ! - *France Bleu Alsace et France Bleu Elsass*

10:00 - Présidentielle 2017 : quels sont les pouvoirs d'un Président de la République ? - *France Bleu*

08:00 - Mayenne : chaîne de solidarité pour aider un enfant handicapé - *France Bleu Mayenne et France Bleu*

08:00 - Finalement François Hollande ne vient plus à Laval - *France Bleu Mayenne*

07:13 - En Alsace pendant l'été, ils surveillent votre logement quand vous partez en vacances - *France Bleu Alsace et France Bleu Elsass*

France Bleu Vaucluse, interview de Nabil Hemaïzia par Michel Flandrin le 22 juillet

https://www.francebleu.fr/loisirs/evenements/2016-les-silences-obliges-work-regress-et-lettres-anonymes-d-aujourd-hui

24 HEURES AVEC... | Le "Monsieur théâtre" de France Bleu Vaucluse durant le Festival

Michel Flandrin, sur les ondes et sur tous les fronts

Les coups de cœur de Michel

"Tous contre tous" d'Arthur Adamov à 11 heures au théâtre des Halles (Université nationale des Arts de Corée).

"Ils tentèrent de fuir" de Soufiane El Boubsi, Joachim Olender, d'après "Les Choses" de Georges Pérec à 20 h 15, au théâtre des Doms (Théâtre de Namur/Centre dramatique).

"Talking Heads II" d'Alan Bennett à 14 h 05, au théâtre des Corps-Saints (Compagnie Le Château de Fable).

"Romance sauvage" de Pierre Lericq à 21 h 45, au théâtre du Chêne noir (Compagnie Les Épis noirs).

"Entre une heure si courte" de Claire Heggen à 10 h 20 au théâtre du Girasole (Compagnie Théâtre du Mouvement).

"King du ring" de Rémi Checchetto à 20 h 40, au théâtre Artéphile (Compagnie Corps de Passage).

"Les silences obligés" de Nabil Hemaïzia à 20 h 30, au théâtre Golovine (Compagnie 2 temps 3 mouvements).

Michel Flandrin et son assistant Thomas préparent leur journée.

Extrait de Vaucluse Matin, 26 juillet 2016, Sophie Bauret

BLESSURES

Entre intime et universel *Les silences obligés* de **Nabil Hemaïzia** habitent le théâtre Golovine. Cette création 2016 de la Cie **2 Temps 3 Mouvements** tente de transcrire, avec la grammaire parfaitement maîtrisée du hip hop, la question de l'exil, de l'errance. Conte avec un personnage transportant un baluchon énorme qui devient le fond de scène, parsemé de vêtements. Différents registres musicaux rythment l'ensemble que l'on aurait souhaité plus ample, afin d'installer avec plus de puissance les étapes, solos et duos sur un thème aussi universel.

M.C.

Les Silences obligés au **Théâtre Golovine** jusqu'au 30 juillet

Zibeline, juillet 2016

22h00
DOUBLE
Nono Battesti
7 au 30 juillet
Relâches : 11, 18, 25

THÉÂTRE GOLOVINE
CHOR. **NONO BATTESTI ET JULIETTE COLMANT**

DOUBLE

Spectacle événement en Belgique, *Double* est un feu d'artifice de danse métissée et de musique soul.

© Benjamin Struelens

***Double* de Nono Battesti.**

Né en Haïti, Nono Battesti est un chorégraphe belge dont la gestuelle se situe aux confins du hip-hop et de la danse contemporaine. Après un spectacle à caractère autobiographique, *Sources*, qui a rencontré un immense succès, Nono Battesti crée cette fois un quatuor, *Double*, qui réunit deux danseurs et deux musiciens. Il s'agit d'une histoire d'amour, d'une recherche d'équilibre entre le destin, l'instinct, la part féminine. Le spectacle parle de la quête d'unité entre différentes facettes d'une même personnalité et utilise une jolie métaphore. Après toutes ces années à l'avoir suivi sans un mot, l'ombre d'un homme va se redresser afin de faire connaissance avec lui. Aux dires du chorégraphe, la pièce a été construite sur mesure pour des interprètes incontournables : la danseuse contemporaine Juliette Colmant, la chanteuse de soul Dyna B. (qui n'est autre que la petite sœur de Nono), et le musicien multi-instrumentiste Quentin Halloy. Tous dansent et chantent sur scène. Magique, poétique, *Double* s'inscrit dans un décor végétal et sonore étrangement vivant.

A. Izrine

AVIGNON OFF. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 7 au 30 juillet à 22h00. Relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 86 01 27.

La Terrasse, Juillet 2016

THÉÂTRE GOLOVINE

Double

Pourquoi "Double" ? Il s'agit, explique Nino Battesti, de *"réconcilier les différents visages d'une même personne entre le destin, l'instinct, la part féminine..."*. Le sculptural danseur et chorégraphe d'origine haïtienne, hip hopeur émérite idolâtré en Belgique, s'est alors entouré d'une danseuse contemporaine Juliette Colmant, de l'extraordinaire chanteuse et danseuse black Dyna B et du percussionniste acrobate Quentin Halloy. C'est dire si non seulement les couleurs comptent dans ce métissage (des peaux, des ombres et des lumières, du montré-caché, de la jubilation et da la mélancolie), mais aussi le mélange des styles : hip hop, danse contemporaine, vaudou, chant et musique soul, percussions corporelles, jeu très physique, animal presque ou plus abstrait...Bref dans ce combat étourdissant entre concert dansé et pièce chorégraphique chantée, le quatuor virtuose ose tout ce qu'il sait faire au point que "Double" redouble parfois de trop de richesses offertes. Mais qui s'en plaindrait ? Pas le public en joie qui applaudit debout de ses mille mains.

/ DANIELE CARRAZ

→ Danse tout public à 22h. Relâche les 18/25 juillet 7/11/16€. ∅ 04 90 86 01 27. www.theatregolovine.com.

La Provence, 18 juillet 2016, de Daniele Carraz

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

lundi 18 juillet 2016

"Double": quitte ou double?

La compagnie de Nono Battesti danse et chante le swing, le soul en live avec douceur et frénésie, bonheur, tendresse et cruauté. Dyna B y incarne voix et corps dansant, chant vibrant avec un charme fou: elle berce par sa présence le danseur et chorégraphe qui jubile, Nono Battesti et qui se joue des sentiments forts et prégnants de sa partenaire passionnée et dévorante, Juliette Colmant; sue scène, le guitariste et percussionniste Quentin Halloy ajoute à ce trio, un soupçon d'humour et d'exotisme, de complicité partagée. Ambiance garantie pour ce spectacle où la scénographie, comme une prison de bambous légers, résonne et libère les éclats de lumière et de corps dansants, galvanisés par le chant émouvant de Dyna B.

S'inscrire par mail

Pascal Quignard: une épopée à Avignon.Le Sujet à V...

Festival d'Avignon: 70 ans déjà et toujours de la ...

La belle Scène Saint Denis dans le Avignon Off 201...

L' Eté Danse au CDC Avignon 2016: bonne pioche! et...

Danse Avignon le off: au pays de Loire

La danse au Théâtre Golovine dans le off Avignon: ...

La danse dans le festival "Avignon, le off": 50 an...

- ► juin (40)
- ► mai (62)
- ► avril (45)
- ► mars (65)
- ► février (68)
- ► janvier (64)

- ► 2015 (694)
- ► 2014 (936)
- ► 2013 (238)
- ► 2012 (83)
- ► 2011 (323)

Geneviève Charras, L'amuse-danse, Juillet 2016

Interview en direct à Radio Osmose, émission Let's dance avec Emmanuel Serafini, Mardi 19 juillet 2016, invités : La Juju - Nono Battesti - Double - Erika Trembaly Roy

http://www.osmose-radio.fr/?s=nono+battesti

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

Festival OFF d'Avignon – Double

Double – Le plateau est tout entier celui d'un éveil au monde. La naissance y est lente et minimale : elle commence par des balbutiements de gestes. Les doigts miment l'effort retenu d'une marche, puis des jambes entrent dans un jeu d'ombre. Le visage, lui, est de préférence toujours tourné vers le sol qui l'a engendré, comme s'il redoutait de le quitter. De ce corps unique apparaîtra son double, la forme d'un corps en danse, puis celle d'un autre en chant, puis une dernière en musique. Le quatuor de **Nono Battesti** : une union de souffles.

C'est un jeu de vases communicants, ou plutôt celui d'un tableau qui demande peu à peu à trouver son point d'équilibre depuis ses variations. La balance a besoin de tous ses éléments vitaux, de ses jeux d'éther et de contrepoids, pour trouver son harmonie et sa plénitude. Ils sont quatre sur une scène dépouillée de tout superflu : quatre à atteindre leurs propres accords depuis la conciliation que chacun atteindra avec l'autre et grâce à l'autre. Le rythme à chercher passe ainsi par une entente plus que par un échange. Tous viendront à former une ligne unique, une alliance, depuis la source d'où ils se seront libérés.

Leur respiration originelle appelle bientôt une musique, cordes et percussions, puis des mots. C'est une entente de gestes et d'intentions qui démultiplie identité, réflexion et voix. La reconnaissance implique un abandon de soi pour accepter la forme, la trace, le mouvement, la voix et le son provoqués par l'autre. Tous doubles d'eux-mêmes et des autres, ils voudraient être libres et miroirs à la fois, échapper au monde et s'y confondre tout à fait. Revenir sur l'ombre, s'y abandonner et emprunter au langage de celle et celui qui évoluent autour. Un combat s'engage alors nécessairement, une lutte de l'ordre de l'intime qui demande à ne voiler aucune émotion – joie, douleur, sentiment de perte, effusion, accords et désaccords.

Double – Reflets et eurythmie

Le chorégraphe Nono Battesti reformule le deux à deux dans un croisement qui dépasse largement les frontières du personnel et du collectif. Son reflet convoque un face à face et un dos à dos permanent avec un premier double – la danseuse Juliette Colmant –, puis avec un deuxième qui scrute et traduit le premier dans le chant – la voix de **Dyna B** –, et enfin avec un dernier qui enlace chaque fenêtre par un univers sonore concomitant – les notes du musicien **Quentin Halloy**. Ils sont quatre maillons d'une seule et même chaîne, tous à la fois soumis aux évolutions des autres et à leur écoute. Ils cherchent leurs propres expressions et arts le chemin du dialogue et de l'unisson.

Depuis ces corps-balances, dans cette danse-fracas, l'apaisement doit puiser dans le sol et dans les ombres que les mouvements projettent sans cesse. Un réseau symétrique conduit la danseuse à reproduire debout les élans que le danseur effectue à fleur de scène. L'alliance est terrestre autant qu'aérienne, frôlant la mort autant que l'extase, dans cet éveil puissant au monde. Captivés, séduits ou hypnotisés par leur double et leur sentiment d'être au monde, les artistes sont soumis à des palpitations incontrôlables, à la recherche d'une voie en propre.

Théatrorama, 29 juillet 2016 par Cathia Engelbach

Double de Nono Battesti au Théâtre Golovine – Avignon Off – par Angélique Lagarde

Double © Benjamin Struelens

Double
Chorégraphie de Nono Battesti
Avec Nono Battesti (danse), Dyna B (chant et danse), Juliette Colmant (danse) et Quentin Halloy (guitares et percussions)
Scénographie d'Olivier Battesti
Au Théâtre Golovine – Avignon Off – du 7 au 30 juillet à 22h (relâches les 11, 18 et 25)

Standing ovation pour le tigre, la panthère et la ballerine

Le danseur et chorégraphe belge Nono Battesti aura marqué cette édition du Off avec *Double*, un show percutant ! Sur des rythmes frénétiques se rencontrent le tigre, la panthère et la ballerine pour créer une fable des corps où chacun est le reflet de l'autre.

En fond de scène, une forêt de bambous lumineux nous plonge dans une atmosphère sauvage aux couleurs des eighties. Le musicien, Quentin Halloy, se met en place sur le côté avec autour de lui une panoplie d'instruments : guitares, batterie et percussions en tous genres. Nous ne savons à quoi nous attendre. Nono Battesti et Juliette Colmant entrent en piste dans un duo surprenant où l'animalité de l'un de se reflète dans la grâce de l'autre. Déjà la musique nous envoûtait, mais lorsque, jusque là cachée derrière les roseaux de lumière, Dyna B commence à chanter en s'avançant sur scène, nous sommes subjugués, c'est Nina Simone dans le corps de Grace Jones, une panthère électrifiante.

Toute la beauté du spectacle repose sur ce jeu de double entre les interprètes, dans un mimétisme de la danse tout en mettant en valeur les spécificités des corps et aptitudes de chacun. Dans une ambiance à la fois sauvage et très urbaine, sur des rythmes soul et électro, ce spectacle est un paradoxe où les contraires engendrent l'harmonie. Pour cette fable chorégraphique, le tigre, la panthère, la ballerine et notre musicien, dompteur de rythmes, reçurent ce soir-là une standing ovation, méritée et probablement répétée à chaque représentation étant donnée le rapide bouche à oreille sur ce spectacle. Un simple et grand coup de cœur pour ce *Double* auquel nous prédisons un beau succès à venir.

Kourand'art, 27 juillet 2016, Angélique Lagarde

francetvinfo CULTUREBOX

Avignon Off : la fréquentation en hausse en dépit des attentats

Le Festival "Off" d'Avignon, qui a accueilli 1416 spectacles en un peu plus de trois semaines, se termine avec une hausse de la fréquentation malgré le spectre des attentats. La billetterie a notamment enregistré un bond de 41% par rapport à l'an dernier.
Pas de doute, le Festival "Off" d'Avignon 2016 est un bon cru. Ce dernier, qui a accueilli depuis le 7 juillet 1.416 spectacles, s'achève avec une fréquentation en hausse en dépit des attentats, a indiqué ce vendredi le président de l'association gestionnaire, Raymond Yana. Le "Off", qui se revendique "le plus grand théâtre du monde", a vendu 55.815 cartes d'abonnement contre 55.285 en 2015 et 30.318 places via sa billetterie, soit 41% d'augmentation. "C'est une explosion", a estimé M. Yana, qui voit là un signal "très positif" en faveur de la billetterie centralisée qu'il souhaite mettre en place.

La fréquentation du festival a toutefois été plus difficile dans la dernière semaine, après la fin du "in" qui se terminait le 24 juillet contre le 30 pour le Off. Mais dans l'ensemble, l'édition s'est "bien passée", en dépit des craintes initiales sur la sécurité, a indiqué M. Yana.

Un futur fond d'aide aux jeunes compagnies

Aujourd'hui, la plupart des places (estimées entre 1 et 1,3 million sur la base de la jauge des théâtres) sont vendues directement par les 129 lieux de spectacle d'Avignon. Pour les éditions à venir, le "Off" souhaite mettre en place une billetterie centralisée, assortie d'une contribution prélevée sur chaque billet qui irait nourrir un fond d'aide aux jeunes compagnies.

Une avalanche de prix

Les prix du public ont été décernés vendredi, lors de la conférence de presse de clôture, à "La fossette bleue" dans la catégorie théâtre, à "Monsieur Choufleuri restera chez lui" en théâtre musical et "Double" en danse. Lundi, le Club de la presse avait attribué ses "coups de coeur" à "La Religieuse" (Compagnie Collectif 8), "C'est un peu compliqué d'être l'origine du monde" de la Compagnie Les Filles de Simone (qui sera repris au Rond-Point à Paris le 8 septembre) et "Une vitalité désespérée" de Christophe Perton, sur des textes de Pasolini.

La critique théâtrale a pour sa part encensé le spectacle de danse "We love Arabs" de l'Israélien Hillel Kogan et, côté théâtre, "La conférence de choses" par François Grimaud et Pierre Mifsud, ainsi que "Grisélidis Réal", d'après des textes de la prostituée genevoise du même nom, joué par Coraly Zahonero de la Comédie-Française.

Culturebox (avec AFP) @Culturebox, 29 juillet 2016

Festival OFF Avignon @avignonleoff · 7 h

Les noms des lauréats du Prix du #public #OFF16 ont été communiqués à la #presse !

J-1 avant la fin du #festival !

AVIGNON 2016

LAURÉATS DES PRIX DU PUBLIC DU OFF 2016

Votes du 12 au 26 juillet 2016 sur www.avignonleoff.com par les abonnés du OFF

→ **Catégorie théâtre :** « La fossette bleue »
ACME Diffusion
Au théâtre des Béliers

→ **Catégorie clown / cirque :** « Emma Mort, même pas peur »
Emma la clown – cie la vache libre
Au théâtre du chien qui fume

→ **Catégorie spectacle musical / concert :** « Monsieur Choufleuri restera chez lui »
Compagnie Elixir enchanté
Au théâtre Notre Dame

→ **Catégorie danse / danse-théâtre :** « Double »
Compagnie Dessources Nono Battesti
Au théâtre Golovine

→ **Catégorie poésie / lecture / conte :** « Eloge du rien – La vie passante »
Compagnie épices et parfums
A la Maison de la parole

Twitter @avignonleoff, 29 juillet 2016

Exemplaire de jphirigaud [Email:jphirigaud@aol.com - IP:86.237.1.243]

Le Festival Off tire le rideau

L'édition 2016 vit aujourd'hui son dernier jour. Une nouvelle ère se profile, l'AF&C travaille sur le chantier...

Les chiffres sont là. Toujours plus hauts, toujours plus forts. Chaque édition bat à plates coutures la précédente. 1 416 spectacles, record de ventes de cartes d'abonnement public (55 815). Le Festival Off, né en 1966, est ainsi fait, gargantuesque!

On pourrait surligner à longueur de colonnes cette inflation, mais le "plus grand festival international de spectacles vivants" a ses forces d'attraction, indéniablement puissantes. Sa durée (trois semaines), sa pluridisciplinarité, son énergie créatrice (les reprises ne sont pas aussi envahissantes que les esprits chagrins s'escriment à colporter). Et tout comme pour son aîné, le IN, le public est là, assouvissant à satiété sa soif de découvertes. Quoiqu'il arrive. Après le funeste 14 juillet, il était là, en résistance.

> Si on reste au pied de la montagne, on va mourir."
> RAYMOND YANA

L'heure du bilan 2016 a sonné mais le plus important est la teneur des perspectives. À la manoeuvre, les membres de l'AF&C, Raymond Yana en tête. / PHOTO BRUNO SOUILLARD

Il n'empêche que comme tout colosse, bon quinquagénaire celui-là, il faut prêter attention à l'émergence de pieds d'argile. Et prendre assurance sur son futur.

C'est le vaste défi que s'est lancé le nouveau conseil d'administration de l'AF&C, association qui encadre le Off. Depuis le 13 janvier, ses membres, issus des collèges des compagnies et des théâtres, et qui ont établi une gouvernance collégiale, ont planché sur un "Projet collectif". Approuvé à l'unanimité et devant être mis en œuvre sur trois ans. *"On espère qu'en 2018, ces mesures apporteront un nouveau souffle"*, assurait hier matin, Raymond Yana, le président d'AF&C à l'heure du bilan 2016. Qui dit nouveau souffle dit bonnes pratiques à adopter. Soutien à la professionnalisation, développement des publics, de l'esprit écocitoyenne et un "vivre ensemble" au sein de la maison commune, le Village du Off. Ce sont les quatre axes balisés de ce vaste chantier, sous la conduite de six commissions.

Il y va de l'avenir de ce Festival, unique au monde, des compagnies qui s'y engagent, corps et âme, et du public "actif" et en devenir.

"On pourra me traiter de doux rêveur, d'utopiste, mais il ne faut pas se demander si on va franchir la montagne, mais comment on va la franchir. Si on reste au pied de la montagne, on va mourir" déclarait, dans un bel élan lyrique, Raymond Yana.

Le rideau se baisse ce soir sur l'édition 2016. Rouvrira-t-il sur une nouvelle ère? Sans doute, assurez-nous juste qu'elle sera prometteuse d'enivrantes explorations artistiques. Et de rêves d'un monde meilleur.

Chantal MALAURE

LES PRIX DU PUBLIC

Les lauréats de ces cinq Prix du Public ont été désignés par des spectateurs abonnés du Off, sur une période de vote allant du 12 au 26 juillet.

CATÉGORIE THÉÂTRE
"La fossette bleue" (ACME Diffusion), au théâtre des Béliers *(Photo Bruno Souillard)*.

CATÉGORIE CLOWN/CIRQUE
"Emma Mort, même pas peur" (Emma la clown-Cie La vache libre), au Chien qui Fume.

CATÉGORIE SPECTACLE MUSICAL/CONCERT
"Monsieur Choufleuri restera chez lui" (Cie Elixir enchanté) au théâtre Notre Dame.

CATÉGORIE DANSE
"Double" (Cie Dessources Nono Battesti) au théâtre Golovine.

CATÉGORIE POÉSIE/LECTURE/CONTE
"Éloge du rien-La vie passante" (Cie Épices et parfums), à la Maison de la Parole.

CATÉGORIE MIME/MARIONNETTE-OBJET/MAGIE
"Cœur cousu" (Cie De fil et d'os), à Présence Pasteur.

DÉVELOPPER L'ÉCOCITOYENNETÉ

Sur les 40 tonnes d'affiches et cartons, 3,5 tonnes ont déjà été recyclées

Il y a désormais des règles qui encadrent l'affichage dans les rues. / PHOTO JÉRÔME REY

L'affichage est un gaspillage économique, pour les compagnies, comme pour la Ville. Il tient aujourd'hui plus du folkore, son efficacité étant depuis belle lurette nulle. *"Il ne compense en rien un manque de public*, insiste Raymond Yana. *Et depuis que des sociétés sont arrivées sur le marché, la concurrence est terrible."*

Le réguler est aujourd'hui un impératif. Les consignes ont été données: finies les immenses banderoles, désormais des affiches limitées au format 70 x 70 et posées au maximum à 3 mètres de hauteur. Et un arrêté municipal promulgué.

Des efforts ont été faits, déjà visibles. *"C'est un gros travail de pédagogie auprès des compagnies que nous devons entreprendre. Les convaincre qu'il vaut mieux investir ce budget-là vers du tractage d'artistes et de conviction...*, explique encore et encore Raymond Yana. *Mais on est en train d'inverser la tendance. L'écocitoyenneté, ça commence à résonner chez les compagnies."*

Pour preuve, sur les 40 tonnes d'affiches et cartons, 3,5 tonnes ont déjà été recyclées il y a quelques jours (contre zéro l'an dernier). Un point sera fait dans les prochains jours avec les services municipaux concernés. Et si un jour le Off réussissait ce tour de force, être labellisé "Eco Festival"?

La phrase

> "Ceux qui investissent le plus et prennent le plus de risques, ce sont les artistes. Il serait juste, quand on annonce 80 M€ de retombées économiques générés par le Festival, que décemment certains investissent pour les aider et participer au développement des publics."
> RAYMOND YANA, PRÉSIDENT DU OFF

Les chiffres

1416 spectacles
129 lieux (dont **123** théâtres)
1 042 créations (des spectacles présentés pour la première fois à Avignon).
166 spectacles jeune public.
135 spectacles venus de l'étranger.
55 815 cartes d'abonnement vendues, au 28 juillet (contre 55 285 en 2015).
30 318 places vendues sur la billetterie Ticket'OFF au 28 juillet, soit 41 % d'augmentation par rapport à 2015 (21 543 places). 9 095 € sont reversés aux compagnies et structures de production.
4 132 professionnels accrédités (programmateurs, diffuseurs, institutionnels, journalistes...), 514 de plus qu'en 2015.

UN OFF JUNIOR

Une idée à faire germer...

Depuis plusieurs années, les spectacles jeune public foisonnent, avec des propositions de qualité, adaptées selon des catégories d'âge. Le Off avignonnais est sans conteste le festival qui en recense le plus grand nombre. Cette année, il comptait 166 compagnies jeune public.

Quand AF&C se penche sur un développement des publics, les familles sont au premier chef "authentifiées". Comment accueillir enfants et parents sur le chemin du spectacle vivant. Une solution: trouver une vraie synergie et un "cœur d'actions". Et pourquoi ne pas créer un Village d'enfants, un Off junior. *"J'y songe depuis un moment*, nous déclarait il y a quelques jours Raymond Yana, *et nous aurions un endroit tout trouvé*, nous indiquant la cour jouxtant le Village du Off, la cour du collège Viala, "libérée" par le In. *On pourrait y organiser un tas de manifestations et offrir nombre de propositions aux parents."*

PROFESSIONNALISATION DU FESTIVAL

Une billetterie centralisée en jeu

"Attention, il ne s'agit pas d'interdire qui que ce soit. L'ADN du Off est d'accueillir tous ceux que le directeur du In ne peut pas programmer."

La déclaration de Raymond Yana est claire, mais... l'augmentation permanente des spectacles peut fragiliser les artistes. D'où l'idée de soutenir la professionnalisation du Festival et de créer une commission dédiée à cette question. *"Le Off est en pleine économie de marché, mais on ne peut rester indifférent à la précarité des artistes"*, indiquait Pierre Beffeyte de la dite commission.

Pour établir une cartographie précise de la situation, un questionnaire anonyme a été envoyé aux compagnies. Et une distinction plus nette entre compagnies professionnelles et compagnies à pratique amateur notifiée au sein du catalogue. Pour alimenter le Fonds de soutien aux compagnies en difficulté qui ont du mal à payer leurs comédiens, l'idée d'une billetterie centralisée a été retenue. Et quelques centimes prélevés sur chaque billet vendu. *"Avec cette source d'abondement, on pourrait générer 600 à 800 000 euros*, soutient Raymond Yana. *Nous avons déjà des oreilles attentives à notre projet, comme l'ADAMI, la SACD, et la Fondation du Crédit Coopératif qui serait prête à se placer pour abonder ce fonds."* Car une autre source de financement pourrait bien sûr être le mécénat.

Pour la billetterie centralisée, il reste à espérer, que les théâtres et autres lieux de représentation, acceptent de jouer le jeu.

La Provence, 30 juillet 2016

Vaucluse matin

1,50€ | SAMEDI 30 JUILLET 2016 | A 84 le dauphiné AVIGNON & CARPENTRAS

AVIGNON ALORS QUE L'ÉDITION 2016 S'ACHÈVE OFFICIELLEMENT CE SOIR

Le festival Off tourné vers l'avenir

S'il a satisfait à l'exercice convenu du bilan du festival Off qui s'achève officiellement ce soir, le président Raymond Yana a surtout tracé, dès hier, la voie pour 2017 : redynamisation, professionnalisation, soutien aux plus fragiles. Il a aussi salué les meilleurs spectacles de l'édition 2016, dont "La fossette bleue" (notre photo) Grand prix du public. Photo Le DL/Céline ZUG P. 6, 7, 8

Vaucluse Matin, Une du 30 juillet 2016

AVIGNON | Raymond Yana (président d'Avignon Festival & Compagnies) a présenté le bilan 2016

Pour plus de professionnalisme

C'était le premier bilan du festival Off que présentait Raymond Yana (président d'AFC depuis janvier 2016). « Nous sommes une équipe au service d'une association. Nous prenons des décisions de façon démocratique, car il vaut mieux une mauvaise démocratie qu'une bonne dictature », a lancé avec malice un président d'un tout autre genre que Greg Germain à qui il a succédé.

Les compagnies, elles aussi, étaient nombreuses au village du Off pour entendre les résultats des prix décernés par le public, mais aussi pour témoigner d'un festival en demi-teinte. Un démarrage en flèche et, après le 15 juillet, une forte baisse de fréquentation : « les événements de Nice ont refroidi le public ».

De nouvelles perspectives se dessinent pour la prochaine saison et, pour que le festival retrouve un nouveau dynamisme, toute l'équipe travaille a des axes prioritaires : la professionnalisation du Off, l'éco festival, le développement du jeune public et le village du Off comme lieu central des festivaliers et des professionnels.

AFC n'entend pas peser sur l'artistique mais souhaite ouvrir ses portes à tout le monde et en finir avec des pratiques abusives. « Il faut créer un fonds de soutien pour soutenir les plus fragiles et faire la distinction entre amateurs et professionnels ».

Le président se prend à rêver d'une billetterie centralisée : « la taxe prélevée sur les tickets servirait à alimenter le fonds de soutien. Il faut se méfier des professionnels des réductions qui n'apportent rien aux compagnies. Nous allons y travailler sérieusement mais chacun doit prendre ses responsabilités ».

« Ne pas se diviser avec un Off de riches et un autre de pauvres »

Le gâchis du papier est aussi un travail qu'il mène avec les pouvoirs publics. Il faut sortir de la logique "pas de spectateurs, donc plus d'affiches", faire du village du Off un lieu avec plus de contenu. « Nous avons déjà mené des débats constructifs il faut s'en emparer » et enfin « avoir un lieu pour faire une sorte de festival Off junior. Le développement du public de demain est capital pour que perdure ce beau festival ».

Raymond Yana et ses administrateurs restent mobilisés.

Il a déjà noué des passerelles avec le In, souhaite embarquer à sa suite l'État, la mairie, des mécènes, les organismes partenaires comme la Sacem ou la SACD. « Le festival ne doit pas se diviser avec un Off de riches et un autre de pauvres ».

Céline ZUG

EN CHIFFRES

BILAN 51e FESTIVAL OFF

1416 spectacles dans 129 lieux (dont 123 théâtres) parmi lesquels 1042 créations, 166 spectacles jeune public et 135 spectacles étrangers.
Plus de cartes d'abonnement public vendues, 55 815 contre 55 285 en 2015, et 41 % d'augmentation de places vendues sur la billetterie Ticket'Off (de 21 543 places à 30 318 dont 9 095 € reversés aux compagnies).
4 132 professionnels accrédités (+ 514 qu'en 2015) et pour la première fois vingt soirées live au village du Off avec des musiciens.

Les prix du public du Off

Le public abonné a voté du 12 juillet au 26 pour élire le meilleur spectacle.

Le Grand prix du public est revenu à **"La fossette bleue"** qui se joue au théâtre du Bélier

La catégorie clown cirque a couronné **"Emma, mort même pas peur"** au Chien qui fume

Dans la catégorie danse, **"Double"** au Golovine.

Catégorie Marionnettes **"Cœur cousu"** à Présence Pasteur a été élu.

Catégorie poésie **"Éloge de rien la vie passante"** à la maison de la parole.

Dans la catégorie théâtre musical, c'est **"M. Choufleuri restera chez lui"** au théâtre Notre-Dame qui a gagné.

Vaucluse Matin, 30 juillet 2016